

JALONS POUR UNE ENQUÊTE SUR LES STRATEGIES MATRIMONIALES DES COMTES CATALANS (IXe-XIe s.)

Martí AURELL

L'historien qui fréquente tant soit peu la documentation catalane du Haut Moyen Age est surpris par «*la tonalité féminine*»¹ qu'elle laisse transparaître, en comparaison avec les régions septentrionales de l'Occident médiéval. Aussi bien sur le plan politique qu'économique, la femme joue un rôle de premier plan dans cette société méditerranéenne. Qu'elle soit mariée, moniale ou, plus particulièrement, veuve, les décisions qui lui reviennent sont nombreuses et importants; le rôle qui lui est dévolu dans la gestion du patrimoine est grand; les droits et les devoirs qui garantissent son statut juridique la rendent, à bien d'égards, l'égale de l'homme. Notre Moyen Age est bien moins «*mâle*»² que celui que présentent les sources du Nord de cette même France occidentale dans laquelle se trouve encore immergé la Catalogne.

Autour de l'an mil, le système matrimonial qui règle l'alliance au sein des grandes familles catalanes rend, en partie, compte de cette situation favorable à la femme: l'épouse est toujours

1. P. Bonnassie, *La Catalogne du milieu du Xe à la fin du XIe siècle: croissance et mutations d'une société*, Toulouse, 1975, p. 277.

2. G. Duby, *Mâle Moyen Age*, Paris, 1988.

TABLEAU I

LES MARIAGES CATALANS (fin IXe-début Xlle siècles)

A) PARENTÉ	
Mariage rapproché (jusqu'au 7e degré)	22
Mariage affin	2
Mariage éloigné (au delà du 7e degré)	37
TOTAL	61
B) SOCIÉTÉ	
Mariage hypergamique	19
Mariage isogamique	38
Mariage hypogamique	4
TOTAL	61
C) ESPACE	
Mariage endogamique (dans les comtés catalans)	33
Mariage exogamique (hors des comtés catalans)	28
TOTAL	61

LES FILLES DES FAMILLES COMTALES CATALANES

Mariées	36
Oblates	9
Autres	6
TOTAL	51

d'un rang social égal ou supérieur à celui de son mari,³ qui lui accorde, aux termes du Code de Receswinth, le dixième de ses biens en douaire.⁴ Mais le mariage est, avant tout, un contrat qui permet de créer des liens entre deux groupes déterminés, scellant un pacte et accroissant leur cohésion; au sein des familles comtales et aristocratiques, il ne saurait être laissé au libre choix des futurs conjoints: il fait l'objet de multiples concertations, transactions et échanges.

Les enjeux politiques des stratégies matrimoniales sont suffisamment grands pour que chaque union découle d'une décision longuement mûrie de la part des chefs du lignage.⁵ Pour les aînés de la famille comtale, stipuler une union matrimoniale équivaut à ajouter un fil de plus dans cette toile d'araignée, intelligemment tissée, où se prennent les comtes des principautés voisines et les lignages de l'aristocratie locale. Ceux qui détiennent le pouvoir décisionnel au sein d'un groupe familial sont conscients du profit qu'ils peuvent tirer d'un mariage bien programmé: s'ils sont donneurs de femmes, ils se savent dans une position de force envers leur future belle-famille⁶ qu'ils insèrent dans leurs réseaux de clientèle et de fidélité;⁷ s'ils en sont preneurs, ils calculent leurs chances de récupérer le patrimoine d'un lignage qui, en l'absence d'un héritier masculin, risquerait l'extinction biologique.⁸ Soigneusement étudiés, longuement pensés

3. Cf. le tableau I ci-joint: pour 61 mariages, nous avons rencontré 38 cas d'isogamie et 19 d'hypergamie. Pour l'interprétation de ces données nous nous permettons de renvoyer à M. Aurell, «La détérioration du statut de la femme aristocratique en Provence (Xe-XIII siècles)», *Le Moyen Age*, 1985, pp. 5-32.

4. «Le douaire remis directement par l'époux à l'épouse (...) constitue l'une des institutions les plus importantes du droit privé des Xe-XIe siècles», Bonasia, *La Catalogne...*, p. 259.

5. Cf. J.-P. Chaline et alii, «Structures de sociabilité et stratégies familiales», dans F. Thelamon et Grhis —Dir.—, *Aux sources de la puissance: Sociabilité et Parenté*, Rouen, 1989, pp. 127-134.

6. Contrairement à ce qui se passe, quelques kilomètres plus au sud, dans les sociétés islamiques d'Al-Andalus, où les preneurs de femmes jouent le plus beau rôle, P. Guichard, *Structures sociales «orientales» et «occidentales» dans l'Espagne musulmane*, Paris-La Haye, 1977.

7. Plus intuitif qu'érudit, J. E. Ruiz Doménech voit juste sur ce point dans un article aussi passionnant par la qualité de certaines de ses réflexions que décevant par l'absence de presque toute référence documentaire: «Systèmes de parenté et théorie de l'alliance dans la société catalane (env. 1000-env. 1240)», *Revue Historique*, 1979, pp. 305-326.

8. Bernat Aton, vicomte de Béziers, donne la main de sa fille et plusieurs fiefs à Gaufred, comte de Roussillon: *Et si ego, Bernardus Atonis, mortuus fuero sine infante masculo, post mortem meam et post mortem de Cecilia, uxore mea, dono tibi, supradicto Gaufredo, cum ipsa mea filia, quam habueris ad uxorem, totum quantum habeo et habere debeo in Biterris et in toto Biter-*

et savamment orchestrés, ces échanges de femmes ne laissent nulle place à l'improvisation ni à l'avis des intéressés eux mêmes, voués —dans la théorie parfois plus que dans la pratique— à vivre ensemble jusqu'à ce que la mort les sépare. Décidément, ce monde est encore indifférent à l'amour-passion ou au «coup de foudre» qui déterminent la plupart des mariages dans nos sociétés contemporaines.⁹

Les travaux relatifs aux pratiques matrimoniales au Moyen Age sont encore peu nombreux. Ils ont longtemps émané de la plume de canonistes,¹⁰ soucieux de décrire l'influence de l'Eglise dans l'institution matrimoniale, ou de juristes,¹¹ préoccupés par les problèmes du régime dotal ou des droits de chacun des conjoints sur les biens du couple. Ces études, passant au peigne fin les textes de la doctrine juridique et les sources législatives, ne manquent pas d'intérêt: elles nous renseignent avec bonheur sur les normes édictées par les clercs au sujet du mariage ainsi que sur la gestion du patrimoine au sein du ménage. Mais elles ne répondent pas à toutes les questions que l'historien se pose à la lumière d'une problématique de l'«alliance» héritée de l'ethnologie.¹² G. Duby a tracé les voies de recherche de ce qui devrait être une histoire sociale du mariage médiéval, proposant une lecture très neuve des récits généalogiques, des sources littéraires et des chroniques de la France septentrionale.¹³ A sa suite,

rense episcopatu et in Agatha et in toto Agathense episcopatu..., LFM, num. 786 (11 V 1110). L'acte est accompagné d'une excellente miniature dans laquelle le vicomte de Béziers unit les mains de sa fille et de son futur gendre.

9. Ces affirmations sont à nuancer dans la paysannerie et les catégories sociales autres qu'aristocratiques où le choix est bien plus libre, cf. R. Fossier, *Paysans d'Occident*, Paris, 1984.

10. A. Esmein, *Le mariage en droit canonique*, Paris, 1935; J. Gaudemet, *Sociétés et mariage*, Strasbourg, 1980, et *Eglise et Société en Occident au Moyen Age*, Londres, 1984.

11. R. Aubenas, «La famille dans l'ancienne Provence», *Annales d'histoire économique et sociale*, 1936, pp. 523-541. J. Hilaire, «Les régimes matrimoniaux aux XIe et XIIe siècles dans la région de Montpellier», *Recueil des Mémoires et travaux de la société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit*, 1955, pp. 15-37 et «Vie en commun, famille et esprit communautaire», *Revue d'histoire du droit*, 1973, pp. 8-53. A. Lemaire, «Les origines de la communauté de biens entre époux dans le droit coutumier français», *Revue d'histoire du droit*, 1928, pp. 584-643.

12. A. Guerreau-Jalabert, «Sur les structures de parenté dans l'Europe médiévale», *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations*, pp. 1028-1049, article posant avec vigueur le problème de la collaboration interdisciplinaire entre les deux sciences. Pour une connaissance des apports les plus récents de l'ethnologie en matière de parenté, cf. F. Heritier, *L'exercice de la parenté*, Paris, 1981.

13. *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris, 1981; *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, 1984; *Mâle Moyen Age*, Paris, 1988.

quelques historiens reconstituent les alliances des lignages aristocratiques et s'interrogent sur le fonctionnement des systèmes matrimoniaux.¹⁴ Ces recherches devraient nous éclairer considérablement sur les liens qu'entretiennent parenté et pouvoir dans l'aristocratie médiévale, sur les tensions et les solidarités qui caractérisent ce groupe social, sur les stratégies visant à une augmentation du patrimoine et la puissance de chaque lignage, sur les rapports de nobles et chevaliers envers l'Eglise dont ils acceptent ou rejettent le modèle matrimonial, sur la place qu'occupent dans la société la fille nubile, la femme mariée et la veuve, sur la fonction et la spiritualité du monachisme féminin... Ce sont là autant de sujets non négligeables face auxquels nul médiéviste ne saurait rester indifférent.

Ce domaine, largement en friches encore, pâtit souvent des titubations du vocabulaire de ceux qui osent l'attaquer. Afin d'éviter un flou terminologique qui risquerait d'entraver une démarche scientifique et donnerait lieu à bien d'ambiguïtés, nous proposons une définition pour les qualificatifs du mariage ou de l'alliance utilisés dans cet article. D'abord, les dérivés de «proximité» et d'«éloignement» y servent à désigner les unions en fonction du plus ou moins grand degré de consanguinité entre les conjoints. Après l'axe de la parenté vient celui de la société, déterminé par la situation de l'époux ou de l'épouse dans la hiérarchie sociale: il y a «hypergamie» quand le rang de la femme est supérieur à celui du mari; «isogamie», quand le rang est le même pour les deux conjoints; «hypogamie», quand l'époux est d'un statut supérieur à celui de sa femme. L'axe de l'espace est déterminé par l'existence d'un mariage «endogamique», à l'intérieur des comtés pré-catalans, ou «exogamique», au-delà des frontières de ce qui deviendra un jour la

14. Cf. D. Barthelemy, «Parenté», dans G. Duby —Dir.—, *Histoire de la vie privée*, Paris, 1985, T. II, pp. 96-162, remarquable mise au point, extrêmement originale. Une synthèse de qualité se trouve également dans la collaboration de Ch. Klapisch-Zuber à J. Le Goff —Dir.—, *L'homme médiéval*, Paris, 1989, pp. 315-343. L'on se rapportera également aux travaux d'A. Guerreau-Jalabert cités aux notes 12 et 23. M. Parisse, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale*, Nancy, 1982, monographie régionale contenant une bonne description des pratiques matrimoniales dans l'aristocratie lorraine. H. Debax, «Stratégies matrimoniales des comtes de Toulouse (850-1270)», *Annales du Midi*, 1988, pp. 129-151 et 215-234, article sérieux fondé sur un important fichier prosopographique. Sans oublier les travaux de «l'école de Bellaterra»: travaux de J. E. Ruiz Doménec cités à la note 7 et 22 et B. Garí, *El linaje de los Castellvell en los siglos XI y XII*, Bellaterra, 1985.

Catalogne.¹⁵ A partir de ces termes, devenus moyen d'analyse, nous avons dressé le Tableau I qui fera l'objet d'étude dans des travaux ultérieurs. Aujourd'hui, tentons, tout simplement, de dégager une chronologie dans les pratiques matrimoniales des comtes catalans.¹⁶

870-930: le monde clos ou le mariage consanguin

Au cours du dernier tiers du IX^e siècle, les petits-fils du comte Bellon récupèrent les honneurs que leur aïeul détenait sur l'actuel territoire de la Catalogne. En faisant passer ces terres sous la domination des descendants de Bellon, comte de Carcassonne du vivant de Charlemagne, les rois de la Francie occidentale et les participants à la diète d'Attigny (870) et au concile de Troyes (878) écartaient les différents prétendants austrasiens qui, dès la fin du règne de Louis le Pieux, s'étaient disputé la possession des domaines pyrénéens.¹⁷

Autour de 876, un mariage unissait Radulf, comte de Besalú, petit-fils de Bellon, à Ridlinda, descendante du «goth»¹⁸ Bera; résormais, la jeune mariée était étroitement associée au gouvernement de son mari.¹⁹ L'histoire de leurs ancêtres était significative des changements qui s'opéraient alors. D'une part, Bellon et les siens étaient détenteurs de quelques alleux dans le Conflent d'où ils étaient probablement issus; ces autochtones, aux

15. Nous sommes conscient que le choix de la Catalogne en tant qu'entité qui conditionne une analyse de l'espace matrimonial des IX^e-XI^e siècles peut sembler anachronique, alors que le mot *Catalunia* n'apparaît pas avant le début du XII^e siècle. N'oublions pas, toutefois, que tous les futurs comtes catalans — à l'exception de ceux de Pallars — ont Bellon pour ancêtre commun. En outre, bien qu'elle soit très proche des comtés du Midi, la pré-Catalogne présente une spécificité très nette à l'égard des royaumes ibériques voisins.

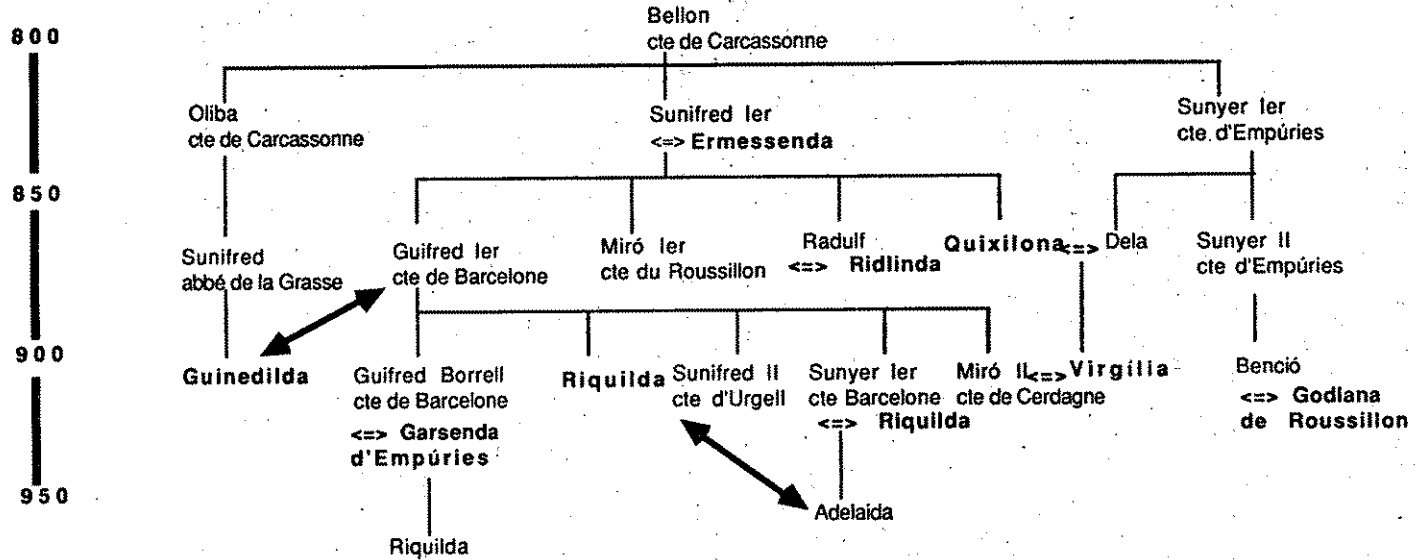
16. Pour ne pas trop alourdir l'apparat critique de cet étude, nous renvoyons d'ores et déjà aux Annexes I et II, ci-après, où se trouvent les éléments d'érudition justifiant les mariages et les filiations mentionnés ci-dessous.

17. L'on se rapportera aux excellents travaux de R. d'Abadal et notamment à *Els primers comtes catalans*, Barcelone, 1958.

18. Les origines wisigothiques de Bera avaient été avancées par R. d'Abadal. Les recherches récentes en font plutôt le fils du franc Guilhem de Toulouse et de sa première épouse Cunégonde, sans doute una wisigothique. P. Bonnassie, «Le comté de Toulouse et le comté de Barcelone du début du IX^e au début du XIII^e siècles (801-1213); Esquisse d'histoire comparée», *Actes del vuitè col·loqui internacional de llengua i literatura catalanes*, Montserrat, 1989, p. 29. Il n'en reste pas moins que sa politique, condamnée par les Francs, devrait incarner les intérêts de l'aristocratie wisigothique.

19. R. d'Abadal, *Dels visigots als catalans*, Barcelone, 1969-1970, p. 208.

TABLEAU II : LES MARIAGES RAPPROCHÉS DES PREMIERS COMTES



modestes origines, faisaient preuve d'une fidélité à toute épreuve à l'égard des Francs auxquels ils devaient tout. D'autre part, Bera —premier comte de Barcelone en 801 qui fut destitué en 820 à Aix-la-Chapelle en raison de ses connivences avec les cadres islamiques— avait mené une politique plus hispaniste que franque.²⁰ A la suite de l'union de 876, la fidélité aux Carolingiens incarnée par Bellon et l'attachement à la tradition wisigothique de Bera se trouvaient inextricablement mêlés.

C'est le frère de Radulf, Guifred Ier (+ 897), comte de Barcelone, d'Urgell-Cerdanya et de Gérone-Osona-Vic, qui apparaît comme le chef d'un frèrèche qui dirige l'ensemble des comtés du littoral catalan: un troisième frère, Miró, s'intitule comte de Conflent. L'indivision familiale et une cohésion remarquable expliquent cette réalité politique que R. d'Abadal avait défini en termes de «*cogouvernement*»: c'est de façon solidaire, cohérente et concertée que Guifred, Radulf et Miró administrent les territoires que Charles le Chauve leur a confiés.

A l'orée du x^e siècle, des failles risquaient toutefois d'apparaître dans ce système qui assurait l'entente des comtes pré-catalans. A cette époque, le comte-propriétaire se substitue au comte-fonctionnaire dans les marches de l'Empire carolingien. Les temps sont au partage patrimonial. Il n'est donc guère étonnant que Guifred transmette de façon héréditaire les charges et les honneurs du frèrèche pour lequel il agit en aîné: ses enfants deviennent alors la tige des différentes maisons comtales de Barcelone, Cerdanya, Besalú et Urgell. Pourtant, dans ces franges méridionales de la Francie occidentale, la solidarité entre frères et cousins qui se partagent le ban que l'Empereur détenait un siècle auparavant de façon exclusive demeure des plus profondes tout au long du x^e siècle. Comme dans le reste de la société catalane, avant l'explosion de la crise des années 1020,²¹ la cohésion familiale règne parmi les descendants de Guifred Ier.

Le mariage joue un rôle capital à l'heure de préserver cette cohérence du groupe comtal. Le tableau II montre un système d'alliance où la consanguinité est reine: les premiers comtes héréditaires de la Catalogne sont des adeptes du mariage rapproché. Guifred Ier épouse ainsi Guinedilda qui est, probablement, sa cousine issue de germain; seuls trois degrés du com-

20. J. M. Salrach, *El procés de formació nacional de Catalunya (segles VIII-IX)*, Barcelone, 1978.

21. P. Bonnassie, *La Catalogne...*, p. 546.

put germanique séparent ces conjoints. Sa soeur Quixilona épouse d'ailleurs son propre cousin, le comte Dela de Girona-Empúries. L'inceste est aussi éhonté à la génération suivante: Sunifred II (+ 940), comte d'Urgell, épouse alors Adelaïda de Besalú, qui est également sa nièce; c'est là encore une alliance en deçà des deux articulations, des plus surprenantes dans le contexte médiéval. Miró II, comte de Cerdanya, se marie certes à Ava, le fille d'un magnat de l'aristocratie locale; il n'entretient pas moins une concubine en la personne de Virgília, sa cousine germaine, qui lui donne un fils bâtard, Guiscafred, faisant l'objet des donations de son testament au même titre que ses enfants légitimes: or, Virgília est l'héritière des droits que son père Dela détient dans les comtés de Gérone et d'Empúries; la bigamie permet à Miró II aussi bien de transmettre les biens de son oncle Delà à ses desciendants que de s'allier avec les grands catalans. Le mariage de deux autres garçons de Guifred Ier se réalise de même a l'intérieur du cercle des sept degrés consaguins, en dépit des normes ecclésiastiques et de la Loi des Wisigoths: l'ainé Guifred Borrell épouse une Garsenda de la famille comtale d'Empúries qui descend également de la lignée carcassonnaise; Sunyer, comte de Barcelone, épouse Riquilda, sur laquelle nous ne savons que son nom est très usité dans la parentèle de Bellon, ce qui laisse supposer encore un mariage proche. Au sein de ce conglomérat de cousins alliés —qui englobe les comtes catalans, leurs femmes et leurs enfants— «cogouvernement» et «comariage» vont de pair.

Le système matrimonial que nous venons de décrire répond à trois catégories: proximité, isogamie et endogamie. Le mariage rapproché méprise de façon ouverte les interdits de l'Eglise et de Receswinth, voire de Justinien: il se pratique jusqu'au troisième et même au second degré du comput germanique. Les hauts dignitaires du clergé bénissent d'autant plus volontiers ces unions incestueuses qu'ils comprennent leur fonction; ils savent que ces alliances consanguines sauvegardent la solidarité entre les comtes, leurs cousins, et empêchent des intrus venir ravir, outre les femmes, des pans entiers du patrimoine familial; en matière matrimoniale, ces évêques nicolaïes —qui, comme Radulf d'Urgell, fils de Guifred Ier, vivent publiquement en concubinage— n'en sont pas à une transgression près. Ce mariage est, d'ailleurs, isogamique, car il se pratique entre des comtes et des filles de comtes, dans une famille où les partages successoraux interviennent de façon équitable: chacun des fils —seul

ou avec l'un de ses frères en indivis— reçoit, en effet, un ou plusieurs comtés catalans et chacune des filles peut profiter d'une dot à peu près équivalente aux terres qu'héritent ses frères. Enfin, l'endogamie caractérise ces mariages pratiqués à l'intérieur d'un espace qui s'étend presque exclusivement des Pyrénées au Llobregat. Rien de tel qu'une étroite consanguinité pour favoriser la cohésion entre des branches issues d'une souche commune!

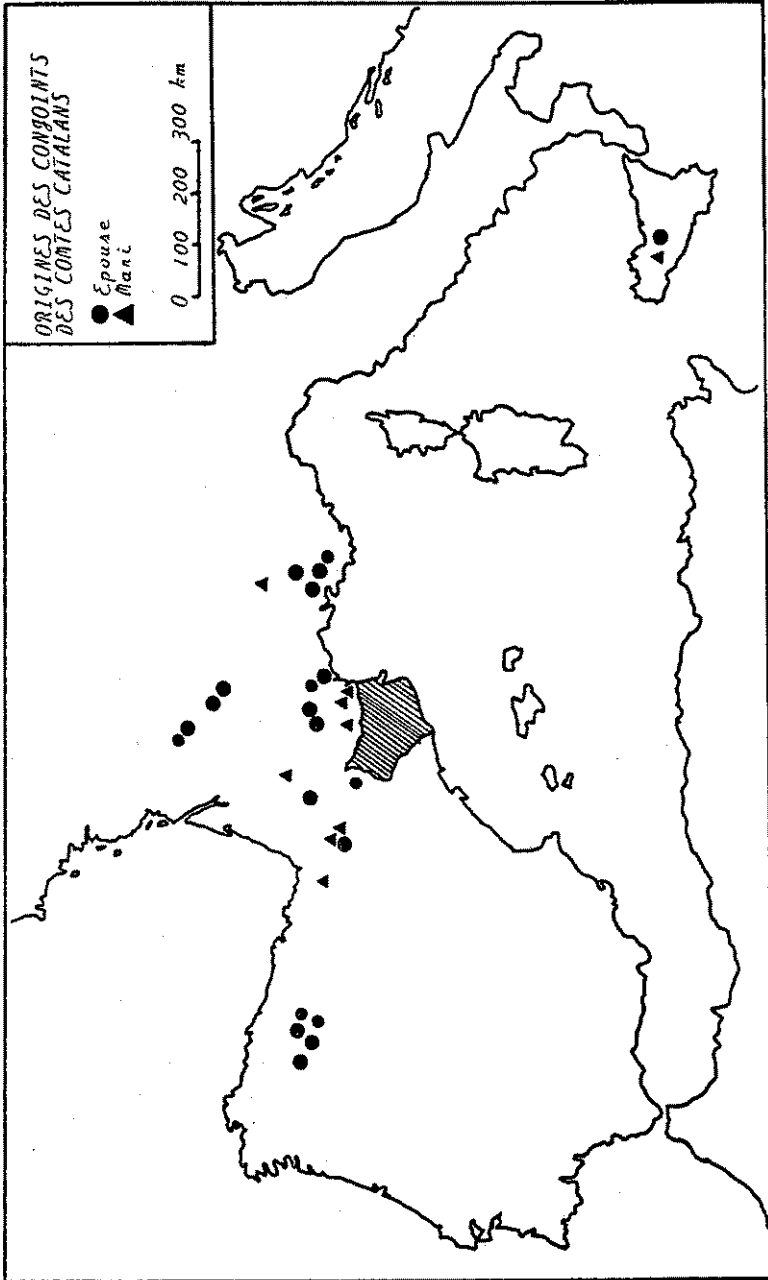
930-1050: l'invitation au voyage ou le mariage ouvert

Au cours des années 930-1050, chacune des familles comtales catalanes, branches issues de la même souche, tend à se singulariser. Certes, la proximité, l'isogamie et l'endogamie de la période précédente persistent, comme en témoignent un certain nombre de mariages: vers 950, Oliba Cabreta, comte de Besalú-Cerdanya épouse Ermengarda de Rosselló; autour de 1030, le comte d'Urgell Ermengol II se marie avec Constança, fille du comte de Besalú. Mais ces unions, majoritaires quelques décennies auparavant, deviennent rares: elles ont perdu leur fonction d'antan et servent, la plupart du temps, à entériner des pactes de non agression entre des comtes qui, au lendemain de l'an mil, ont perdu leur ancienne solidarité et n'hésitent plus à se combattre.

Les relations matrimoniales se caractérisent désormais par l'éloignement. Pour trouver des épouses et des brus au delà du septième degré de leur parentèle, les comtes pré-catalans pratiquent une double politique: exogamie et hypergamie. D'une part, en quittant l'espace restreint gouverné par la descendance de Guifred Ier, ils établissent des contacts extérieurs qui favoriseront un jour leur expansionnisme. De l'autre, en donnant leurs filles à l'aristocratie locale, chaque jour plus remuante, ils tentent de calmer ses velléités de révolte. Le modèle ecclésiastique, visant à interdire les unions dans le cercle restreint d'agnats et de cognats, semble l'emporter, tandis que les Grégoriens imposent leur réforme: ce n'est pas un hasard si dans les années 1010-1030, les comtes de Besalú et de Cerdanya, frères d'Oliba, évêque de Vic et abbé de Ripoll et Cuixà, cherchent leur épouse parmi des étrangères.

Le coup d'envoi des stratégies matrimoniales exogamiques avait été donné autour de 930, alors que Riquilda, fille de Gui-

LES MARIAGES EXOGAMIQUES DES COMTES CATALANS



fred II, comte de Cerdanya-Besalú, était mariée à Otton, vicomte de Narbonne. Tandis qu'ils entreprenaient leurs voyages vers le Saint-Siège, les comtes de Barcelone commençaient à parcourir le Midi: ils renouaient, par le biais des mariages, leurs contacts avec les comtes occitans. En 967, Borrell II se rend au monastère de Saint-Géraud d'Aurillac: Richer rapporte qu'il ramena de ce voyage le futur Sylvestre II et oublie de dire qu'il y connut aussi son épouse, Ledgarda, fille de Raimon Pons, comte d'Auvergne ou de Toulouse, qui introduisit le prénom de Ramon dans la famille comtale barcelonaise; quelques années plus tard, Aimeruda, autre fille de Raimon Pons, devait quitter le Rouergue pour la Catalogne où elle remplaçait sa sœur défunte auprès de Borrell II. De son côté, Ramon Borrell, fils de Borrell II et de Ledgarda, épousait, peu avant 992, une Septimaniennne dans la personne d'Ermessenda, fille du comte de Carcassonne. Au cours du x^e siècle, c'est dans le Midi que les comtes de Barcelone cherchent des conjoints pour leurs enfants.

La liste des mariages occitans des comtes catalans s'allonge au xi^e siècle: retenons, pour mémoire, l'union entre Ramon Berenguer Ier de Barcelone (+ 1076) et Almodis de la Marche, jadis épouse d'Uc de Lusignan et de Pons III de Toulouse; entre Guillem, comte de Besalú, et Adelaida de Provence vers 1020; entre Hug, comte d'Empúries, et Guisla de Carcassonne-Béziers vers 1060... Certains comtes catalans décident-ils de chercher leur femme loin vers le nord? Ce fut, à en croire certains historiens, le cas de Bernat Tallafarro, mari d'une Toda qui apporte les prénoms capétiens d'Hugues et d'Henri à ses enfants. Toujours est-il qu'ils désirent également établir des alliances matrimoniales avec les princes des différents royaumes chrétiens de la Péninsule Ibérique, à l'instar de Ramon Borrell concluant, autour de 1016, le mariage de son fils Berenguer Ramon avec Sança, fille du comte Sancho García de Castille, devant des dignitaires religieux musulmans et chrétiens rassemblés dans la ville de Saragosse que gouvernait Al-Mundir: ce mariage «œcuménique» était-il une façon symbolique de manifester la bonne entente qui régnait entre les rois musulmans de la marche supérieure d'Al-Andalus et les princes chrétiens? Au cours de cette période, les mariages avec des Normands, dont la présence est chaque jour plus active en Méditerranée occidentale, sont également de mise: autour de 1020, Ermessenda de Carcassonne, comtesse de Barcelone, donne ainsi la main de sa fille à Roger, qui —à en croire Adhémar de Chabannes— était un aventurier

venu de Normandie pour participer activement à la *Reconquista*. A l'époque de la querelle des investitures, la papauté encouragera ces unions visant à rapprocher les comtes méridionaux d'une dynastie fidèle aux Grégoriens. Mais les terres de prédilection des stratégies matrimoniales des comtes catalans restent encore la Septimanie, l'Aquitaine et les royaumes ibériques. Il n'empêche que l'espace où ils choisissent leurs conjoints s'est considérablement élargi en comparaison avec la période précédente.

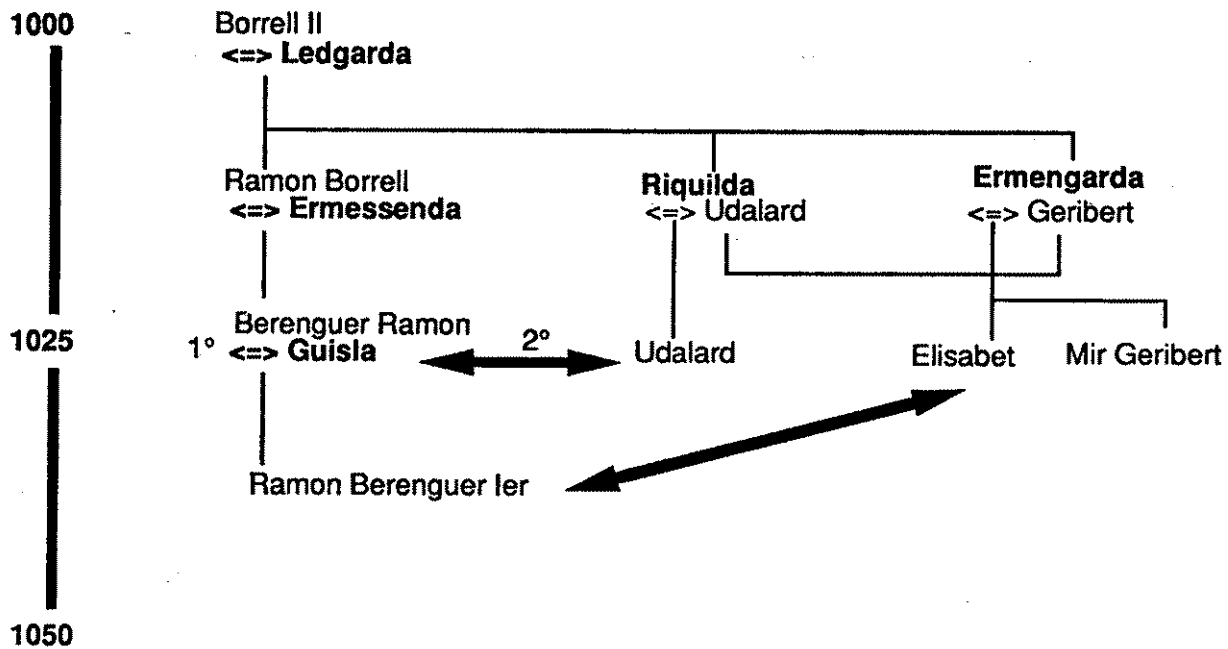
En même temps qu'ils abandonnent l'endogamie dans une zone restreinte, systématique au IX^e siècle, les comtes catalans pratiquent paradoxalement des stratégies hypergamiques, donnant leurs filles aux membres de l'aristocratie des principautés qu'ils gouvernent. Sur ce point, le cas des comtes de Barcelone, qui s'allient génération après génération aux vicomtes de cette ville, est des plus explicites; ²² or, les tours de ces deux maisons se trouvent —pour reprendre l'expression, fort terre à terre en l'occurrence, d'une charte relatant les combats qui les ont opposés— à un «*jet de pierre*»: l'hypergamie est, par définition, synonyme d'endogamie. Au vu du tableau III, la redondance des alliances entre ces deux maisons est des plus frappantes: deux sœurs de Ramon Borrell (Ermengarda et Riquilda) épousent respectivement deux frères (Geribert et Udalard, vicomtes de Barcelone) en dépit de la relation d'affinité qui rend théoriquement cette union impossible; c'est un bel exemple de ce que A. Guerreau-Jalabert appelle «*un mariage redoublé à la même génération*». ²³ Par la suite, cette alliance est renforcée par le remariage affiné d'une veuve (Guisla épouse Udalard peu après la mort de son mari Berenguer Ramon survenue en 1035) et par un «*bouclage consanguin*» (en 1039, Ramon Berenguer Ier prend Elisabet, sans doute membre de la famille vicomtale, pour femme). Apparemment, ces unions n'ont pas accompli leur fonction première d'assurer la fidélité ²⁴ de l'aristocratie locale: preuve et est la révolte de Mir Geribert qui, fort de ses châteaux situés dans la marche du Penedés, tient tête aux hommes de Ramon Berenguer Ier entre 1049 et 1058. A la suite de la mutation «féo-

22. J. E. Ruiz Doméneq, *L'estructura feudal: sistema de parentiu i teoria de l'aliança en la societat catalana (c. 980-c. 1220)*, Barcelona, 1984.

23. A. Guerreau-Jalabert, «Prohibitions canoniques et stratégies matrimoniales dans l'aristocratie médiévale européenne», à paraître dans P. Bonte —Dir.—, *Le mariage rapproché*. Cet article, encore inédit, nous a été généreusement remis par son auteur; qu'il trouve ici notre reconnaissance.

24. L'on trouvera d'intéressantes remarques sur parenté et relations féodo-

TABLEAU III : LE REDOUBLEMENT DES ALLIANCES



dale» qui remet subitement en question le pouvoir du prince, les nobles catalans refusent d'obéir aux comtes.²⁵

Au XI^e siècle, les temps ne sont plus à la solidarité, mais aux luttes intestines. Les raids musulmans se sont estompés et les attaques de l'ennemi extérieur n'assurent plus la cohésion interne d'une société. Enrichis par l'afflux de l'or d'Al-Andalus, les aristocrates se combattent et asservissent la paysannerie libre. Dans ce contexte, les révoltes des vicomtes de Barcelone ne détonent guère. De même, l'on comprend aisément les luttes fratricides qui déchirent la famille comtale barcelonaise: en 1071, Pere Ramon —qui craignait de se voir déshérité au profit des fils de sa marâtre— assassine Almodis de la Marche; en 1082, Berenguer Ramon tue son frère aîné Ramon Berenguer II. La portée sociologique de ces querelles de famille est grande; elle correspond aux bouleversements que connaît la Catalogne «féodale». Les stratégies matrimoniales, qui sont devenues exogamiques et hypergamiques, par opposition aux mariages proches des années 870-930, témoignent bien de ces tensions.

1050-1120: l'expansionnisme barcelonais ou le mariage conquérant

Dès la seconde moitié du XI^e siècle, les comtes de Barcelone tiennent le devant de la scène politique catalane: l'émergence de cette famille, qui s'impose au détriment des autres dynasties des descendants de Bellon, est le fait le plus marquant de la période; elle détermine la configuration politique définitive de ce qui deviendra un jour la Catalogne. Si les Barcelonais réussissent à s'imposer, c'est parce qu'ils contrôlent la frontière avec Al-Andalus; au lendemain de l'effondrement du califat de Cordoue, la tendance séculaire d'infériorité des princes chrétiens vis-à-vis des musulmans s'est inversée: désormais, mercenaires et collecteurs de *parias* rapportent à la cour de Barcelone l'or nécessaire à une prestigieuse expansion.

Dans le cadre de cette politique rassembleuse de terres, dots

vassaliques dans J. Le Goff, «Le rituel symbolique de la vassalité», *Pour un autre Moyen Age*, Paris, 1977, pp. 307-331.

25. Bien que contesté avec brio par J. M. Salrach (*El procés de feudalització*, Barcelone, 1987), le modèle de P. Bonnassie, qui insiste sur la révolution «féodale» dans le temps court d'une génération et sur l'asservissement rapide de la paysannerie, semble tenir bien la route, comme en témoignent les discussions de notre *Symposium*.

TABLEAU IV : LES MARIAGES DES COMTES DE BARCELONE

Borrell II (+992)

1° (967) <=> Ledgarda [d'Auvergne]
2° (977/988) <=> Aimeruda [d'Auvergne]

Ramon Borrell (+1017)

1° (992) <=> Ermessenda de Carcassonne

Berenguer Ramon (+1035)

1° (1023) <=> Sança de Castille
2° (1027) <=> Guisla de Luça

Ramon Berenguer Ier (+1076)

1° (1039) <=> Elisabét [de Barcelone]
2° (1050) <=> Blanca [de Provence]
3° (1053) <=> Almodis de la Marche
4° (1071) <=> Elisabet

Ramon Berenguer II (+1082)

1° (1078) <=> Mahalta de Pouille

Ramon Berenguer III (+1131)

1° (1095) <=> Maria Roderic
2° (1105) <=> Almodis
3° (1112) <=> Douce de Provence

et douaires sont monnayés au prix fort. Là où il y a une belle proie à prendre, l'or barcelonais décourage d'éventuels rivaux. L'achat des comtés de Carcassonne et Razès, que les comtes de Barcelone effectuent en 1067, fait intervenir *mancusos* et stratégies matrimoniales: Ramon Berenguer Ier épouse Almodis de la Marche, devenue tutrice des comtes de Toulouse, enfants d'un autre lit, qu'elle empêche de revendiquer ces comtés languedociens; Guillem Ramon, comte de Cerdanya, prend pour femme Adelaida de Carcassonne qui lui apporte en dot de nombreux droits ancestraux; il les revendra d'abord à Ramon Berenguer Ier et la répudiera ensuite; l'or de l'atelier de Barcelone finira de remettre ces seigneuries sous la domination des plus méridionaux des descendants de Bellon.²⁶ Même si le matricide d'Almodis fit par la suite échapper Carcassonne et le Razès de l'orbite catalane, cet achat, appuyé par deux échanges de femmes, marquait le début d'une politique matrimoniale conquérante.

Au début du XII^e siècle, d'autres entreprises devaient s'avérer plus fructueuses pour les comtes de Barcelone. Ces derniers parviennent ainsi à placer leurs filles dans des familles que menace l'extinction biologique: Ramon Berenguer III donne la main de sa fille Ximena, encore enfant, à Bernat III, comte de Besalú, un vieil infirme sans descendance; à sa mort en 1111, ce mariage, qui ne put être consommé, apporta un héritage fort prisé au comte de Barcelone; ce dernier refaisait son exploit six années plus tard et reprenait les comtés de Cerdanya, Berga, Conflent et Capcir, faisant valoir le mariage de sa fille Sança à Guillem Ramon, représentant d'une dynastie que le goût de la croisade devait irrémédiablement faire tomber en quenouille. Dans ces deux cas, le douaire des femmes et les droits successoraux qu'elles ramenaient à leur famille d'origine permirent aux Barcelonais d'arrondir considérablement leur patrimoine.

L'annexion de la Basse Provence, du Gévaudan et du Rouergue semblent plus classiques. Cette fois-ci, ce n'est plus un vieux barbon, mais une riche héritière qui rapporte gros: en 1112, la comtesse Gerberge abandonne les droits qu'elle a hérités de ses parents et de son mari sur les comtés de Provence, Gévaudan, Carlat et Rodez à sa fille Douce qu'elle donne en mariage à Ramon Berenguer III avec tout le patrimoine récemment

26. F. Chayette, «The "sale" of Carcassonne to the counts of Barcelona (1067-1070) and the rise of the Trencavels», *Speculum*, 1988, pp. 826-864.

transmis. Ils fondent une dynastie qui perdure entre Rhône et Durance jusqu'en 1245. Une autre maison catalane, celle d'Urgell, avait déjà réussi à installer quelques-uns de ses descendants en Provence grâce au mariage entre Ermengol IV et Adelaïda de Forcalquier (1080); mais faute de moyens matériels et militaires, les liens entre Urgell et Forcalquier s'étaient très vite distendus. En revanche, l'or barcelonais réussit là où la maison d'Urgell échoua: le mariage entre Ramon Berenguer III et Douce préfigurait l'annexion du royaume d'Aragon par l'union entre Ramon Berenguer IV et Pétronille, le rattachement de la seigneurie de Montpellier par celle de Pierre Ier et Marie et la récupération de la Sicile par celle de Pierre II et Constance. Aux XII^e et XIII^e siècles, l'alliance matrimoniale scanda les étapes de l'expansionnisme catalan en Méditerranée.

Alors qu'ils amorçaient leur expansion, les Barcelonais encourageaient la naissance de l'histoire de Catalogne. Le monastère de Ripoll, nécropole familiale, devenait leur lieu de mémoire: autour de 1180, les moines y écrivaient les *Gesta Comitum Barchinonensium*, panégyrique de la dynastie, diffusant des légendes aptes à assurer le succès des comtes dans l'esprit de l'aristocratie des terres qu'ils venaient d'annexer.²⁷ Beau morceau de littérature généalogique, les *Gesta* se penchent sur les origines familiales des Barcelonais. Il nous décrivent les hauts faits d'un Guifred Ier, vengeant la mémoire de son père, récupérant ses terres catalanes à la suite d'une ordalie et combattant vigoureusement les infidèles. Ils rapportent surtout son mariage avec la fille du comte de Flandre d'après un modèle qui est celui du *juvenis* en quête d'aventures: il avait rencontré cette jeune fille à la cour de celui qui devait parfaire son éducation militaire; elle en devint enceinte; sa mère, qui le découvrit en premier, fit jurer à Guifred Ier qu'il viendrait reprendre la fille; il devrait d'abord récupérer les terres de ses ancêtres d'où il avait été chassé par félonie; après ses victoires catalanes, Guifred tint sa parole et épousa la mère de son fils. Il rompit par la suite la fidélité vis-à-vis du roi de France et devint la tige de la maison de Barcelone.²⁸ Tel était le mythe de leurs origines que diffusaient les comtes catalans.

27. T. N. Bisson, «L'essor de la Catalogne: identité, pouvoir et idéologie dans une société du XI^e siècle», *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations*, 1984, pp. 454-479.

28. L. Barrau Dihigo, J. J. Massó Torrens, *Gesta comitum Barchinonensium*, Barcelone, 1925.

La fiction est l'on ne peut plus éloignée de la réalité: aux IX^e siècle, le mariage de Guïfred Ier fut proche, isogamique et endogamique; dans l'imaginaire du XII^e siècle, il est devenu éloigné (nul lien de parenté n'existe avec les Flamands, descendants de Baudoin et de Judith, fille de Charles le Chauve, qui apporte en l'occurrence du sang carolingien aux Catalans et qui légitime du coup leurs velléités indépendantistes à l'égard des Capétiens), hypergamique (le jeune guerrier épouse la fille du seigneur qui l'a élevé) et exogamique (jamais les Catalans ne prirent femme aussi loin). Ce texte témoigne d'un surprenant décalage entre les représentations et l'exercice de la parenté; il reflète une puissante césure entre l'imaginaire de l'alliance et les pratiques qui en déterminent son élaboration au jour le jour. Mais ce passage des *Gesta*, favorable au modèle ecclésiastique, va bien plus loin: il conteste ouvertement les stratégies matrimoniales élaborées par le père ou l'aîné et présente le mariage consensuel sous un jour très positif. Face aux contraintes de la solidarité lignagère, la fiction demeure encore le seul exutoire. En ce qui concerne l'alliance médiévale, le mariage entre l'idéal et le matériel est impossible.

TABLEAU I : LA FAMILLE DE BELLON

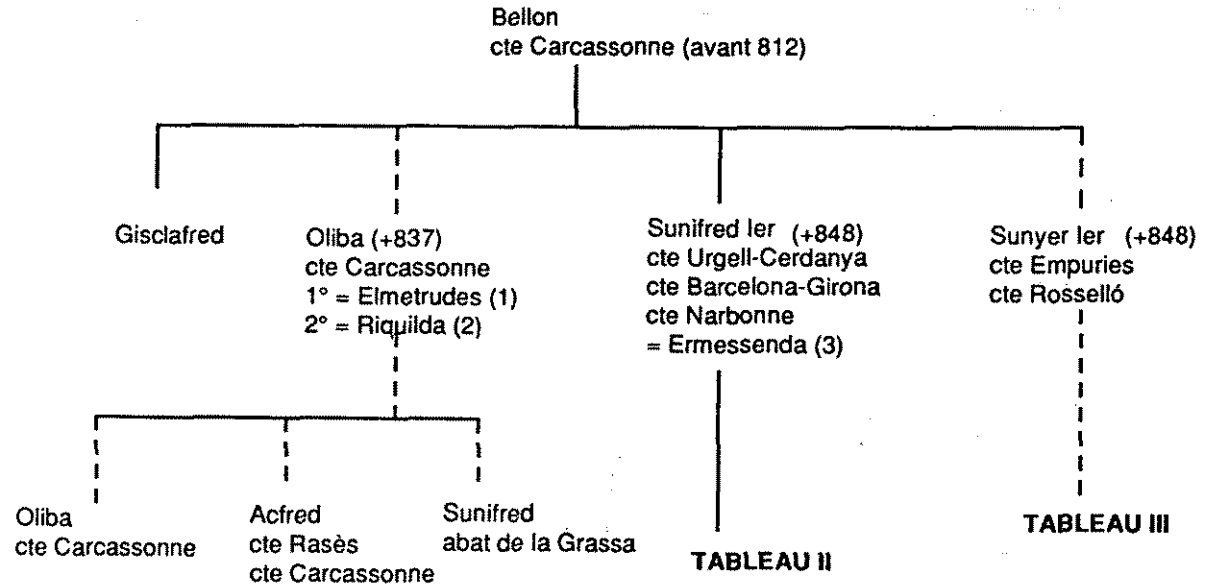


TABLEAU II : COMTES DE BARCELONE

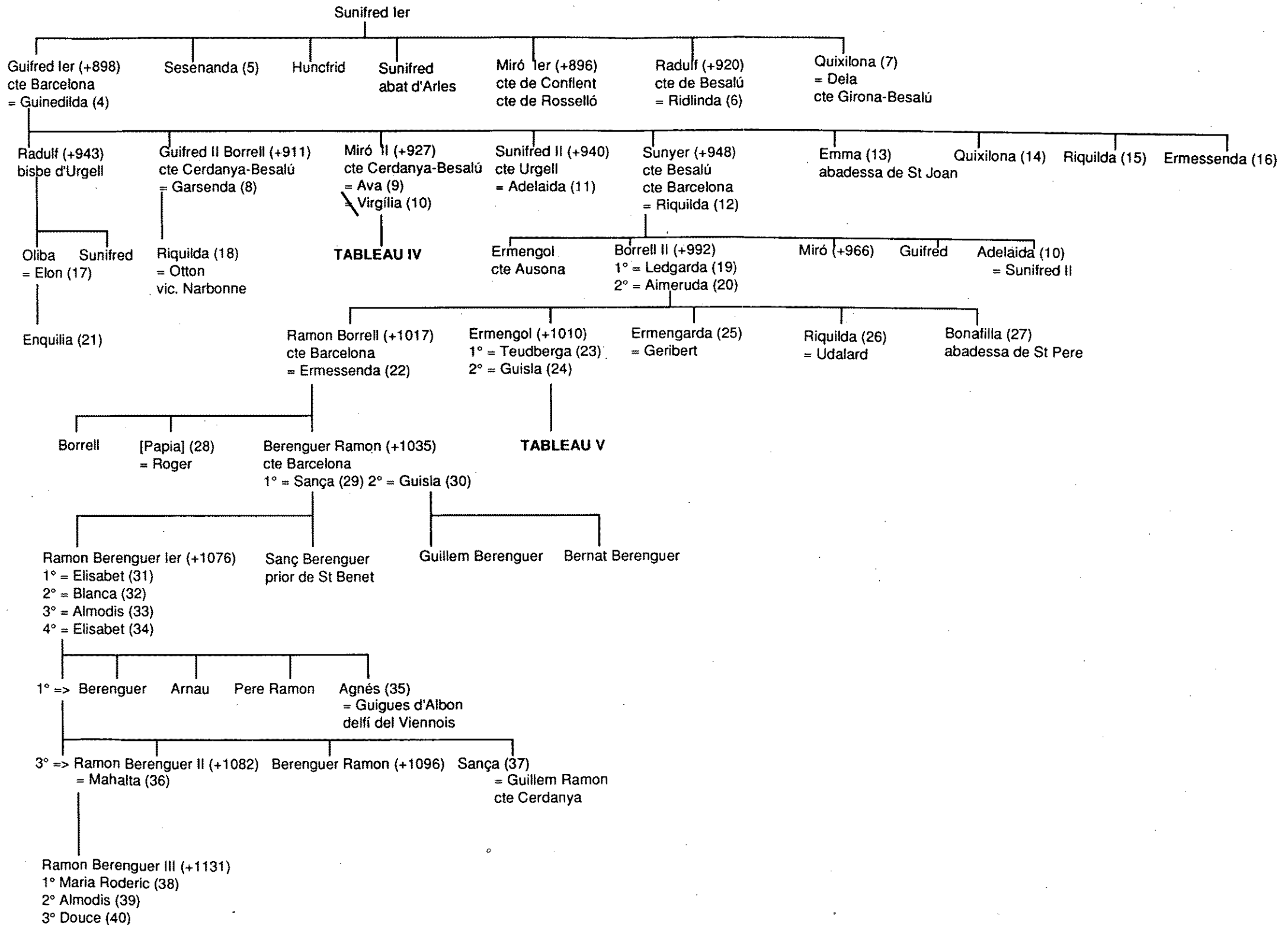


TABLEAU III : COMTES D'EMPÚRIES ET ROSSELLO

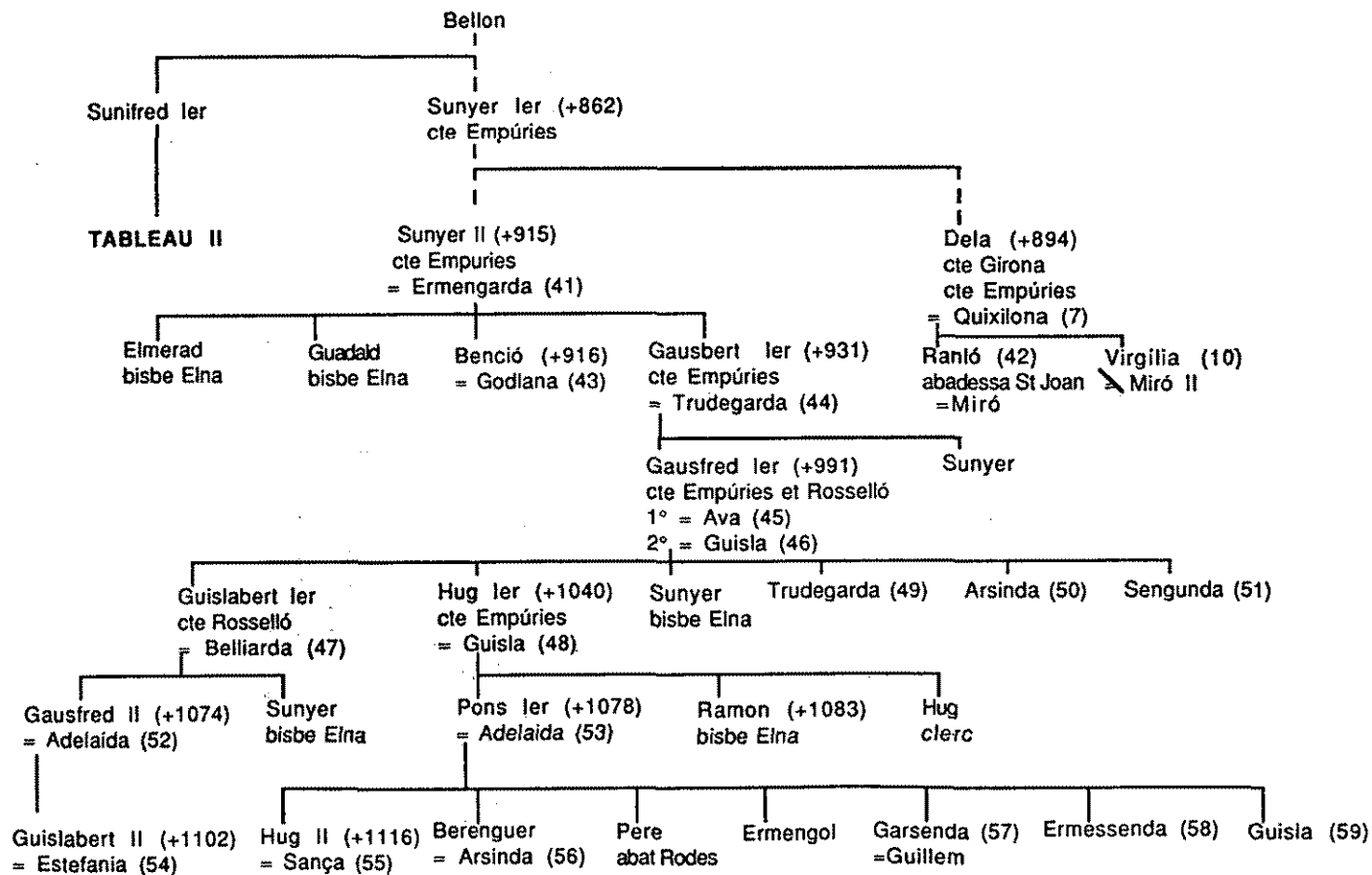


TABLEAU V : COMTES D'URGELL

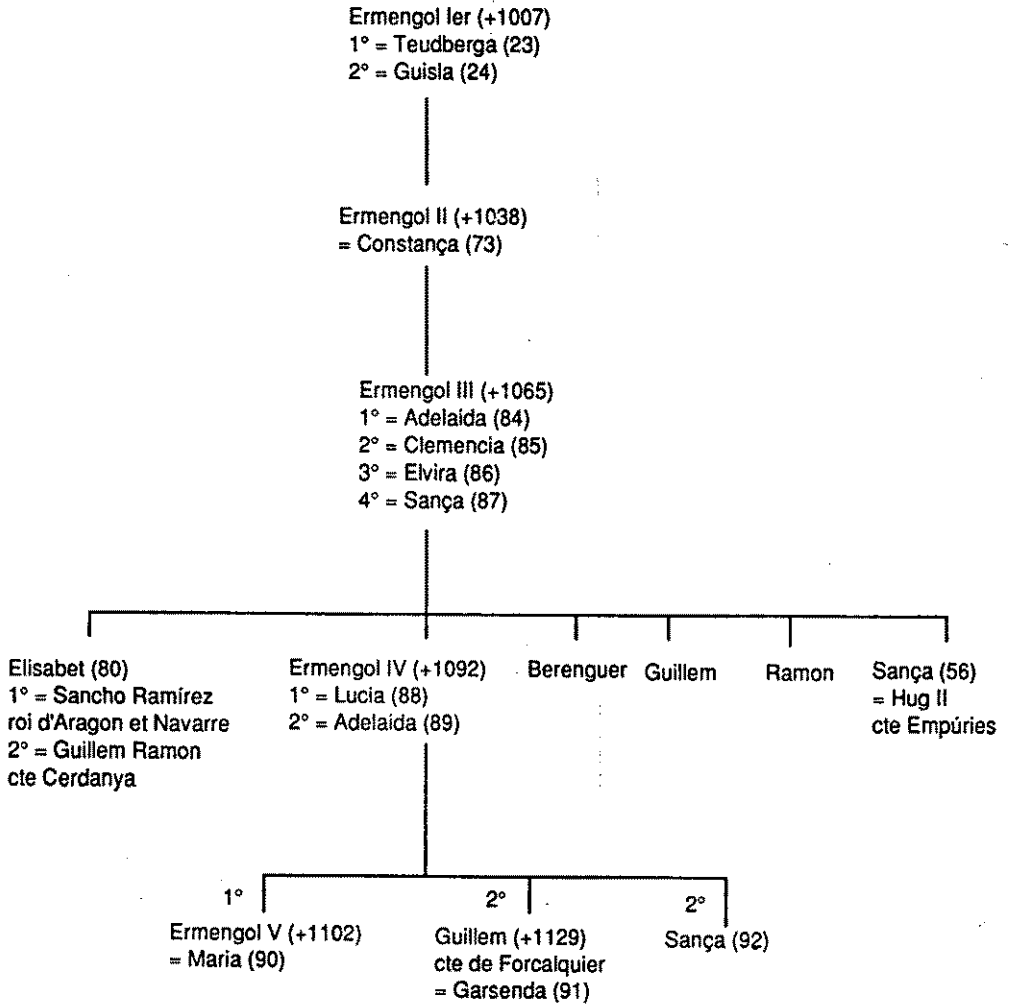


TABLEAU IV : COMTES DE BESALU ET Cerdanya

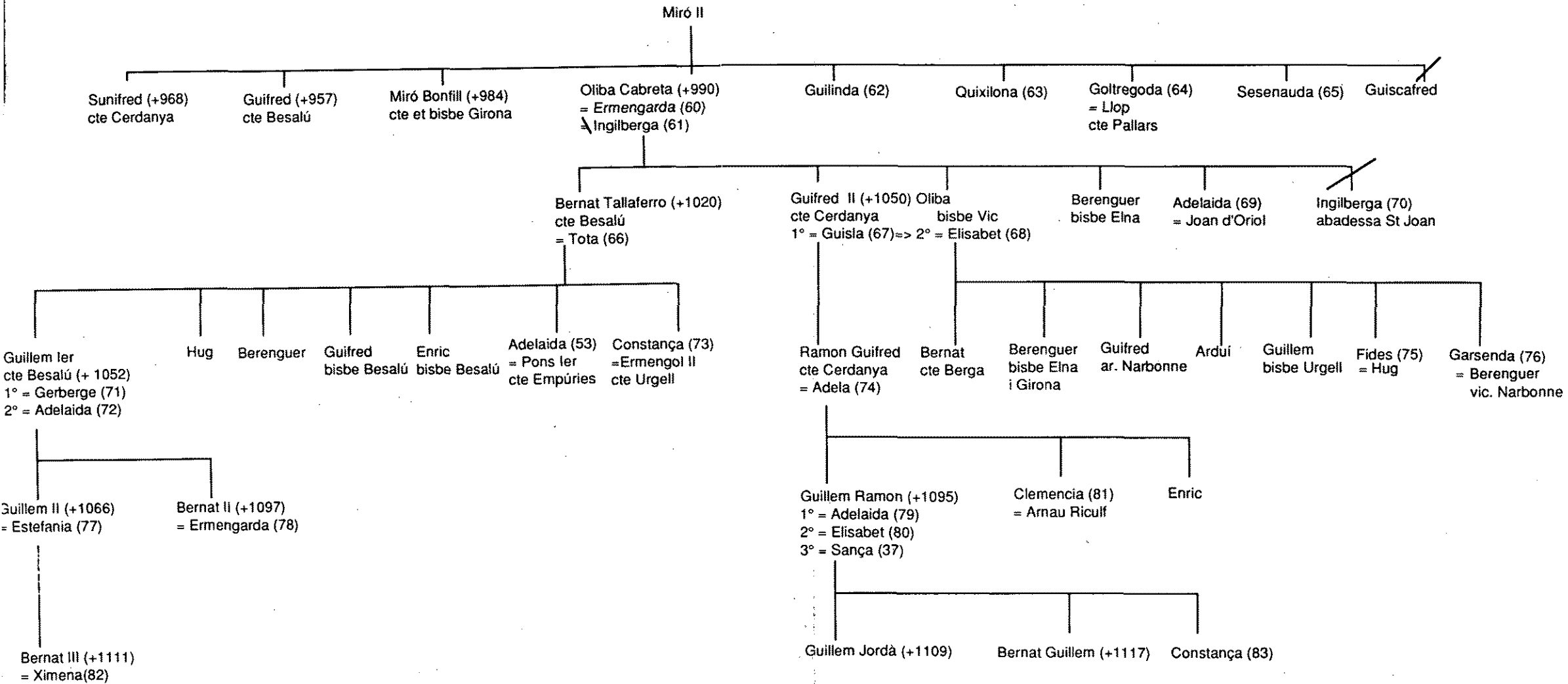
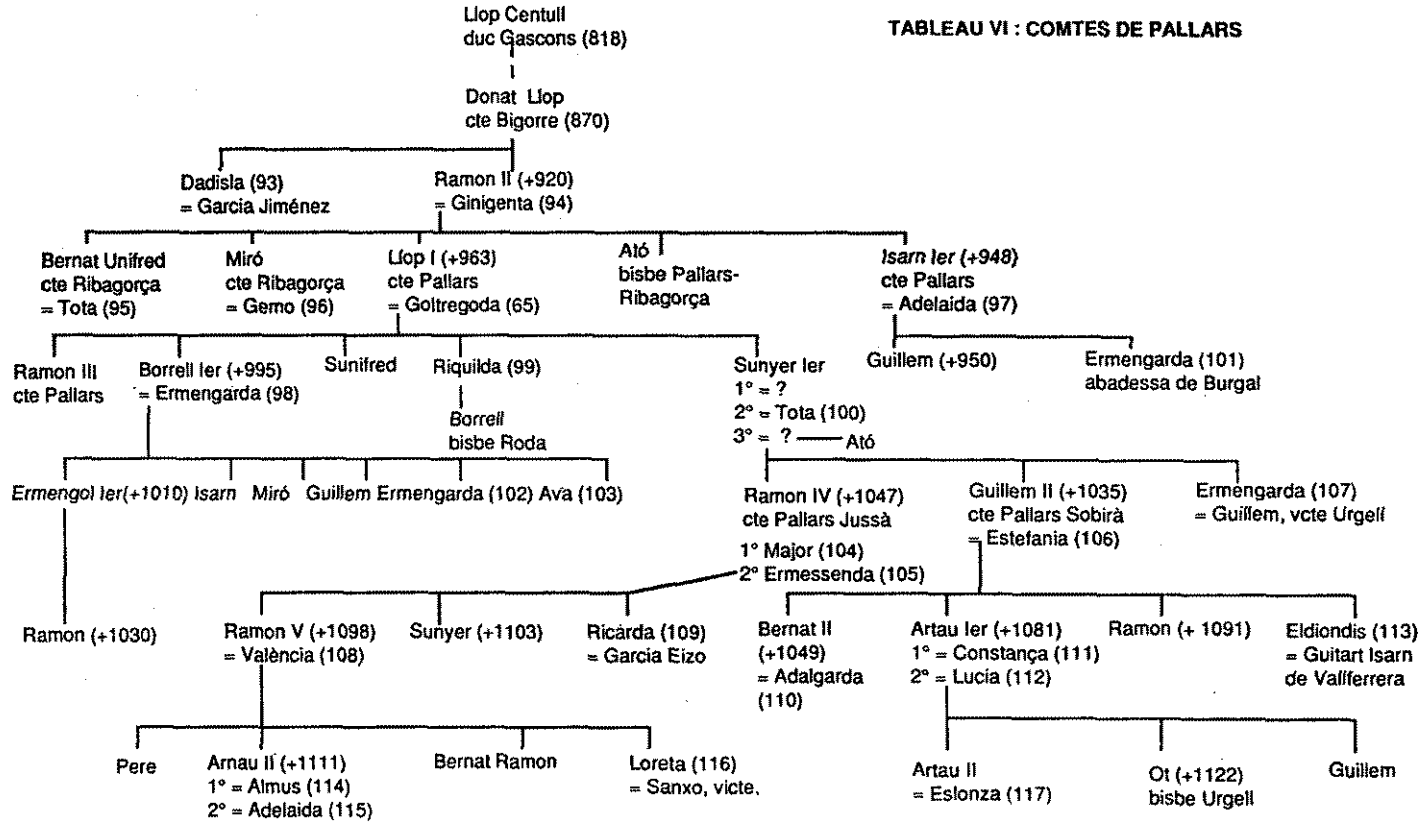


TABLEAU VI : COMTES DE PALLARS



ANNEXE I:

TABLEAUX DE FILIATION

Outre les documents mentionnés dans l'annexe II, auxquels renvoient les chiffres placés entre parenthèses après les noms des femmes, les principaux ouvrages qui ont servi à l'élaboration de ces tableaux sont les suivantes:

TABLEAU I: Les différents travaux de R. d'Abadal repris notamment dans *Dels Visigots als Catalans*, Barcelone, 1969-1970. Nous sommes conscient de ce que les critiques de P. Ponsich, «El problema de l'ascendència de Guifré el Pelós», *Revista de Catalunya*, 1988, 23, pp. 35-44, ont certainement émoussé le point de vue de R. d'Abadal sur Bellon, ancêtre de Guifred Ier. Mais, malgré tout, la défense d'A. de Fluvià («La qüestió de l'ascendència del comte Guifré I el Pelós», *Revista de Catalunya*, 1989, 28, pp. 83-87) montre que les déductions de R. d'Abadal résistent bien à cette critique.

TABLEAU II: P. de Bofarull, *Los condes de Barcelona vindicados*, Barcelone, 1836. A. Rovira, *Història nacional de Catalunya*, Barcelone, 1924, T III. R. d'Abadal, *Els primers comtes catalans*, Barcelone, 1958. S. Sobrequés, *Els grans comtes de Barcelona*, Barcelone, 1961. Les documents de la période carolingienne sont aisément consultables grâce à R. d'Abadal, *Els diplomes carolingis a Catalunya*, Barcelone, 1950-1952, et F. Udina, *El archivo condal de Barcelona en los siglos IX-X*, Barcelone, 1951.

TABLEAU III: Outre les ouvrages cités ci-dessus, S. Sobrequés, *Els barons de Catalunya*, Barcelone, 1957.

TABLEAU IV: Ouvrages cités ci-dessus. En outre, les actes du *Liber Feudorum Ceritaniae*, et notamment les testaments des comtes, édités dans F. Miquel, *Liber Feudorum Maior*, Barcelone, 1945.

TABLEAU V: Ouvrages déjà cités. J. Miret, «La casa condal de Urgell en Provenza», *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1903, pp. 32-50. D. Costa, *Memorias de la ciudad de Solsona y su iglesia*, Barcelone, 1959.

TABLEAU VI: R. d'Abadal, *Els comtats de Pallars i Ribagorça*, Barcelone, 1955. F. Valls, «Els comtats de Pallars i Ribagorça a partir del segle XI», *Obras selectas*, Madrid-Barcelone, 1961, T. IV, pp. 125-205.

L'on consultera de même avec profit les tableaux établis par A. de Fluvià pour la *Gran Enciclopèdia Catalana* et *Catalunya Romànica* ainsi que, du même auteur, *Els primitius comtats i vescomtats de Catalunya*, Barcelone, 1989. Malheureusement, des contraintes éditoriales ont empêché ce généalogiste de citer ses sources, ce qui rend

particulièrement difficile de vérifier le bien fondé de ses prises de position. Au cours de cette recherche, A. de Fluvià a, cependant, eu l'amabilité de nous fournir de nombreux renseignements. Il en va de même avec J. M. Salrach, A. Pladevall, M. J. Sánchez Usón et H. Debax. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre plus vive reconnaissance.

ANNEXE II:

FICHER PROSOPOGRAPHIQUE DES FEMMES DES FAMILLES COMTALES CATALANES

Pour constituer chacune des fiches de ce dossier, nous avons séparé les données issues de la documentation (dont nous citons ou analysons seulement les actes les plus significatifs) des commentaires découlant des déductions et rapprochements opérés par les historiens. Il va de soi que ce fichier n'est pas exhaustif: au moment où nous le livrons à l'impression, nos dépouillements ne sont pas encore terminés.

Les abréviations employées sont les suivantes: ACA (Arxiu de la Corona d'Aragó. Cancellaria); ACB (F. Udina, *El archivo condal de Barcelona en los siglos IX-X*, Barcelone, 1951); BC (Biblioteca de Catalunya); HGL (C. Devic J. Vaissette, *Histoire générale du Languedoc*, Toulouse, 1875); LFM (F. Miquel *Liber Feudorum Maior*, Barcelone, 1945) et MH (P. de Marca, *Marca hispanica sive limes hispanicus*, Paris, 1688).

(1) ELMETRUDES, première femme d'Oliba, comte de Carcassonne:

Ego Oliba, comes, et uxor mea Elmetrudes. Elle détient un alleu situé à Favens [arrondissement de Carcassonne], HGL, T. II, app. n.º 56 (21 IX 820).

La possession de cet alleu par Elmetrudes ne permet pas de déduire qu'elle était originaire de la région de Carcassonne. Sans doute l'avait-elle reçu à titre de douaire comme le montre le document cité dans (2)?

(2) RIQUILDA, seconde femme d'Oliba, comte de Carcassonne:

Ego Richildis foemina quae fui uxor de quondam Olibani, comiti... demande à l'abbé de la Grasse la villa de Favens qu'Oliba avait cédée à ce monastère, HGL, T. II, app. n.º 91 (10 V 837).

La réclamation de Riquilda montre que les biens qui servaient à constituer un douaire au sein de chaque famille étaient réservés dans un lot que les époux donnaient à leur femme, mariage après mariage. Comme le montre également ce document, ces possessions marginales faisaient souvent l'objet de donations pieuses.

(3) ERMESSEDA, femme du comte Sunifred Ier:

Donation faite jadis à la Grasse par le comte Sunifred et sa femme Ermessenda, B. Alart, *Cartulaire roussillonnais*, Perpignan, 1880, n.º 1 (865).

Ego Ermessinda, comitissa, et Rodulfo, comite, et Mirone, comite, et Quixilo, comitissa, simul in unum donatores sumus... alodes nostros quos habemus in valle Confluente in apendicio de castro Verneto, MH app. n.º 56 (1 XII 885). Analyse et identification des personnages de ce document dans R. d'Abadal, *Els temps i el regiment del comte Guifred el Pilós*, Sabadell, 1989, p. 119, doc. 7.

Donation de Prades à la Grasse par Sesenanda, Sunifred, Guifred, comte, et Miró, comte, pour le salut de leurs parents Sunifred et Ermessenda, HGL, T. II, app. n.º 200 (IV-V 888).

Les origines d'Ermessenda sont inconnues; son prénom se retrouve au Xe siècle dans la famille comtale de Carcassonne (22).

(4) GUINEDILDA [de Cerdanya], femme de Guifred Ier, comte de Barcelone:

Consécration du monastère de Sant Joan de les Abadesses par Guifred et Guinedilda, comtes de Barcelone. *Et ego Winidildes, comitissa jamdicta, trado tibi, comitato Impuritano, in villa que nuncupant Cabannas omnem pocionem mihi deditam quem ego ibidem habeo in prefecta villa de comparacione de condam patrem meum nomine Seniofredo*. Cabanes se trouve en Alt Empordà, ACB n.º 4 (24 VI 887).

Ipsa hereditatem de domna Winidilde comitissa, condam, per ipsa domum, qui est in villa que dicitur Provenca. Provenca est située dans le comté de Cerdanya, ACB n.º 16 (19 II 904).

Autres sources: Se rapporter au catalogue des documents de Guifred Ier dressé par R. d'Abadal *Els temps i el regiment...*, pp. 101-191.

Le mariage intervient avant le 20 I 877 (Abadal, *Els temps...*, doc. II). Guinedilda, décédée vers 904, devait survivre de sept ans environ à son mari, mort le 11 VIII 897.

Des deux actes du 24 VI 887 et du 19 II 904 cités ci-dessus l'on ne peut tirer que Guinedilda, fille de Sunifred et épouse de Guifred Ier, détenait des terres en Alt Empordà, à la suite d'un achat de son père, et en Cerdanya, en raison de son *hereditas*, terme qu'à une époque de flou dans la terminologie juridique peut aussi bien désigner l'héritage paternel que le douaire (cf. ci-dessous (12), acte du 16 IV 944). La proposition de S. de Vajay («Comtesses d'origine occitane dans la Marche d'Espagne aux 10e et 11e siècles», *Hidalguía*, 1980, p. 604, n. 37), indiquant que *pater* est ici synonyme de *socer*, puisque Guinedilda est la belle-fille de Sunifred Ier, n'est pas suffisamment documentée pour remporter notre adhésion: elle se fonde, tout simplement, sur un emploi de *pater* et *socer* comme synonymes dans certains cas attestés en Bourgogne médiévale.

Le problème des origines de Sunifred, père de Guinedilda, reste posé. Pour A. Rovira (*Història...*, T. III, p. 200), il pourrait s'agir du frère du comte Sunyer d'Empúries, mais son point de vue est dépassé à la suite des travaux de R. d'Abadal qui voit justement chez le frère de Sunyer le père de Guifred Ier. D'après A. de Fluvià (*Els primitius...*, pp. 26 et 53-54), elle descendrait peut-être de Borrell Ier (ca. 770-ca. 820), magnat goth qui devint comte de Cerdanya, Conflent, Urgell et Osona sous Charlemagne. C'est probablement la raison pour laquelle M. Costa en a fait, lors de sa communication au *Symposium*, la fille d'un Sunifred d'Osona. Mais nous n'avons pas su retrouver les documents qui permettent de justifier un tel point de vue.

A notre avis, cette explication —qui éloigne considérablement les ancêtres de Guinedilda de leur patrimoine pyrénéen pour les situer dans la frontière de Vic— néglige les possessions bien documentées de cette dame en Alt Empordà et Cerdanya. Aucun synchronisme n'empêche d'en faire la fille de Sunifred, abbé de la Grasse entre 870 et 890, ou d'un autre Sunifred, abbé de Santa Maria d'Arles en 881.

(5) SESENANDA, sœur de Guifred Ier, comte de Barcelone:

HGL, T. II, app. n° 200 (IV-V 888), document cité ci-dessus (3).

(6) RIDLINDA [d'Empúries], femme de Radulf, comte de Besalú:

Donation d'Anna, fille d'Alaric et Rotruda, à sa femme Ridlinda, HGL, T. II, app. n° 190 (876).

Anna est la petite-fille de Bera (HGL, T. II, app. n° 169 de 868), comte wisigoth déposé en 820 par les grands austrasiens. Selon R. d'Abadal (*Els diplomes...*, pp. 372 et 386), Anna était la sœur de Ridlinda, ce qui explique la donation de 876 et le retour des biens cédés à cette date dans le patrimoine d'Anna en 899. Le mariage entre Ridlinda, descendante de Bera, dont on connaît les positions hostiles à l'égard des Francs, et Radulf, issu de la famille de Bellon, membre de l'entourage de Charlemagne, représente la fusion entre les tendances hispanistes des comtes goths et le loyalisme franc de Bellon et les siens.

(7) QUIXILONA, femme de Dela, comte de Girona et Empúries:

Document du 1 XII 885, cité ci-dessus (3).

Donation faite par Virgília, fille du comte Dela et de la comtesse Quixilona, en faveur de sa sœur Ranló, ci-dessous (10) du 23 II 941.

Fille de Sunifred Ier, elle semble mariée à Dela Ier (ca. 840-ca. 894), son cousin germain.

(8) GARSEDA [d'Empúries], femme de Guifred II Borrell, comte de Cerdanya et Besalú:

Vente faite par Daniel de quelques terres du comté d'Osona à Guifred, comte, et à sa femme Garsenda, Abadal, «Un gran comte...», doc. B (20 XI 898).

Vente du juge Tasovad à Guifred Borrell et Garsenda comtes de Barcelone, J. Rius, *Cartulario de Sant Cugat del Vallès*, Barcelone, 1945-47, n° 3 (18 XI 908).

Wifredus, commes, et uxori sue Garsindes, hemtores, ACB n° 30 (20 VII 910).

Garsenda, nommée principale exécutrice testamentaire de son mari, ACB n° 33 et E. Junyent, *Diplomatari de la catedral de Vic (segles IX-X)*, Vic, 1980, n° 55 (1 XII 911).

Garsenda... vindo tibi in comitatu Ausona, in apenditio de Sancti Laurenti, in villa Felgeirolas (Sant Llorenç de Folgueroles), *terra que mihi advenit per preceptum quod Carolus rex fecit ad viro meo Wifredi, qui vocabulum fuit Borrello*, Junyent, *Diplomatari...*, n° 117 (17 IV 926).

Autres documents: cf. le catalogue établi par R. d'Abadal, «Un gran comte de Barcelona pretèrit: Guifre Borrell (897-911)», *Dels Visigots als Catalans*, Barcelona, 1969-1970, T. I, pp. 323-362; Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 34 (917); ACB n° 63 (11 VIII 919) et LFM n° 391 (à 11 VIII 914).

F. Valls voyait en elle une femme issue de la famille des comtes d'Empúries et de Rosselló, à partir de la vente du XI 908 (cité par R. d'Abadal, *Els diplomes...*, p. 239). Il suivait sur ce point P. de Bofarull (*Los condes...*, p. 48 n. 1) qui avait émis l'hypothèse de ses éventuelles origines roussillonnaises ou narbonnaises. D'après A. de Fluvià (*Catalunya Romànica*, T. VIII, p. 68), elle pourrait être fille de Sunyer Ier, comte d'Empúries. R. d'Abadal («Un gran comte...», p. 362), plus prudent, maintient que sa famille est inconnue.

Comme R. d'Abadal (*ibidem*) l'avait fait remarquer, Guifred II Borrell et Garsenda agissent ensemble dans toutes les acquisitions que le comte réalise entre 898 et 911, date de sa mort. Toutefois, elle ne figure pas aux assemblées solennelles comme le concile de Barcelone ou la réunion de Girona. Son mari la nomme son exécutrice testamentaire à côté de son frère Sunyer et du vicomte Ermemir. Après son veuvage, elle continue de se parer du titre comtal.

L'acte du 17 IV 926 ne manque pas d'intérêt sur le plan juridique et social, car il montre que Garsenda dispose, après la mort de Guifred Borrell, des acquêts de son mari en pleine liberté.

(9) AVA, femme de Miró II, comte de Cerdanya et Besalú:

Testament de Miró II. Sa sœur Emma, abbesse, le vicomte Unifred, sa cousine Guinedilda et le vicomte Remesari (Ermemir?), fils de cette dernière, exécuteurs testamentaires. Sa sœur Ermessenda. Sa concubine Virgília et son fils Guiscafred. Sa femme Ava et ses filles Guilinda, Quixilona, Goltregoda et Senesauda: *ad filia mea Guilindo facite scripturam de alode meo quod abeo in comitatu Ausona quod dicunt Devesa vel hoc quod habeo in Mocones vel in ejus termine. Ad filia mea Chixilone facite scriptura in comitatu Bergi-*

*tano alode meo que dicunt ad ipso Villare de Dedonata vel Vila Alaternosa vel hoc quod habeo intra fines de Puioregos. Ad filia mea Goltregoto facite scripturam in comitatu Cerdanie de alode meo que dicunt Villanova vel in ejus termine. Ad filia mea Sesenaua facite scripturam de hoc quod habeo in uritam, Bofarull, Los condes..., T. I, pp. 88-90 (13 VI 925). Cf. la lecture de R. d'Abadal, *Els comtats de Pallars...*, p. 134.*

Donation faite par la comtesse Ava et ses fils Sunifred, Guifred, Oliba et Miró à Ripoll de la villa d'Armàncies, comarca du Ripollès, Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 88 (938).

Echange entre l'abbé de Cuixà et la comtesse Ava: *cum arboribus et terris et vineis meis quod ego habeo in valle Confluente, in predium vel terminis villa nuncupante Foliano... in villa vocitante Ver-neto*, R. d'Abadal, «Com neix i com creix un gran monestir pirinenc abans de l'any mil. Eixalada-Cuixà», *Analecta Montserratensia*, 1954-1955, PJ n° 70 (5 VII 947).

Donation en faveur de l'Eglise de Girona par les exécuteurs testamentaires de Guifred, comte [de Besalú]. *Ego Sonifredus, comes, et Olibano, comes, necnon et Avane cometissa, et Servo Dei, levita, qui sumus manumissores vel donatores*, J. Villanueva, *Viage literario a las iglesias de España*, Madrid, 1803-1852, T. XIII, PJ n° 16 (958).

Ego Ava gratia Dei comitissa... propter remedium animae meae et absolutionem peccaminum meorum et pro anima senioris mei domni Mironis comitis... donne à Cuixà *alodem meum quem habeo in valle Confluente... et advenit mihi ipsum alode per decimum senioris mei domni Mironi comitis*, MH app. n° 97 (30 XII 961). Cet acte est significatif de la façon dont la veuve dispose du douaire cédée pas son mari.

Une des trois exécutions de son testament: MH app. n° 98 et Abadal, «Com neix...», n° 90 (27 II 962).

Autres documents: L'inventaire des documents d'Ava ainsi qu'une bonne étude de son action politique se trouve dans J. M. Salrach, «El comte Guifré de Besalú i la revolta de 957», *Amics de Besalú. II Assemblea d'Estudis del seu comtat*, Olot, 1973, notes 12 à 19. Cf. encore R. d'Abadal, «Com neix...», n° 66 (19 VI 941); Abadal, *Els diplomes...*, n. 78 (3 II 952); Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 106 (961).

R. d'Abadal, se fondant sur la *Généalogie de Roda*, proposait de voir dans Ava la fille de Bernat Unifred, comte de Ribagorça (*Els comtats de Pallars...*, pp. 15, 147 et 164).

Son point de vue est contesté, de façon fort heureuse, par J. M. Salrach et A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 53) qui en font la fille du *levita* Fidel à partir de l'acte de la fondation de Sant Pere de Besalú du 24 novembre 977 (ed. MH app. n° 124). C'est dans ces termes que s'exprime, dans ce document, Miró Bonfill, comte de Besalú et évêque de Girona, fils de Miró II et Ava: *Et in parrochia*

Sanctae Caeciliae de Sabernes dono omnem ipsum honorem quem avus meus Fidelis levita dedit mihi, sicut resonet in scripturis quas mihi fecit. Ce levita Fidel ne peut être que son grand-père maternel, car son grand-père paternel, Guifred Ier, est bien attesté par ailleurs.

M. Costa a fait d'Ava la descendante du comte Benció d'Empúries, au cours de sa communication au *Symposium*.

(10) VIRGÍLIA [d'Empúries], concubine de Miró II, comte de Cerdanya et Besalú:

Testament de Miró II cité ci-dessus (9) (13 VI 925).

Virgília, sœur de Ranlo, [abbesse de Sant Joan], cède à ce monastère ses droits sur Judaïques dans le comté de Besalú, qu'elle a reçus de son père Dela, feu, et de sa mère Chintol [Quixilona], comtesse, J. Marquès, «Domna Ranlón, ilustre dama gerundense de mil años atrás», *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, 1961-62, pp. 317-329, PJ n° 1 (23 II 941).

Fille du comte Dela d'Empúries, Virgília était la parente de Miró II au second degré du comput germanique; elle en fut la maîtresse: nous ne pensons toutefois pas que la consanguinité fût déterminante à l'heure d'empêcher leur mariage dans un milieu où l'interdiction de l'inceste n'était guère respectée au-delà du second degré.

Dela ne semble avoir eu que Virgília et l'abbesse Ranló pour enfants. Se retrouvant sans descendants masculins légitimes, il transmet en héritage la charge comtale d'Empúries à son frère Sunyer II (R. d'Abadal, *Els primers...*, p. 50).

(11) ADELAIDE DE BARCELONE, femme de Sunifred II, comte d'Urgell:

Ego Seniofredo, comite, et uxori tue Adaledes comitissa, C. Baraut, «Els documents, dels segles IX i X, conservats a l'Arxiu Capitular de la seu d'Urgell», *Urgellia*, 1978 et sq, n° 65 (XI 907).

Guiscafred, vicomte, vend à Adalaida, comtesse, des biens sis à Cornellana, comté d'Urgell, Baraut, «Els documents...», n° 100 (8 V 941).

Nomination d'Adalaida comme abbesse de Sant Joan: *Ego quoque Borrellus, gracia Dei, comes... elegimus ac proclamamus que vocabulo proprio Adalaizam nuncupatur, bonis moribus adornatam, in ordinem abbatisse*, ABC n° 128 (13 III 949 ou 950).

Ego Adalaiz, comitissa, que vocant Bonafilia, filiam Suniarium, comitem, et Richildis, chomitissam... donne les biens d'Espunyola dans le comté de Berga à Sant Joan, ACB n° 130 (24 VI 950).

Donation à l'église de Sant Feliu de Ciutat, comté d'Urgell: *in Sallias dono ibidem quantum emi de Adalanza cometissa et sua filia*, J. Soler, «El cartulario de Tavérnolas», *Boletín de la Sociedad Sastellonense de Cultura*, 1960, pp. 196-216 et 248-279, 1961, pp. 65-80 et 149-206, n° 8 (1 I et 24 III 953). L'intérêt de ce document est de montrer une mère et une fille agissant ensemble pour des biens qui deviendront sans doute la dot de cette dernière.

Autres documents: Baraut, «Els documents...», n° 96 (21 VII 953) et Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 69 (936).

Fille des comtes Sunyer et Riquilda de Barcelone-Besalú, Adelaida-Bonafilla épouse avant 907 son oncle paternel Sunifred II, comte d'Urgell. Devenue veuve autour de 940, elle est nommée abbesse de Sant Joan par son frère Borrell II en 949/950.

Ce personnage ne doit pas être confondu avec sa nièce homonyme Adelaida-Bonafilla que son père Borrell II nommait abbesse de Sant Pere de les Puelles en 989 (27).

(12) RIQUILDA, femme de Sunyer, comte de Barcelone et Besalú:

Suniarius comes... dilecteque puella, nomine Aimildis, per hanc sponsalitiium scripturam, ABC n° 9 (989-917). Cette constitution de douaire est le seul document qui mentionne Aimilda et nous serions tenté de croire à une transcription très corrompue du nom de Riquilda par le scribe de cette charte. Pour S. de Vajay («Comtesses...», pp. 763-764), cette Aimilda serait un membre de la famille de Gévaudan, mais les seuls indices onomastiques dont il se sert pour étayer cette hypothèse sont trop faibles pour retenir son point de vue.

Sunyer et Riquilda donnent plusieurs bijoux, livres et ornements et le domaine de Vilarelich, situé sur les pentes de Montserrat, à Ripoll, Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 69 et BC, ms 729, T. III, f° 2 et 56 (25 III 925).

Ego Sonarius, comes ac marchio, et uxor mea Richildis, comitissa, donatores sumus ad domum Sanctae Mariae sedis Gerundae ipso nostre alaude quem habemus in comitatu Gerundensi... que mihi advenit a predicto Sonario comite per meam comparationem quod ego emi de Sonifredo episcopo et a me predicta Richildes comitissa per meum decimum... Et ego predicta Richildes comitissa dono a jamdicta Ecclesia predicta mea hereditate, MH app. n° 80 (16 IV 944).

Sunyer et Riquilda font une donation à Santa Eulàlia pour le salut de Guifred et Guinedilda et de Borrell, frère de Sunyer. Leur fils Ermengol, MH n° 81 (16 VI 944). cf. MH 173 et 195.

In nomine Domini, Borrellum et Mironem uterque fratres marchiones comites et Willara pontifex. Certum quidem et manifestum est anim quia precepit nobis condam Richildis comitissa qui fuit per suum testatamentum unde obligatum obtinemus... donnent à Sant Pere de Vic *suum alaudem proprium quod habebat in comitatu ausonensis in locum quae dicunt Terraciola*, BC, ms 729, T. I, f° 130^o (16 XII 955).

Autres documents: Bofarull, *Los condes...*, T. I, pp. 108-113; pp. 69 et 114 (943 et 945); BC, ms 729, T. III, f° 1-10; F. Diago, *Historia de los victoriosissimos antiguos condes de Barcelona*, Barcelone, 1603, f° 74 (17 V 935); J. Mas, *Esglésies del bisbat de Barcelona*, p. 255 ap. 22 (29 VI 945); Valls-Taberner, «Notes...», pp. 199-200 (23 II 951); Ca-

tàleg Ribas, cité par Abadal, *Diplomes...*, p. 254 et HGL, T. V, col. 225 (27 XII 955); Notice du 10 VI 1023, MH ap. n° 195.

Comme R. d'Abadal l'avait bien fait remarquer, le rôle de Riquilda fut capital dans la fondation et la consolidation patrimoniale des monastères de Santa Cecília de Montserrat et de Sant Pere de les Puelles, dont elle fut la promotrice et la principale bienfaitrice avec ou sans son mari Sunyer.

Les origines de Riquilda sont inconnues, car les donations qu'elle opère en faveur de ces monastères ne semblent pas concerner des biens du patrimoine de ses ancêtres, mais de celui de son mari. Son prénom est extrêmement répandu chez les descendants de Sunifred Ier et il est fort probable qu'elle soit issue de la famille comtale barcelonaise: remarquons toutefois que Riquilda est l'un des anthroponymes le plus usités chez les femmes catalanes du Xe siècle. En conséquence, il semble inutile de chercher des origines albigeoises ou rouergates à ce prénom comme le propose S. de Vajay («Comtesses...», p. 603). Ce dernier auteur (*Ibidem*, p. 597) fait de Riquilda la fille d'Ermengol Ier de Rouergue, dont le prénom aurait, dès lors, été introduit dans la maison de Barcelone. Cette hypothèse paraît, certes, séduisante, mais, une fois encore, la seule onomastique, conçue comme un système aux règles extrêmement figées, ne saurait la justifier.

(13) EMMA, abbesse de Sant Joan:

Fondation de Sant Joan de les Abadesses par Guifred Ier et Guindilda: *ad domum predicti et domna Emmone et sacerdotibus cunctis*, ABC n° 4 (24 VI 887). L'oblation d'Emma dans une copie tardive de ce document semble interpolée.

Consécration de Sant Joan: *quam Emmo, abbatissa, erexit in culmine*, ACB n° 10 (5 VIII 898).

gloriossimus Wilfredus, comes, bone memorie... revestivit exinde iamdicta Hemmone abbatissa, filia sua, per vocem regis in onorem regis in onorem iamdicto sancti Iohannis monasterii, ACB n° 38 (15 V 913).

Testament de Miró II: sa sœur Emma, abbesse, cf. ci-dessus (9) (13 VI 925).

Donation à l'abbesse Emma, ACB n° 120 (8 XI 942). C'est la dernière mention d'Emma vivante.

Olim enim hanc domum Guifredus comes, ad novo opere construxit et opibus hac terris ditavit et filiam suam ibidem Deo obtulit... ipsa autem dum vixit subditum sibi gregem ancillarum Dei, quas ipsa ibidem adunaverunt rite, secundum ordinem monastice institutionis rexit, ACB n° 128 (16 VIII 949).

De nombreux actes mentionnent Emma, fille de Guifred Ier et première abbesse de Sant Joan de les Abadesses. Se rapporter à ACB et à l'introduction de F. Udina aux pp. X-XXI.

(14) QUIXILONA, religieuse, fille de Guifred Ier, comte de Barcelone:
Hic requiescit bonae memoriae Chixiloni, deo dicata, filia Wifredi comitis, décédée le 22 II 945, Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 29, d'après une inscription trouvée dans une chapelle du pays de Granolers.

Donation faite à Ripoll par les exécuteurs testamentaires de Quixilona, *Deo dicata*, Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 29 (29 V 945).

Quixilona, *Deo dicata*, n'était pas strictement moniale dans un monastère comme le prouve son inhumation dans une église de Granolers. Sur l'engagement religieux des femmes en dehors du cloître dans la Catalogne de l'an mil, cf. M. Cabré, «"Deodicatae" et "Devotae"». Le regulación de la religiosidad femenina en los condados catalanes, siglos IX-XI», dans A. Muñoz —Dir.—, *Las mujeres en el cristianismo medieval*, Madrid, 1989, pp. 169-182.

(15) RIQUILDA, fille de Guifred Ier, comte de Barcelone:

Donation de Sunyer pour le salut de sa sœur Riquilda décédée, Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 30 (925).

C'est la seule mention que nous ayons de cette femme que nous serions tenté d'identifier à la Riquilda qui se donne à Sant Joan de les Abadesses avec tous ses biens le 26 avril 900 (ACB n° 12).

(16) ERMESSENDÀ, fille de Guifred Ier, comte de Barcelone:

Le testament de Miró II mentionne sa sœur Ermessenda, ci-dessus (9) du 13 VI 925.

(17) ELON, femme d'Oliba:

venit Elio, comitissa, cum filia sua nomine Enchilia, ad domum sancti Iohannis monasterii, situm in valle Riopullo, iusta flumen Tezeri et ad domna Ranlone, abbatissa eiusdem monasterii, vel eius congregacione, petens ut ibidem filiam supranominatam Enchilia traderer, sicut et feci, cum omni hereditate sua et est ipsa divisio et ipse alodus quod pater suus Oliba condam ei dedit in comitatu Ausona, in locum qui dicunt castrum Lacesse (Llalers)... Et est alium alode in suburbio Helenense in locum qui dicunt Pino, quantum ibidem habuit pater suus Oliba, condam, et ei advenit per paterem suum Radulfo, episcopo, ACB n° 132 (4 XI 955).

Cet acte, dans lequel la comtesse Elon, veuve d'Oliba, fait oblation de sa fille Enquilia à Sant Joan, ne nous permet pas de déceler les origines familiales de la donatrice qui cède l'héritage que sa fille a reçu de son père et son grand-père paternel, Radulf, évêque d'Urgell, dans le comté d'Osona et à Elna.

(18) RIQUILDA, femme d'Otton, vicomte de Narbonne:

Ego Richildes, vicecomitissa, filia Borrelli, comitis, et filia Garsindis, comitissa condam... refait une vente réalisée par ses parents dans le comté de Rosselló, MH app. n° 72 (18 X 936).

Riquilda, vicomtesse de Narbonne, vend à Gausfred, comte d'Empúries, des terres sises à Ullastret, M. I. Simó, «Aportación a la documentación condal catalana (siglo x)», *Miscellanea de estudios dedicados al profesor Antonio María Oceto*, Grenade, 1974, T. II, pp. 1011-1036, PJ n° 6 (24 III 949).

Testament de la vicomtesse Riquilda, veuve d'Otton. Parmi ses exécuteurs se trouvent l'archevêque Aimeric [de Narbonne] et l'évêque Arnulf [de Girona]. Elle fait de nombreuses donations —pour la plupart des alleux catalans— aux établissements ecclésiastiques de Septimanie et de Catalogne. Elle mentionne *Borrello, comite, consanguineo suo* [Borrell II (+ 992), son cousin germain], Junyent, *Diplomatari...*, n° 346 (13 V 962).

L'union de Riquilda et d'Otton, vicomte de Narbonne, est la première d'une longue série de mariages occitans des comtes catalans.

L'acte de 936 témoigne de l'existence d'un droit de regard de cette femme sur le patrimoine de ses parents. Les filles des familles comtales jouissent alors d'une dot, doublée parfois d'une part supplémentaire sur l'héritage, qui vient s'adjoindre au douaire ou dixième des biens de leur mari, cédé par la belle-famille.

(19) LEDGARDA [d'Auvergne], première femme de Borrell II:

[En 967], Borrell II entreprend un voyage en Rourgue. Il rencontre Gerbert au monastère de Saint-Géraud d'Aurillac et l'amène avec lui à Rome Richer, *Histoire de France (888-995)*, Paris, 1964-1967, éd. R. Latouche, T. II, pp. 50-52.

Borrell et Ledgarda vendent à Galindo la *villa pauleniano* du comté de Barcelone, BC, ms 729, T. VIII, f° 284 (15 IV 969).

Autres documents: MH app. n° 103 (6 VI 970) et n° 113 (27 V 972); BC, ms 729, T. I, f° 52, n° 11 (978); *Liber Antiquitatum*, IV, f° 120, doc. 315 (20 III 982); Costa, *Memorias...*, p. 90 (973 et 26 VIII 982); Baraut, «Els documents...», n° 177 et J. Miret, *Investigación histórica sobre el vizcondado de Castellbó*, Barcelone, 1900, PJ 1 (1 VII 978); Junyent, *Diplomatari...*, n° 465 (16 IV 980); J. Mas, *Rúbrica dels Libri Antiquitatum de la seu de Barcelona*, Barcelone, 1909-1914, n° 72 (20 III 983); Baraut, «Els documents...», n° 212 (3 I 988), n° 276 avant 1003), n° 483 (981-1010).

E. Baluze (MH col. 401-402) et R. d'Abadal (*Els primers comtes...*, pp. 306-307) affirment que la raison du voyage de 967 était le mariage avec Ledgarda. Bien que Richer ne fasse aucune allusion à cette union matrimoniale, leur point de vue ne manque pas de fondement réel, comme le prouvent l'anthroponymie (paragraphe ci-dessous) et les donations de Borrell aux monastères méridionaux (20). Ledgarda est d'ailleurs un prénom peu usité, que porte une comtesse d'Auvergne sous le règne de Charles le Chauve (MH col. 302).

D'après P. de Bofarull (*Los condes...*, p. 145), qui suit l'édition de 1733 de l'*Histoire Générale du Languedoc*, elle était la fille de Raimon Pons, comte d'Auvergne; c'est à la suite de ce mariage que le prénom Ramon des comtes d'Auvergne fut introduit dans la famille des comtes de Barcelone, comme l'avait déjà fait remarquer E. Baluze (MH col. 402). Selon R. d'Abadal (*Els primers...*, p. 324, n. 41), elle serait fille de Ramon de Rourgue. S. de Vajay («Comtesses...», p. 600) et H. Débax («Stratégies matrimoniales des comtes de Toulouse», *Annales du Midi*, 1988, p. 150) en font la fille de Ramons Pons, comte de Toulouse. Cette dernière chercheuse indique par ailleurs (*Ibidem*, p. 219) combien l'histoire des comtes de Toulouse est mal documentée pour le Xe siècle ce qui explique les flottements entre l'identification du comte de Toulouse, le comte de Rouergue et le comte d'Auvergne, dont la charge est peut-être détenue encore par un seul personnage.

(20) AIMERUDA [d'Auvergne], seconde femme de Borrell II:

Testament du comte Borrell: *In primis ad domum Sanctae Mariae Crassae remaneat ipse alodes de Langostera, in ea videlicet ratione dum vixerit uxor mea nomine Aimeruds teneat et possideat. Et teneat Sancta Maria cum ipsos mansos tres, alios duos; et post obitum suum remaneat ad domum Sanctae Mariae Crassae libere et securus sine ulla inquietudine propter remedium animae meae et suae et de genitorem meum vel genitrice mea. Et ad domum Sanctae Mariae sedis Gerundae remaneat de ipsos alodes de Lodone vel decimas vel primitias ipsa medietate, et alia medietate cum decimas et primitias remaneat ad Sancti Felicis corpus sancti. Et a coenobio Sanctae Mariae Riopollensis remaneat decimas et primitias. Et dum vixerit uxor mea teneat et possideat, et post obitum suum remaneat ad Sancta Maria sine inquietudine...* Suivent plusieurs autres donations d'alleux à des établissements ecclésiastiques, pour lesquels Aimeruda continue d'être usufructière; il en va de même pour Ramon, fils de Borrell. *Et a coenobio Sancti Iohannis Puellarum remaneat ipse alaudes de Vacharicies cum ipsa ecclesia et decimiis et primitiis earum et ipsum meum alaudem de Modeliano cum finibus suis, cum ipsa ecclesia et decimis et primitiis unde scripturam feci ad uxore mea Aimeruds, teneat et possideat in vita sua et post obitum suum remaneat ad filio meo Raimundo comite... Et ipsos alios alaudes qui sunt in comitatu Gerundense remaneant ad uxore mea Aimeruds et ipso castro de Erapruiano cum omnibus finibus suis et cum ecclesiis et decimies et primitiis unde scribituram feci ad uxore mea Aimeruds, teneat et possideat dum vixerit; post obitum suum remaneat ad filio meo Raimundo comite. Et ipse alaudes de Ladurci unde scribituram feci ad uxore mea Aimeruds cum omnibus finibus teneat et possideat dum vivit; post obitum suum remaneat ad filio meo Ermen-gaudo comite... Et ipso alode de Tolone remaneat ad Aldria, filia tua,*

propter remedium anime mee, Baraut, «Els documents...», n° 232 et MH app. n° 141 (24 IX 992).

Autres documents: Baraut, «Els documents...», n° 214 (11 VII 988) et ACB n° 225 (28 VII 990).

Le testament de Borrell II permet de déduire qu'Aimeruda avait déjà été marié une fois et qu'elle avait eu une fille, appelée Aldria, de ce premier lit. Ce document nous montre aussi que la veuve pouvait être usufruitière des alleux que son mari cédait à des établissements religieux; sans doute ces biens appartiennent-ils en partie au douaire d'Aimeruda, comme pourrait le faire croire l'expression *unde scribituram feci ad uxore mea*.

S. Sobrequés (*Els grans...*, p. 28 n. 4) a mis en doute les origines auvergnates d'Aimeruda, critiquant E. Baluze (MH col. 401-402) pour lequel Aimeruda serait une parente proche de Ledgarda, alors que ce lien familial entre les deux femmes de Borrell II manque —d'après S. Sobrequés— de toute base documentaire. Pourtant, le fondement de la démonstration d'E. Baluze (*loc. cit.*) repose principalement sur les legs du testament de Borrell en faveur de Sainte-Marie d'Aniane et, surtout, de Saint-Géraud d'Aurillac, probablement à la demande de son épouse vivante. Aussi, nous ne voyons pas d'inconvénient pour faire d'Aimeruda un membre de la famille comtale auvergnate. Il est même fort probable que ces deux femmes soient sœurs.

(21) ENQUILIA, moniale de Sant Joan, fille d'Oliba:

Cf. ci-dessus (17), ACB n° 132 (4 XI 955).

Enquilia devient, dès son plus jeune âge, oblate à Sant Joan de les Abadesses.

(22) ERMESSENDA DE CARCASSONNE, femme de Ramon Borrell:

Les actes sur ce personnage sont extrêmement nombreux, atteignant presque la centaine. Aussi nous n'en citons que quelques-uns: A. Pladevall en a réalisé l'inventaire dans un fichier déposé à l'Institut d'Estudis Catalans (Barcelone). Cf. A. Pladevall, *Ermessenda de Carcassona, comtessa de Barcelona, Girona i Osona. Esbós biogràfic en el millenari del seu naixement*, Barcelone, 1975, biographie remarquable de cette femme, sans doute le personnage politique le plus important de la première moitié du XI^e siècle catalan.

Les comtes Ramon et Ermessenda (appelée Guisla dans le dispositif de l'acte et Ermessenda dans sa souscription) vendent un alleu situé à Barcelone à Vivas, Mas, *Rúbrica...*, n° 127 (20 I 993).

Voyage de Ramon Borrell à Rome: *Antea enim fuit princeps Raimundo Romam ab apostolica sede beati Petri apostoli*, éd. Bofarull, *Los condes...*, T. I, pp. 223-225 (13 X 1002). Il se rend à la ville éternelle en compagnie de Roger Ier, comte de Carcassonne, Rovira, *Història nacional...*, T. III, pp. 355 et 455.

Venustissimam uxorum ejus magnificeque nominandam Ermes-

sindam comitissam, Villanueva, *Viage...*, T. VI, PJ n° 20 (7 VII 1004).

Ramon et Ermessenda mènent une campagne contre *Hispania*, Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 209, d'après les archives de Vic (30 I 1016). Cité par R. d'Abadal, *L'abat Oliba, bisbe de Vic, i la seva època*, Barcelone, 1948, p. 142 et Pladevall, p. 37, d'après une édition de J. Ripoll.

Ego Ermessendis, comitissa, et Amato de Castro sunice et Sunifredo de rio Rubio, Gondeballus de Besora, Lobeto de Celra nos simul in unum qui sumus elemosinarri, advocati de condam Remundo comite et marchio, donatores sumus domino Deo et canonice sede sancti Petri ausonensis ipsum alodem in loco qui dicunt Socarrados, BC, ms 729, XI, f° 103, n° 227 (12 XI 1018).

Notice du jugement entre la comtesse Ermessenda, qui refuse le duel judiciaire au nom de la loi des Wisigoths, et Hug, comte d'Empúries. *Post dicessum domni Raymundi incltyti comitis tenebat supradicta comitissa tutelam filii sui Berengarii comitis qui post finem patris remansit in minoribus annis*, MH app. n° 181 (24 VIII 1019). Une traduction de cet acte se trouve dans *Catalunya Romànica*, T. VIII, p. 75, et une analyse dans Abadal, *L'abat...*, p. 182.

Elle cède des biens à son fils Berenguer, à la suite d'une intervention de Pere, évêque de Girona, LFM n° 222-223 (1023). Analyse Abadal, *L'abat...*, p. 186.

Ego Wilfredus comes [Guifred II de Cerdanya], filius qui fui Ermengardis comitisse de ista hora in antea non dezebrei Ermessindis comitissa, filia qui est Adalaizise comitisse, de sua vita neque de suis membris neque de civitate Barchinoni neque de ipso comitatu que dicunt barchinonense neque de castros et castellos neque de rochas et pujos cum directos et eremos qui intra terminos vel in terminos de predicto comitatu barchinonense sunt neque de civitate Gerunda neque de castellos que dicunt Fenestras neque de comitatu que dicunt gerundense, neque de castros et castellos, neque de rochas et pujos cum directos et eremos qui infra terminos et in terminos de predicto comitatu gerundense sunt neque de villa que dicunt Ullafredo cum suis terminis neque de castello qui dicunt Cabrera neque de castello qui dicunt Besaura neque de castello qui dicunt Luzano neque de castello qui dicunt Balcaregno neque de castello novo qui est ad quem dicunt ad ipso Bago neque de ipso castello qui est in ipsa Guardia de Sorisa neque de castello qui dicunt Sancto Matheo neque de castello qui dicunt Talliato neque de castello qui dicunt Colonico neque de ipsa terre que dicunt Suaut cum illorum terminos quos hodie habet neque de comitatu qui dicunt Ausona (le parchemin, coupé, s'arrête ici), ACA, Ramon Berenguer Ier, extra inventaris, n° 2481 (1018-1035).

Election et consécration d'Arnau comme abbé de Sant Feliu de Guíxols, à la suite d'une intervention d'Ermessenda auprès d'Oliba de Vic pour qu'il se détache de celui qui est son homme de con-

fiance. *Nos monachi (...) prevenimus domnam Ermessindem, nutu Dei comitissam, amatricem sancte religionis, domnumque Petrum, pontificem ecclesie gerundensis, virum virtutis, nepotemque eorum domnum Reimundum, gratia Dei comitem, excellentissime nobilitatis, petentes dari nobis pastorem ab eis, sub quo viveremus in ordine beati sanctissimique patris Benedicti, Villanueva, Viage..., T. 15, PJ n° 1 (7 VI 1043).*

Douaire d'Almodis, comtesse: *Dono eciam tibi omnia castella et omnias dominicaturas et terras cum eorum omnibus terminis et pertinenciis que Ermessendis, comitissa, tenuit in comitatu Ausonensi et in comitatu Barchinonensi, excepta dominicatura Sancti Baudilii, LFM n° 489 (12 XI 1056).*

Serment de fidélité d'Ermessenda à Ramon Berenguer et Almodis, ACA, Ramon Berenguer Ier, *sensa data*, n° 173, éd. Kehr, *El papat...*, PJ 3 (ca. 1056).

Serment de fidélité prêté à Almodis seule par [la comtesse] Ermessenda, fille d'Adelaida ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier, *sensa data*, n° 159 (ca. 1056).

Vente des biens d'Ermessenda à Ramon Berenguer et à Almodis: *Ego Ermessendis, filia que fui Adalaizis, comitisse... Igitur, ego predicta Ermessendis quia scio, recognosco et confiteor quoniam predictae res fuerunt avi tui domni Raimundi predicti, et propinquitate paterna et aviali ac linea consanguineali, sicut inscribitur superiori, magis debentur tibi, predicto Raimundo comiti, eiusdem Raimundi nepoti, quam mihi, propterea vendo, definitio et evacuo vobis, predictis domno Raimundo, comiti, et domine Almodi, comitisse, LFM n° 214 (4 VI 1057).*

Testament d'Ermessenda. Après avoir fait plusieurs legs à des établissements ecclésiastiques catalans, elle fait des donations à Saint-Sauveur d'Aniane, Sainte-Marie de la Grasse, Saint-Pierre de Maguelonne, Saint-Antoine de Fredelesc, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Gilles [du Gard?] et Saint-Guilhem[-le-Désert] ainsi qu'à l'évêque de Maguelonne. Tous ces legs sont en argent, à l'exception de l'alleu de *Petriniano* qu'elle détient en gage d'un prêt (*quod habeo pro pignore*), LFM n° 490 (25 IX 1057).

Le fils de la vicomtesse de Cardona mentionne *ipsum honorem quam ego teneo in comitatu Gerundensem per Ermessindem comitissam*, LFM n° 204 (1053-1058).

L'exécution du testament reprend les dons ci-dessus ainsi que son jeu d'échecs cédé à Saint-Gilles. *Et dimissit Sancio, suo nepoti, spatam illius quam habebat in pignore*. Elle lègue de même de l'argent au vicomte de Narbonne et à sa femme, LFM, n° 491 (26 II 1058).

Plusieurs mentions dans les nécrologes de l'époque, M. M. Costa, «Los laicos en los necrologios catalanes», *I laici nella societas christiana dei secolu XI e XII (Mendola, 21-27 VIII 1965)*, Milan, 1967, pp. 711-721.

Les origines carcassonnaises d'Ermessenda ont été trouvées par les Mauristes qui éditèrent l'*Histoire générale du Languedoc* en 1733, p. 136. Bien qu'aucun document de Roger Ier, comte de Carcassonne, ne mentionne Ermessenda, nous savons que Roger était marié à Adalaiz: or, plusieurs actes ci-dessus nous apprennent qu'Ermessenda était la fille d'une comtesse Adalaiz. Les legs testamentaires d'Ermessenda à des établissements languedociens et le voyage entrepris en 1002 par Ramon Borrell et Roger de Carcassonne, son beau-père, à Rome corroborent cette hypothèse.

(23) TEUDBERGA [de Gévaudan?], première femme d'Ermengol Ier, comte d'Urgell:

Ermengol et Teudberga vendent un alleu sis à Madrona, Costa, *Memories...*, p. 93 (10 VII 1000).

Ermengol et Gerbege vendent un alleu sis dans le comté d'Urgell, Bofarull, *Los condos...*, T. I, p. 149 (11 VI 1002). J. Miret (*loc. cit.*) et A. Rovira (*Història...*, T. III, p. 578) corrigent la lecture de P. de Bofarull et proposent le nom de Teudberga à la suite des autres actes la concernant.

Autres documents: Costa, *Memorias...*, p. 93 (18 VIII 1002, 5 II 1003, 7 II 1003); Villanueva, *Viage...*, T. XII, PJ n° 3 (27 IV 1004); Baraut, «Els documents...», n° 295 et Miret, *Investigación...*, p. 42 (5 IV 1005).

S. de Vajay («Comtesses...», p. 761) fait de cette Teudberga (+ 1005) l'éventuelle fille de Roubaud Ier, comte de Provence, et d'une Eimilda de Gévaudan, inconnue de J.-P. Poly (*La Provence et la société féodale (879-1166)*, Paris, 1976, p. 34), pour laquelle il n'existe aucun document, mais de simples conjectures onomastiques.

Une autre hypothèse, qui nous a été proposée par A. de Fluvià, consiste à en faire la fille de Pons Ier de Gévaudan et de Teudberga de Maurienne. Ce point de vue présente l'avantage de se fonder sur la continuité onomastique.

(24) GUISLA, seconde femme d'Ermengol Ier, comte d'Urgell:

La comtesse Guisla d'Urgell et son fils Ermengol, *adhuc tenellus*, assistent à la création du chapitre d'Urgell, Baraut, «Els documents...», n° 315 (18 XI 1010, *sic* pour 1007?).

Autres documents: Costa, *Memorias...*, p. 94 (15 IV 1003, *sic* pour 1005?; 3 XI 1005 et 2 XI 1005) et BC, ms 729, III, f° 148 (1010).

Les origines de Guisla sont inconnues.

(25) ERMENGARDA, femme de Geribert vicomte de Barcelone:

venditores sumus tibi Ermengarde, femine, filie condam Borrelli comiti, dive memorie, emptrice, Arxiu Capitular de Barcelona, *Liber Antiquitatum*, T. IV, f° 159, n° 374 (19 XII 1014).

Testament d'Ermengarda. Elle nomme sa sœur Richel[da] son

exécutrice. Son fils Mir. Son mari Geribert. Sa petite-fille, fille de Ramon. Sa fille Guilla. *Ibidem* n° 375 (16 XI 1030).

Iuro ego Udalardus, filius qui sum Ermengaudis femine, ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier n° 220 et ci-dessous (30) (17 II 1058).

Iuro ego, Mir, filius qui fui Ermeniardis, femina, LFM n° 297 (1059).

Geribert appartient à la famille des vicomtes de Barcelone. C'est un bel exemple de mariage hypergamique, redoublé à la même génération par Riquilda (26).

(26) RIQUILDA, femme d'Udalard, vicomte de Barcelone:

Le vicomte Udalard vend à sa femme la vicomtesse Riquilda la château de *Freixano*, comté de Barcelona, Costa, *Memorias...*, p. 89 (5 II 1006).

Sœur d'Ermengarda, ci-dessus (25) (16 XI 1030).

La vicomtesse Riquilda donne *Freixano* à son fils Guislabert, évêque de Barcelone, Costa, *Memorias...*, p. 89 (7 III 1041).

Guislabert, évêque de Barcelone, fait une donation à Sant Miquel de Montserrat, à l'instigation de sa mère Riquilda, Villanueva, *Viaje...*, T. XVII, n° 48 (19 V 1042).

Au XVIIe siècle, J. Pujades (*Crònica universal del principat de Catalunya*, édition postérieure faite à Barcelone en 1831, T. IV, pp. 387-391, lib. 14, cap. 74) affirme avoir consulté d'autres documents de l'Arxiu de la Corona d'Aragó, aujourd'hui perdus où cette fille du comte de Barcelone apparaît avec son mari Udalard membre de la famille vicomtale de cette ville.

(27) BONAFILIA, abbesse de Sant Pere de les Puelles:

Ego Bonafilia, Deo dicata, abatissa... sancti Petri Cenobii, qui est justa civitate Barchinona... Signum Adalec, abbatissa qui vocant Bonafilia, ACB n° 212 (13 III 989).

Domino Borrello, comite atque duce... super quas etiam in locum abbatissae jam dictus dux filiam suam instituit nomine Bonafilia consecravique... Abadal, *Els diplomes...*, p. 73 (31 XII 991).

Ego Adalez, que vocant Bona Filia, vocata abbatissa... échange une terre avec Sant Cugat, Rius, *Cartulario...*, n° 293 (6 X 993).

Ramon Borrell restaura le monastère de Sant Pere et y nomma sa sœur comme abbesse, *Crònica de Sant Pere de les Puelles*, rédigée entre 1278 et 1283 et analysée par M. Coll, «La crònica de Sant Pere de les Puelles», *I Colloqui d'història del monaquisme català*, Santes Creus, 1962, p. 39. Ce n'est pas Ramon Borrell, mais Borrell II, son père qui restaura le monastère, en y mettant à la tête sa fille, qui était effectivement la sœur de Ramon Borrell.

Après la destruction du monastère de Sant Pere de les Puelles par al-Mansur, le comte Borrell et l'évêque Vivas de Barcelone le

reconstruisent, nommant Bonafilla son abbesse. En dépit des affirmations de P. de Bofarull (*Los condes...*, pp. 137 et 151), suivi par M. Coll («La crònica...», pp. 46-47), cette Adelaida-Bonafilla ne nous semble pas devoir être confondue avec son homonyme citée ci-dessus (11), abbesse du plus prestigieux monastère de Sant Joan.

(28) [PAPIA], femme de Roger, chef normand:

Item Normanni, duce Rotgerio, ad occidendos paganos Hispaniam profecti, innúmeros Sarracenorum deleverunt... Erat enim haec (comitissa Barzelonensi Ermensende) vidua, et Rotgerio suam filiam in matrimonium sociaverat, Ademmar de Chabannes, Chronique, éd. Chavaron, Paris, 1897, pp. 178-179.

Ce mariage ne nous est pas connu par les sources diplomatiques catalanes de la période. Le nom de Papia, qui n'est pas cité par Adémar, semble une invention d'E. Baluze ou de P. de Marca (*Marca...*, col. 429), qui lui ont probablement accordé par mégarde le prénom de la première femme de Richard II, comte de Rouen (996/7-1026/7).

(29) SANÇA DE CASTILLE, première femme de Berenguer Ramon:

[Vers 1016], au début du règne d'al-Mundir de Saragosse, le comte Sancho García de Castille passa sur les terres d'al-Mundir pour conclure le mariage de l'une de ses filles avec le fils du comte Ramon. L'acte de mariage fut signé à Saragosse en présence de dignitaires chrétiens et musulmans. Sancho et Ramon devaient mourir peu de temps après, Ibn Hayan, cité par Rovira, *Història nacional...*, T. III, p. 484.

Anno dominica trabeationis post millessimum vigesimo primo orta est audientia in conspectu domini Berengarii marchionis comitis conjugisque sue domne Sancie comitisse... émettent un jugement sur Joan, chanoine de Barcelone, accusé d'homicide, Diago, Historia..., f° 92-93 (16 III 1021).

Oliba demande, avec Gombald de Besora et Guillem de Muntanyola, à Berenguer et à sa mère Ermessenda (22) de rendre justice à Ripoll pour Santa Cecilia. La restitution fait allusion à Riquilda (12) qui a pris cet alleu à Ripoll pour le donner à Santa Cecilia. La comtesse Sança est présente à l'acte, MH ap. n° 195 (10 VI 1023).

Ego Berengarius, (...), una cum conjuge mea Sancia comitissa quae fuit Sancionis potentissimi comitis filia... confirment les franchises des habitants de Barcelone, ACA, Pergamins de Berenguer Ramon Ier n° 50 et MH ap. 197 (8 I 1025).

Morte le 26 juin 1026/1027 d'après le nécrologe de Ripoll cité par Bofarull, *Los condes...*, T. I, p. 242.

Autres documents: ACA, Pergamins de Berenguer Ramon n° 40 (30 V 1022), n° 45 (30 VIII 1023) et n° 52 (1er II 1026); Valls-Taverner,

«Notes...», pp. 202-203 (26 X 1022); BC, ms 729, III, f° 10v° (8 XII 1027 et 17 XII 1068).

(30) GUISLA DE LLUÇA, seconde femme de Berenguer Ramon Ier:

Testament de Berenguer Ramon. *Et concedo ad uxorem meam Guiliam comitissam ipsum comitatum Ausonensem cum ipso episcopatu et cum ipsis hominibus et ipsis dominicaturis ut haec omnia habeat si virum non apprehenderit cum filio suo Guillelmo que ex ea genui : si autem alium virum apprehenderit, remaneat haec omnia supradicto filio meo et suo Guillelmo, ita ut ipse haec omnia habeat sub obsequio et bajulia filii mei Reimundi predicti... Concedo autem omnes meas mobiles res, quaecumque inveniri potuerint, ad supradictam uxorem meam Guiliam comitissam ad suum regnum, Bofarull, Los condes..., T. I, pp. 252-254 (30 X 1032).*

Testament de Bernat Guifred de Balsareny. La vicomtesse Guisla en conserve une copie. Udalard, exécuteur testamentaire. Guisla, sa nièce, héritera de Castellnou de Bages, J. M. Sabala, «La comtessa Guisla de Barcelona: noves dades genealògiques», *Estudis d'Història Medieval*, 1972, pp. 31-43, PJ 1 (18 X 1045).

Udalard, Guisla, Geribert et Bonfill vendent la Guàrdia à Montserrat, BC, ms 729, III, f° 14v° (7 II 1049).

Guisla veuve promet d'aider Raimon Bérenger Ier et Almodis contre Ermessenda, ACA, Ramon Berenguer Ier, sense data, n° 66 (1053?), cité par Bofarull, *Los condes...*, T. II, p. 21.

Ego Guillelmus, filius qui sum Guislae feminae quae fuit in diebus patris mei, dum ei erat uxor, comitissa : sed nunc est vicecomitissa propter vicecomitem quem habuit maritum post patris mei obitum. Donator et difinitor sive evacuator atque pacificator sum tibi fratri meo Raimundo comiti Barchinonensi meo seniori, ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier n° 155 (4 XII 1055).

Udalard et Guisla, vicomtes de Barcelone, rendent à Sant Benet de Bages quelques biens qu'Ingilberga, grande-mère de la vicomtesse, leur avait donnés, Sabala, «La comtessa...», PJ 2.

Autres documents: Flórez, *España...*, T. XXIX, n° 15 (12 VII 1028); ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier, n° 62 (2 XI 1028), n° 220 (17 II 1058) et n° 236 (4 IV 1059); LFM n° 325 (5 VII 1063); BC, ms 729, III, f° 19 (15 IX 1064).

Guisla, seconde femme de Berenguer Ramon dès 1028, veuve en 1032, épouse en secondes noces Udalard Bernat, vicomte de Barcelone. On a longtemps affirmé —et encore récemment sous la plume de S. Sobrequés (*Els grans...*, p. 45)— qu'elle était fille de Gausbert Ier, comte d'Empúries, et sœur d'Hug Ier. L'acte ci-dessous (46) du 28 II 991 semblait donner raison à leur point de vue. Toutefois, les synchronismes d'une femme majeure en 991, remariée en 1028 et vivante encore en 1079, rendent difficile cette hypothèse.

J. M. Sabala («La comtessa Guisla...») a démontré, de façon fort

convaincante, que Guisla était en fait la fille de Seniofred II, seigneur de Lluçà, et d'Ermessenda de Balsareny; elle avait l'évêque de Vic Berenguer Seniofred pour frère: sur ce dernier personnage, cf. A. Pladevall, «La verdadera filiació del bisbe Berenguer Seniofred de Lluçà, primer arquebisbe de Tarragona del segle XI, conegut fins ara per Berenguer de Rosanes», *Boletín arqueológico* (Tarragone), 1966, pp. 71-81.

(31) ELISABET [de Barcelone], première femme de Ramon Berenguer Ier

Douaire accordé par Ramon Bérenguer Ier à sa femme Elisabet, F. Valls-Taberner, «Notes per a la història de la família comtal de Barcelona», reéd. *Obras Selectas*, T. IV, 1961, pp. 212-213 (14 XI 1039).

Testament d'Elisabet: *Hic est brevis recordacionis de ipso avere Elisabet comitisse quod iussit dare pro anima sua. In primis de ipsos mancosos D, ceptis ex parias sunt dati ad ipsam mansionem de ospicio fratrum ducentos mancosos predicte monete et sunt in potestate Mironi Guillelmi sacerdotis. Et ad romanum apostolicum mancosos C predicte monete et abet eos dominus Guillelmus ausonensis episcopus et item ducentos mancosos predicte monete quod iussit dare presbiteris boni testimonii et egregiis et viduis et debilibus sive qui abent diverscis infirmitates et inter omnes suprascriptas personas sint numero L et abet eas Mironi Guillelmi. Et de alio auro quod iussit dare in diversis locis sunt dati primitus ad kannonicam Sancte Crucis Sancteque Eulalie uncias X. Et ad presbiteris eiusdem sedi missis canentibus mancosos L et abet eos Udalguer. Et centum mancosos ad predictum ospicium et sunt in potestate Mironi Guillelmi. Et ad porticum Sancti Petri cenobil Puellarie mancosos XXX et abet eos abbatissa. Et centum mancosos ad opera porticorum Sancti Cucufati et recepit eos Andreas abbas. Ad opera Sancti Laurencii de ipso monte mancosos XXX et recepit eos Odger Oliba. Et Sancte Cecillie Montiserrati mancosos XXX et recepit eos Odger abba. Ad Sancti Benedicti cenobio Bages mancosos XXX et abet eos Odger abba. Ad Sancta Maria Seratex mancosos L et habet eos Adalbertus Macala. Et mancosos L ad ipsa kannonica Sancti Petri et alios ad presbiteros eiusdem sedis et recepit utrosque dominus Guillelmus episcopus. Ad Sancta Maria Rivipullensis unicás V auri cum tribus mancosis et cum ipsas gemmas tribus et recepit dominus Guillelmus episcopus et adhuc recepit dominus Guillelmus episcopus alios mancosos XXX et ad opus prefate ecclesie Sancte Marie Rivipullensis. Et ad ipsos kannonicis Sancte Marie Ierundensis qui sunt presbiteris mancosos L per missas. Et kannonicis Sancti Felicis Ierunda mancosos XX per missas. Et ad monacis Sancti Petri Gallocant alias XX per missas. Et ad cenobium Sancti Felicis de Guixols alios XX per missas. Et abet eos omnes Amatus Eldrici. Et ad cenobium Sancti Mikaelis de ipso*

Fallo alios XX per misas et recepit ea Guillelmus prior. Ad kannonicos Sancte Marie Urgello mancosos XXX per missas et abet eos Miro Guillelmo. Et Sancti Laurentii de Bagada mancosos XX et recepit eos Adalbertus Macola. Et Sancto Mikaelis de Cuxano (...) Sancti Martini de Chanago, mancosos C et recepit eos dominus Guillelmus episcopus et ad Trasvaris presbitero uncias II et abet receptus Bernardus Guifreda et Adalbertus Macola unicas V. Amatus Uldricus et Adalbertus Macala uncias V. Et ad Oda femina mancosos C. Et ad Ocilanni presbiter mancosos L et abet eos receptos. Ad Sancti Salvatoris Anianensis mancosos XXX et receptis eos Amatus Oldrici. Et ad Arnallo episcopo Magelonensis uncias X auri et recepit eas Amatus Oldrici. Rigemballo, archiepiscopo arelatensis, uncias X auri et recepit eas Amatus Oldrici. Et ad sancti Victoris massiliensis uncias X auri et abet eos Guillelmus prior eiusdem monasterii. Et ad Sancto Petro Cluniacense uncias X auri et recepit eas Amatus Eldrico. Et mancosos L ad Mirono Guillelmi et abet eos. Et ad Bonfilio Viletorte uncias III aure (...) xela XVI mancosos (...) Guila Amati XII mancosos et ad alios de XL mancosos (...) mancosos CCCL de auro de paria et habet Berengarius (...) una parte XXII uncias et alia parte XII (...) Et ad dominum Amatam Oldericus uncias XVI qua comitissa (...) Cabreu, ACA, Cancellaria, Pergamins de Ramon Berenguer Ier sensa data, n° 44 (ca. 1050: la mention d'Amat Eldric, premier sénéchal du comte de Barcelone, mort avant 1058, fait que cette Elisabet ne peut pas être celle de (35) ci-dessous; sur Amat Eldric, cf. A. Pladevall, «Els senescals dels comtes de Barcelona durant el segle XI», *Anuario de Estudios medievales*, 1966, pp. 121-123).

Donation de Camarassa à Ripoll par Ramon Berenguer pour le salut de son épouse Elisabet, décédée, Bofarull, *Los condes...*, T. II, pp. 24-26 (28 IX 1061).

Mort d'Elisabet le 30/31 VII 1050, Costa, «Los laicos...», p. 717.

Testament de Ramon Berenguer Ier: mille [mancosos] pro anima Elisabet, comitisse, cui sit requies, quos ei debebat, LFM n° 492 12 XI 1076).

Autres documents: Bofarull, T. II, pp. 7-27; LFM n° 297 et 298 (1039-1050); BC, ms 729, III, f° 12v°-13 (5 VII 1042), I, f° 122, n° 9 (13 VI 1044) et f° 60v°, n° 17 (16 VII 1048); ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier n° 80 (10 VII 1045), n° 94 (4 II 1048), n° 99 (4 X 1049); n° 101 (7 II 1049/50) et n° 107 (1er III 1050), sensa data n° 2, 3 et 66 à 86.

D'après la chronique attribuée à Bernat Boades (1370-1444), Elisabet, femme de Ramon Berenguer Ier entre 1039 et 1050, serait fille du comte Sanche de Gascogne; cette hypothèse paraît la plus plausible à S. Sobrequés (*Els grans...*, pp. 56 et 99 n. 4); toutefois les philologues catalans ont récemment démontré que le pseudo-Boa-

des était un faux élaboré au XVIII^e siècle par Gaspar Roig, ce qui rend son témoignage plus que suspect.

S. Sobrequés (op. cit., p. 99 n. 6) réfute le point de vue de P. de Bofarull (*Los condes...*, T. II, p. 9) et d'A. Rovira (*Història...*, T. III, p. 503) qui en font la fille de Guillem Bernat d'Odena.

F. Valls («Notes...», p. 213) a démontré que la proposition de P. de Bofarull (*ibidem*) d'en faire la fille de Raimon Bernat Trencavel n'est pas acceptable dans la mesure où le mariage de ce dernier avec Ermegarda n'intervient pas avant 1054.

A. Pladevall (*Ermessenda...*, p. 60) propose de voir chez Elisabet la fille de Lope Atón de Zuberoa, seigneur de Jaca et Tena, et d'Ermengarde de Narbonne. Il se fonde principalement sur la donation de Tortosa faite par Ramon Berenguer Ier en faveur de Bérenger Ier de Narbonne, oncle prétendu d'Elisabet, en 1050.

L'hypothèse que nous avons retenue provient encore de S. Sobrequés (op. cit. p. 99 n. 6), pour qui Elisabet pourrait être la sœur du vicomte Udalard II Bernat ou de Mir Geribert dont les mères s'appelaient Ermengarda. Ce mariage serait à mettre en relation avec la révolte des vicomtes de Barcelone qui se produit dans les années 1040.

Une dernière piste paraît exploitable. Par son testament, nous savons qu'Elisabet maintenait des liens privilégiés avec Raimbaud de Reillanne, archevêque d'Arles, et avec le monastère de Saint-Victor de Marseille. Peut-être était-elle la fille du comte de Provence Bertran Ier (1019-1051) et de la comtesse Ermengarde?

(32) BLANCA [de Provence], seconde femme de Ramon Berenguer Ier:

Convenientia entre Ramon Berenguer et Blanca, d'une part, et Bernat Amat, de l'autre, ACA. Pergamins de Ramon Berenguer Ier, n° 122 (26 III 1052).

Ermessenda (22) s'engage à faire lever l'excommunication qui pèse sur Ramon Berenguer pour son remariage avec Almodis: *Et ego Ermessindis faciam predictum dominum Victorem papam solvere illam excomunicacionem, sine engan, quam predictus papa fecit pro Blanca, femina, contra te predictum Raimundum comitem et contra predictam comitissam Almodem*, LFM n° 215 (1056?).

J.-P. Poly (*La Provence...*, pp. 34 et 319) propose de voir en Blanca la fille probable de Guilhem V, comte d'Arles autour de 1013-1014, mais il cite à l'appui S. Sobrequés, *Els grans...*, p. 63, où il est dit explicitement que le lignage de Blanca est inconnu. Suivant une proposition de S. de Vajay, A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 28) cherche de même des racines provençales pour Blanca, devenue la fille probable de Fouques Bertran, comte de Forcalquier, frère de Guilhem V: elle aurait reçu ce prénom d'Adelaide-Blanche d'Anjou, sa grand-mère paternelle. Ces deux hypothèses ne manquent pas d'un certain fondement sur le plan strictement onomastique.

(33) ALMODIS DE LA MARCHE, troisième femme de Ramon Berenguer Ier :

Ce personnage nous est très bien connu grâce à une documentation abondante la concernant: outre l'ouvrage de S. Sobrequés, *Els grands comtes...*, l'on lira avec profit les articles de Ph. Wolff, «Deux maîtresses femmes dans la Marche d'Espagne au XI^e siècle: Ermessende et Almodis», *Mélanges K. F. Werner*, Paris, 1988, pp. 525-537, et d'H. Débax, «Stratégies matrimoniales des comtes de Toulouse (850-1270)», *Annales du Midi*, 1988, pp. 131-151 et 214-234.

Poncius, Tolosanus urbis comes... communi ac salubri consilio uxoris meae Adalmodis comitissae, HGL, T. V, n° 235 (29 IV 1053: HGL, T. IV, pp. 166-167 pour la datation).

Ramon Berenguer et Almodis, ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier, n° 147 (15 II 1954).

Excommunication de Ramon Berenguer et d'Almodis pour leur mariage, ci-dessus (32) (1056?).

Constitution de douaire pour Almodis: il comprend, notamment, le comté de Girona et les *parias* de Lleida et Saragosse, LFM n° 489 et Flórez, *España...*, T. XLIII, ap. 4 (12 XI 1056).

Serment de fidélité d'Ermessenda à Ramon Berenguer et Almodis, éd. Kehr, *El papat...*, PJ 3 (ca. 1056).

Serment de fidélité prêté à Almodis seule par [la comtesse] Ermessenda, fille d'Adelaïde, ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier, *sensa data*, n° 159 (ca. 1056).

Testament d'Ermessenda (22): *precor domnum Raimundum, comitem, nepotem meum, simul cum domna Almodis, comitissa, coniuge vestra, per Deum et Sancta Maria, matris eius, et per Sanctum Petrum Apostolum et per omnes Sanctos, et moneo ut magnam curam habeatis de anima mea, et ista causa vel elemosina adducatis ad perfeccionem et adducere faciatis, quia Deus scit quod plus vos dilexi et amavi quam alium de vestra gente, et in hoc potestis cognoscere quod per vos feci*, LFM, n° 490 (25 IX 1057).

Carta sponsalitiï quod fecit Artallus Mironis, comes Paliarensis, Luciae comitissae, sorori Adalmodis, ci-dessous (112), LFM n° 37 (ca. 1058).

Ramon Berenguer Ier donne Estopinyà, Puigroig (Ribagorça) et Canelles (Urgellet) à Almodis. *Advenerunt mihi, predicto Raimundo comiti, iam dicta castra dono Dei sive per acquisitionem quam tecum predicta comitissa feci, largiente divina clemencia, ex partibus Ispaniarum*, LFM n° 39 (30 I 1063). Suivent les serments prêtés par les détenteurs de ces châteaux à Almodis et Ramon Berenguer Ier, *Ibidem* n° 41-43.

Ramon [Berenguer Ier] donne à Almodis les châteaux de Fonanet ou Piera (Aigualada) et de Castellet (Penedès) qu'il a achetés à Udaldar, vicomte de Barcelone, et à sa femme Guisla, LFM n° 326 (5 VII 1063).

Vente à Almodis, ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 289 (28 X 1063).

Frotard de Sant-Pons, Raimbaud de Reillanne et le sous-diacre de Rome Pere participent à la dédicace du monastère de Saint-Gilles faite par Almodis en faveur de Rome, *Gallia Christiana*, VI, instr. 12, col. 177 (25 XII 1066).

Haec est convenientia inter Raimundum, comitem de Rutenis, filium Almodis, et Guifredum archiepiscopum de Narbona, filium Guisle comitissae, HGL T. V, n° 273 (ca. 1066).

Ego Almodis, nutu Dei comitissa, et filius meus Raimundus, comes Rutenensis et Nemosensis, Narbonensiumque nobilissimus, pro domini Pontii comitis remedio, HGL T. V, n° 276 (15 XII 1066).

Raymundo comiti Barcheonensi et Almodi, comitissae, et Raymundo Berengeri, illorum filio, HGL T. V, n° 294 (27 VI 1070).

Ego Rangardis, comitissa, filia que fui Amelie comitissae, vinditrix sum vobis domino Raymundo, comiti Barcheonensi, et Almodi, comitissae, conjugii vestrae, sorori meae, et filio vestro Raymundo Berengarii, HGL T. V, n° 300 (22 IV 1071). Il s'agit de Rangarda, épouse de Peire Ramon (+ ca. 1060), comte de Carcassonne et vicomte de Béziers.

Albert Landric versera un cens à Almodis, ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 434 (26 VII 1071).

Ramon, fils de Guisla, vicomtesse [de Cardona], prête serment à Almodis, comtesse, fille d'Amelia, pour tout l'honneur que le comte Ramon [Berenguer Ier] lui a donné, à l'exception de ce qu'il détient dans le comté de Girona par la comtesse Ermessenda, LFM n° 204 (1053-1071).

Ramon, fils de Ledgarda, prête serment de fidélité à Almodis pour Girona et les *parias* de *Hispania* [qu'elle détient en douaire de son mari], LFM n° 435 (1053-1071).

Serment de fidélité de Guillem de Castellvell à Almodis, LFM n° 236 (1053-1071).

Serments de fidélité prêtés séparément à Ramon Berenguer et à Almodis: LFM n° 477-482 (1053-1071).

Iuro ego Guisadus filius qui sum Ermessendis femine quod de ista ora in antea fidelis ero tibi Almodis comitissa filia qui es Amelie comitisse (...) de ipsas civitates (...) quas Raimundus comes senior meus filius qui fuit Sancie comitisse tibi Almodis comitissa supra scripta trans alto tempore dedit, ACA, Ramon Berenguer Ier, *sensa data*, n° 152 (1053-1071).

Lettre d'Ali ibn Mugehid, émir de Denia, à Almodis, en réponse à la lettre que la comtesse lui a fait parvenir par Bernat Amat de Claramunt, Valls-Taberner, «Notes...», p. 215 (1056-1071).

Kal. novembris, obiit Almodis comitissa, HGL T. V, col. 37. Cf. Costa, «Los laicos...», p. 717.

Pénitence imposée à Pere Ramon par Grégoire VII pour l'assas-

sinat d'Almodis, Bofarull, *Los condes...*, pp. 48-49 et Kehr, *El papat...*, PJ 7 (1073).

Autres documents: Bofarull, *Los condes...*, T. II, pp. 29 sq; ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier, n° 149 (25 III 1054); Mas, *Rúbrica...*, n° 696 (17 IV 1055) et n° 715 (2 XII 1056); Arxiu Capítular de Barcelona, *Liber Antiquitatum*, II, f° 10, doc. 20 (2 XII 1057) et f° 127, doc. 375 (17 IV 1065); C. Baraut, «Les actes de consagració d'esglésies del bisbat d'Urgell (segles IX-XII)», *Urgellia*, 1978, pp. 11-182, n° 66 (24 IV 1058); MH n° 248 (1058); LFM n° 148 (5 IX 1058), 331 (4 X 1062), n° 332 (28 X 1062), n° 289 (1062?), n° 338 (1067) et n° 815-831 (1067); BC, ms 729, I, f° 102v° n° 226 (17 II 1067); Villanueva, *Viaje...*, T. XIII, n° 25 (1068); ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 14 (11 I 1167; ce document est daté de la 7e année du règne d'Henri Ier (1038); lire plutôt de Philippe Ier); beaucoup de serments de fidélité prêtés au couple comtal dans la série des parchemins de Ramon Berenguer Ier, sensa data: les serments prêtés à Almodis seule vont du n° 156 à 170 et de 208 à 210.

Almodis était la fille de Bernat, comte de la Marche et du Limousin, et d'Amelia. Ses frères et sœurs furent Adalbert, comte de la Marche, Rangarda, comtesse de Carcassonne, et Lucia, comtesse de Pallars (112).

Elle semble avoir épousé Uc, comte de Lusignan, en Poitou, autour de 1038, mais sera répudiée quelques mois plus tard, arguant d'une proximité de parenté de six degrés (Bofarull, *Los condes...*, pp. 32-33). Vers 1040, elle est mariée à Pons III (1037-1060), comte de Toulouse, dont elle a au moins quatre enfants: Guillem IV (1060-1094), comte de Toulouse, Raimon IV (1088-1098), comte de Toulouse, Uc et Almodis, qui épouse Peire, comte de Melgueil.

En 1053, elle fut «raptée» à Narbonne par Ramon Berenguer Ier qui fit appel à la flotille de l'émir de Tortosa pour parvenir à ses fins (Cf. la correspondance entre Almodis et l'émir de Tortosa ci-dessus (ed. Valls-Taberner, «Notes...»), et le récit d'Al-Himyari qui fait intervenir des galères juives, édité par E. Levi Provençal, *La Péninsule Ibérique au Moyen Age d'après le Kitab Ar-Rawd Al-Mi'tar Fi Habar Al-Aktar*, Leyde, 1938, pp. 54-55). Le comte de Barcelone répudia Blanca et épousa la comtesse de Toulouse, ce qui lui valut une excommunication pontificale qu'il parvint à lever quelques mois plus tard: en 1056, Almodis recevait son douaire. Dès la mort de Pons III en 1061, Almodis, associée au gouvernement de Guilhem IV et Raimon IV, fils de son second lit, s'occupe particulièrement des affaires toulousaines. Elle devient alors une pièce maîtresse de la politique de Ramon Berenguer Ier. Entre 1067 et 1070, Almodis pousse son mari à l'achat de Carcassonne que le couple comtal projetait sans doute de donner en apanage à Pere Ramon, né du mariage entre Ramon Berenguer Ier et Elisabet, afin d'accorder le patrimoine catalan à leur fils Ramon Berenguer. Les *Gesta Comitum*

Barchinonensium rapportent qu'elle fut assassinée par ce même Pere Ramon le 16 octobre 1071: méfiant du pouvoir accru de sa marâtre, qui risquait de lui faire perdre son héritage, Pere Ramon eut recours à un matricide qui lui valut l'exil en terre d'Islam.

Les historiens ont mis l'accent sur le caractère passionnel («belle histoire d'amour» H. Debax, «Stratégies matrimoniales...», p. 148) de ce mariage, mais ni le «coup de foudre» ni les circonstances rocambolesques de l'enlèvement d'Almodis ne sauraient cacher l'intérêt politique que Ramon Berenguer Ier pouvait tirer de cette union. Le rôle d'Almodis fut déterminant dans l'achat de Carcassonne: en tant que sœur de Rangarda de Carcassonne, elle fit valoir des droits héréditaires que les comtes de Toulouse —dont elle était la mère et avec lesquels elle gardait des liens étroits— ne revendiquèrent jamais de son vivant.

(34) ELISABET, quatrième femme de Ramon Berenguer Ier:

Nos Raimundus, gracia Dei Barchinonensis comes et marchio, et Helisabeth, nutu Dei comitissa, LFM n° 265 (Document daté du 6 XII 1073 —treizième année de Philippe Ier—. Bien que cet acte ne nous soit connu que par un *vidimus* de 1311, sa date paraît exacte: la liste des souscripteurs s'ouvre, en effet, par le seing de Guillem Ramon, sénéchal; or, ce personnage n'accède au dapiférat qu'en 1068: J. Shideler, *A Medieval Catalan Noble Family. The Montcadas [1000-1230]*, Los Angeles, 1983, p. 24).

Elle est encore vivante au moment où Ramon Berenguer Ier exprime ses dernières volontés: *et de predictis mancosos mandavit dare ad ipsam comitissam, quam tunc habebat, quator milia mancosos*, LFM n° 492 (12 XI 1076).

P. de Bofarull (*Los condes...*, T. II, p. 65) formule l'hypothèse d'un remariage de Ramon Berenguer Ier avec Blanca, sa seconde épouse, à la mort d'Almodis: il se fonde sur le quatrième canon du concile de Girona (1068), enjoignant aux maris de reprendre les femmes répudiées; son point de vue a été réfuté par S. Sobrequés (*Els grans...*, pp. 98 et 114) qui ne connaissait apparemment pas LFM n° 265.

(35) AGNÈS, femme de Guigues d'Albon, dauphin du Viennois:

Testament de Ramon Berenguer Ier: *predictus suus honor revertatur ad filium Guigonis de Albion, quem habuit de filia sua Agnes*, LFM 492 (12 XI 1076).

Inventaire des actes du cahier du *Liber Feudorum Maior* aujourd'hui perdu: *Et primum, carta donationis propter nuptias quam facit Ugo [sic pur Guigo?] uxori suae Agneti super castro Albionis...* LFM n° 873 (10 V [1070-1079]).

La mari d'Agnès est Guigues le Gras d'Albion, Dauphin du Viennois, mort en 1079. Il était marié à Pétronille de Royans jusqu'en

1070, G. Giordanengo, *Le droit féodal dans les pays de droit écrit. L'exemple de la Provence et du Dauphiné (XIIe-début XIV siècle)*, Rome, 1988, Tableau généalogique.

(36) MAHALTA DE POUILLE, femme de Ramon Berenguer II:

Ramon Berenguer et sa femme Mahalta donnent la Farga et la moitié de leude de Tàrrega, ACA, Ramon Berenguer II, n° 31 (13 VII 1078).

Ego quoque prenominatus comes absolvo te Berengarium prenomiatum de ipsa scriptura convenientie quam mihi facisti per filiam Rodberti Giscardi, Bofarull, Los condes..., T. II, p. 124 (11 XII 1080).

Hec est donatio quam faciunt dominus Raimundus comes barchinonensis et Maheltis Dei nutu comitissa, ACA, Ramon Berenguer II, n° 67 (1078-1082).

Prêt de mille *manusos* accordé à Mahalta par Guillem Ramon et Arbert de Montcada, ACA, Pergamins de Berenguer Ramon, n° 2 (31 I 1083).

Tutelle de Mahalta et son fils, cf. ci-dessous (37) (19 V 1085).

Incipiunt cartae Ermeniardi, Narbonensis vicecomitissae... Juro ego Eimericus, qui fui filius Mahaltis feminae, tibi Raymundo Barcheonensi comiti, qui fuisti filius ejusdem Mahaltis, LFM n° 808 (1100?).

Ego Aymericus vicecomes et uxor mea Mahalda et filii nostri Aymericus Guiscardus et Bernardus... pro dilectione Berengario filii nostri, oblat de Saint Pons, HGL T. V, n° 417 (29 IV 1103).

A domina Magalda comitissa et ab Aymerico, filio suo, HGL T. V, n° 339 (1103-1105).

Domno Remundo, comiti, filio qui fuisti Mahalte, comitisse, LFM n° 386 (3 X 1104).

Ego Raimundus Berengarius, comes Barchinonensis ac marchio, filius qui fui Mahaltis, comitisse, LFM n° 209 (28 VIII 1108). Le *fui* au passé simple ne signifie nécessairement pas que Mahalta soit morte, comme le prouvent d'autres documents similaires du LFM (ci-dessous (52) du 10 IV 1084). Cf *contra* Vajay, «Mahaut...», p. 147, n. 59 qui, se servant de cet acte, place son décès en 1108, en dépit du document ci-dessous de 1111.

Plainte déposée par l'archevêque de Narbonne Richard contre le vicomte Aimeric et sa femme Mahalta, HGL T. V, n° 461 (ca. 1109).

Conflit entre Ramon Berenguer III et Mahalta, d'une part, et Garsenda et ses fils, de l'autre, ACA, Pergamins de Ramon Berenguer III, n° 150 (1111).

Ramon Berenguer II: *Hic igitur ex uxore quam accepit, filia scilicet Roberti Giscardi, ducis Apulie et Mecene*, L. Barrau Dihigo, J. Masso, *Gesta comitum Barcinonensium*, Barcelone, 1925, p. 7.

Morte de 19 septembre, d'après le nécrologe de Sant Cugat, Costa, «Los laicos...», p. 717.

Autres documents: Cf. S. de Vajay, «Mahaut de Pouille, comtesse de Barcelone et vicomtesse de Narbonne dans le contexte social de son temps», *Béziers et le Biterrois. 43e Congrès de la Fédération historique de Languedoc-Roussillon*, Montpellier, 1970, pp. 129-150, qui utilise l'ensemble des sources relatives à ce personnage.

Née vers 1060, Mahalta est la fille de Robert Guiscard et la soeur de Roger Ier de Sicile, duc de Pouille et de Calabre; sa mère était Sikelgaita de Salernes. S. Sobrequés (*Els grans...*, pp. 124-125) a bien fait remarquer que son mariage avec Ramon Berenguer II intervient dans un contexte où la papauté entend s'appuyer sur les Normands du *Mezzogiorno* dans sa lutte contre Henri IV; après Canossa (1077), Grégoire VII cherche davantage d'alliés en Occident et il n'est pas exclu qu'il encourage ce mariage de même qu'il pousse les Normands à la *Reconquista*; à la même époque le Pape passait un pacte avec Eubles de Coucy, autre gendre de Robert Guiscard, l'un des chef des croisés français de la Péninsule Ibérique (P. Kehr, *El papat i el principat de Catalunya fins a l'unió amb Aragó*, Barcelone, 1931, p. 41). Mahalta est la mère de Ramon Berenguer III, né à Rodez le 11 novembre 1082, un mois avant l'assassinat de son mari par Berenguer Ramon II.

Autor de 1085, Mahalta est mariée à Aimeric Ier, vicomte de Narbonne, auquel elle donnera six enfants, dont Bérenger, archevêque de Narbonne, qui en tant que légat en Catalogne jouera un rôle capital auprès du Pape pour faire reconnaître l'héritage aragonnais du comte de Barcelone. Elle revient vers 1106, date de son second veuvage, en Catalogne et devient moniale à Sant Daniel de Girona. Elle meurt après 1111 et est inhumée dans la cathédrale de cette ville, où un mausolée en son honneur sera sculpté par Guillem Morei à la fin du XIV siècle (M. M. Costa, «Mahalta o Ermessenda? Sobre les sepultures comtals a la seu de Girona», *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 1978-1980, pp. 269-281).

(37) SANÇA, femme de Guillem Ramon, comte de Cerdanya:

Testament de Ramon Berenguer Ier: *Et laxavit ad filiam suam Sanciam decem milia mancosos in uno pense... et si ambo predicti filii sui moriantur sine filio vel filiis de legitimo coiugio, revertatur iam dictus suus honor ad filiam suam Sanciam, et si iam dicta Sanciam, filia sua, moritur sine filiis... Et laxavit predictam filiam suam Sanciam, cum predictos decem milia mancosos, ad Gerallum Alamanni, ut ipse donet ad eam cum ipsos mancosos qualem meliorem maritum potuerit dare, et infra quam tenuerit eam in baiulia, retineat eam ad honorem...* LFM 492 (12 XI 1076).

Guillem, comte de Cerdanya, et Sança, donnent un manse *in pago tolonensi in termino ville Accesite*, Boix, à Solsona, Costa, *Memorias...*, p. 76 (13 V 1079).

Les magnats du comté de Barcelone donnent la garde de Mahalta

et de Ramon Berenguer III à Guillem Ramon de Cerdanya et à sa femme Sança, éd. Bofarull, *Los condes...*, T. II, pp. 132-133 (19 V 1085).

Guillem, comte de Cerdanya, sa femme Sança, leur fils Guillem et Enric, vicomte, donnent un alleu à l'Eglise d'Elna, ind. HGL T. V, col. 1525 (24 IV 1086).

Ad te Guillelmum comitem, seniores meum, filius qui es Adale, comitisse, et ad uxorem Sanciam qui fuit filia Almodis comitisse, LFM n° 411 (1072-1095).

Testament de Guillem Jordà de Cerdanya, partant pour Terre Sainte: *Dimitto matri mee Sancie, comitisse, ipsam villam de Hisogal, LFM n° 695 (13 V 1102)*. Cf. *contra* A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 54) qui fait mourir Sança autour de 1085.

Sança était donc la troisième femme de Guillem Ramon, comte de Cerdanya, qu'elle épouse autour de 1080, après une période où sa tutelle est assurée, aux termes du testament de son père, par Guerau Alemany de Cervelló, un noble de l'entourage comtal. Elle apporte à son mari la légitimité nécessaire pour qu'il intervienne de façon pressante dans les affaires barcelonaises en 1085, année du fratricide de Ramon Berenguer II: à cette époque, les grands de la cour de Barcelone confient à Guillem Ramon la garde du futur Ramon Berenguer III, âgé de trois ans. Guillem Ramon obtient aussitôt les serments de fidélité des comtes de Besalú et de Rosselló et songe sans doute à confédérer sous son contrôle les comtés catalans. Mais, sous l'impulsion du sénéchal Guillem Ramon de Montcada, la tutelle de l'enfant revenait finalement à Berenguer Ramon, ce qui permettait à la maison de Barcelone d'échapper à l'emprise de Cerdanya (Sobrequés, *Els grans...*, p. 132).

(38) MARIA RODERIC, première femme de Ramon Berenguer III:

Reimundus, Dei gracia Barchinonensis comes et marchio, dono atque trado tibi, Bernarde, Bisuldensis comes, filiam meam, prolem Marie Ruderici, in coniugium, LFM n° 505 (1 X 1107).

P. de Bofarull (*Los condes...*, T. II, pp. 157-158) exposait avec prudence que María Roderic pouvait bien être la fille du Cid. Son point de vue fut repris par R. Menéndez Pidal qui place les noces en 1095 ou 1096, avant la mort de son père (*La España del Cid*, Madrid, 1947, p. 564). S. Sobrequés (*Els grans...*, pp. 162-163) défend cette filiation pour Maria Roderic démontrant l'intérêt que les Barcelonais pouvaient tirer du mariage avec la fille du conquérant de Valence à une époque où Berenguer Ramon inaugure l'expansionnisme vers Al-Andalus de sa maison. De son côté, M. Costa a mis en doute le bien fondé de cette filiation au cours de sa communication à notre *Symposium*. Pourtant, le *cognomen* Roderic rend fort vraisemblable l'hypothèse de María, fille de Rodrigo Diaz de Vivar; une des filles du mariage entre Ramon Berenguer III et María Roderic s'appelle d'ail-

leurs Ximena, prénom de la femme du Cid, inusité jusqu'alors dans la maison comtale de Barcelone.

María avait épousé en premières noces l'infant Pedro d'Aragon, fils de Pierre Ier. La *Primera Crónica General* donne un récit très détaillé de ses noces et du deuil qu'elle fit à la mort de son père. Cf. A. Ubieta, *Colección diplomática de Pedro de Aragón y de Navarra*, Saragosse, 1951, pp. 36-40.

(39) **ALMODIS**, seconde femme de Ramon Berenguer III:

Pacte des comtes de Barcelone et d'Urgell au sujet de leurs conquêtes: *Et ego, Raimundus, comes Barchinonensis, dono uxori mee Almodi, et filiis quos de ea habuero, omnia que acaptavi in Balagario*, LFM n° 159 (3 XI 1105).

S. de Vajay («L'aspect politique des trois mariages de Raimond Bérenger le Grand», *Amics de Besalú i assemblea d'estudis del seu comtat*, Olot, 1968, pp. 51-52) en fait une fille de Robert Ier, comte de Mortain, en Normandie; elle serait donc une nièce de Guillaume le Conquérant. Sa mère, Almodis de la Marche, serait fille d'Aldebert II de la Marche, mariée en secondes noces avec Roger III de Montgomery. Comme nous l'a indiqué H. Débax, si cette hypothèse était viable, notre Almodis de Mortain, épouse de Ramon Berenguer III, serait donc une sœur d'Emma de Mortain qui épousa Guilhem IV de Toulouse.

Toutefois, nous n'avons pas retenu la filiation normande d'Almodis que S. de Vajay (*Ibidem*, p. 51, n. 66) fonde sur des actes copiés dans un manuscrit du XVIIIe siècle ne mentionnant, au demeurant, aucune fille de Robert de Mortain et d'Almodis qui porterait le prénom de sa mère. A nouveau, les seuls indices onomastiques avancés nous semblent trop faibles pour étayer une telle hypothèse.

(40) **DOUCE DE PROVENCE**, troisième femme de Ramon Berenguer III:

La comtesse Gerberge donne à sa fille Douce ses droits sur les comtés de Provence, Gévaudan, Carlat et Rodez, qu'elle a reçus du comte Gerbert, son mari, père de Douce, LFM n° 875 (1 II 1112).

Gerberge, comtesse d'Arles, donne à Ramon Berenguer, comte, sa fille Douce pour femme avec tous les biens de Gerbert et ceux qu'elle a reçus de ses parents et de Gerbert, LFM n° 876 (3 II 1112).

Douce, comtesse de Barcelone et de Provence, donne tout son héritage paternel et maternel à son mari Ramon, LFM n° 877 (13 I 1113).

Ramon Berenguer et Douce donnent deux moulins en gage au chapitre de Barcelone, Mas, *Rúbrica...*, n° 1278 (12 VII 1114).

Nous aimerions bien que tous les mariages des comtes catalans fussent aussi explicitement documentés que celui qui unit Ramon Berenguer III à Douce de Provence!

Sur cette union et les conséquences politiques qui en découlent,

nous nous permettons de renvoyer à M. Aurell, «L'expansion catalane en Provence au XIIe siècle», *La formació i l'expansió del feudalisme català*, Girona, 1985, pp. 175-197 et «Pouvoir et contre-pouvoirs en Rouergue sous la domination catalane», *Libertés locales et vie municipale en Rouergue, Languedoc et Roussillon*, Montpellier, 1988, pp. 127-136.

(41) ERMENGARDA, femme de Sunyer II:

Jadis Sunyer et sa femme Ermengarda procédèrent à une vente en faveur du juge Trasovad. Celui-ci vend à son tour ces biens à Guilfred Borrell et Garsenda, comtes de Barcelone, Rius, *Cartulari...*, n° 3 (18 XI 908).

Plaque commémorative de la restauration et la consécration de Sant Martí d'Empúries en 827: *Tunc comes hanc Gauzbertus ovans aeros renovavit. S[un]nerii proles Ermengardis de matre natus...*, M. Almagro, *Las fuentes escritas referentes a Ampurias*, Barcelone, 1951, pp. 134-135.

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 114) place ce mariage vers 860 et affirme que la filiation d'Ermengarda est inconnue.

(42) RANLÓ DE GIRONA, femme de Miró et abbesse de Sant Joan:

Virgília, sœur de Ranló [abbesse de Sant Joan], ci-dessus (10) du 23 II 941.

Domna Ranlone, abbatissa eiusdem monasterii, ACB n° 132 (4 XI 995). Cf. ci-dessus (17).

Ranló, abbesse, donne un alleu, sis à Llívia, à Ripoll. Elle l'a reçu de son mari Miró et de son fils homonyme décédés. Elle a également reçu un alleu de sa sœur Virgília. Son fils Sunifred, son neveu du même nom, comte, sa fille Quixilona décédée, ses neveux Ingilbert et Guiscafred, Marqués, «*Domna Ranlón...*», PJ 2 (21 X 956).

Vinditor sum tibi Ranlone, abbatissa, ACB n° 135 (21 I 957).

Autres documents: ACB n° 136 (16 III 957), n° 146 à 150 (27 VIII 960) et Montsalvatje, *Noticias...*, pp. 168 sq.

Veuve de Miró, un membre de la haute aristocratie du comté de Cerdanya possessionné à Llívia, Ranló, fille du comte Dela de Girona et Empúries, devient abbesse du monastère de Sant Joan de les Abadesses de 955 à 961, suivant une tradition qui s'est instaurée chez les femmes des familles comtales catalanes.

(43) GODLANA DE ROSSELLÓ, femme de Benció d'Empúries:

Ego Bentio, comes, donator sum ad domum Sanctae Eulaliae virginis et martyris Christi, quae est mater et caput ecclesiarum Rosilionensium sive Confluentium... villare quod vocant Palatiolum superiorem, qui est in adjacencia de vico de Elna... propter remedium animae uxoris meae Godlanae cujus fuit condam ipsum vilare cum omnibus terminis suis, MH ap. n° 66 (4 III 912).

Cet acte montre que Godlana détenait *Palatiolum* non pas à titre

de douaire, mais de dot ou d'héritage reçu de ses parents: or, le 6 janvier 883, Miró, comte de Rosselló, s'était porté acquéreur de ce même village de *Palatiolum* (MH ap. n° 43). Godlana appartient donc probablement à la famille de Miró Ier (ca. 840-896), comte de Conflent et de Rosselló; elle est peut-être sa fille ou sa petite-fille. Par conséquent, seulement trois ou quatre degrés de parenté la séparent de son mari, avec lequel elle a le comte Bellon pour ancêtre commun.

(44) TRUDEGARDA, première femme de Gausbert Ier, comte d'Empúries et Rosselló:

Nos Gauzbertus, comes, et Trudegardis, comitissa, uxor Gauzberto, MH ap. n° 67 (24 I 918).

Sa filiation es inconnue. Son nom est inusité dans les familles comtales catalanes du IXe siècle.

(45) AVA, première femme de Gausfred Ier, comte d'Empúries et Rosselló:

Ava, comtesse de Rosselló, et son fils Sunyer, évêque d'Elna, donnent l'alleu de Troilars à l'église d'Elna, ind. MH col. 85-86 et 403 (30 VII 971).

A Rovira l'appelle Anna. Il place sa mort vers 961, se fondant sur J. de Gazanyola (*Histoire du Roussillon*, Perpignan, 1857, p. 102), ce qui est en contradiction avec le document du 30 VII 971 cité ci-dessus.

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 114) pense que Gausfred Ier épousa vers 920 Guisla, dont le nom était peut-être Ava; s'il s'agissait de deux femmes différentes —poursuit-il— la première serait la fille probable de Miró de Cerdanya et d'Ava, tandis que la seconde, Guisla, pourrait être identifiée avec une fille de Ramon II de Rouergue; à moins qu'Ava ne fût la femme d'un premier Gausfred et Guisla celle d'un second homonyme.

(46) GUISLA, seconde femme de Gausfred Ier, comte d'Empúries et Rosselló:

Testament du comte Gausfred: *mandò et iniungo ad istos meos elemosinarios : Guisla mea uxore...* son frère Sunyer et son fils Sunyer, évêque. *Et ad filia mea Guisla ipsum meum alodem quod ego abeo in comitatu Empuritano in villa Sancti Aciscii, cum ipsa mea medietate de ipsa ecclesia. Et ad filias meas his nominibus Trudgardis, Arsendis, Senegundes et a predicta Visla ipsos meos alodes quod abeo in comitatu Empuritano... et a uxori mee scriptura donationis faciatis de alios meos alodes que remanent in eam vidilicet racionem si in sua viuditate permanserit, teneat et possideat et si sua viduitate non permanserit ipso die usufructario cum acceperit perdat. Et post obitum suum ipsi alodes (...) remaneant ad ipsum*

filium meum, Simó, «Aportación a la documentación...», n° 11 (20 II 989).

Nos Vuisla, comitissa, et Vuillelmo, et alio Wuilielmo, qui sumus tutores vel elemosinarii de condam Gaucezfredi, comiti, HGL T. V, n° 152 (28 II 991). La veuve apparaît habituellement à la tête de la liste des exécuteurs testamentaires de son mari défunt.

Cf (30) au sujet de la confusion entre cette Guisla et la seconde femme de Berenguer Ramon Ier par des historiens qui connaissent le document de 991, mais pas celui de 989 tout récemment publié.

(47) **BELLIARDA**, femme de Guislabert Ier, comte de Rosselló:

Gaufredum, comitem, filius qui fuit Belliardis, comitissa et Adaleiz, comitissa, uxorem eius, LFM n° 751 (1014-1074).

Ad Gaufridum, comitem, filium Beliardis, femine, et ad Adaladem eius uxorem et Guislabertum, filium illorum, LFM T. II, p. 369, d'après un inventaire des années 1500.

Outre Belliarda, de filiation inconnue, A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 114) ajoute à la liste Ermengarda, seconde femme de Guislabert Ier, avec signe d'interrogation, mais apparemment sans sources à l'appui.

(48) **GUISLA** [de Béziers], femme d'Hug Ier, comte d'Empúries:

Guisla, comtesse d'Empúries, veuve du comte Hug, fait une donation à l'abbaye de Santa Maria de Roda de plusieurs biens situés autour de ce monastère et en Septimanie, ind. MH col. 453 (1060).

Iuro ego Poncius, comes, filius qui fui Guisle, comitisse, LFM n° 519 (1053-1071). Cf. Ibidem LFM n° 697 (ca. 1074) et 837 (1067?), serments de fidélité.

A. Rovira (*Història...*, p. 563) l'appelle Guisla de Béziers. A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 60) en fait la fille de Ramon Ier de Carcassonne et de Garsenda de Béziers, à la suite d'une notice qui lui a été facilitée par S. de Vajay. Sans doute ces auteurs se fondent-ils sur les biens situés en Languedoc donnés par Guisla en 1060?

(49) **TRUDEGARDA**, fille de Gausfred Ier, comte d'Empúries et Rosselló:
Testament du 20 II 989, ci-dessus (46).

(50) **ARSINDA**, fille de Gausfred Ier, comte d'Empúries et Rosselló:
Testament du 20 II 989, ci-dessus (46).

(51) **SENGUNDA**, fille de Gausfred Ier, comte d'Empúries et Rosselló:
Testament du 20 II 989, ci-dessus (46).

(52) **ADELAIDA**, femme de Gausfred II, comte de Rosselló:

Gaufredum, comitem, filius qui fuit Belliardis, comitissa, et Adaleiz, comitissa, uxorem eius, LFM n° 751 (1014-1074).

Guilaberto, comiti, filius qui fuisti et hes de Adalaidis, comitissa, LFM n° 720 (10 IV 1084).

Origines inconnues.

(53) ADELAIDA [de Besalú], femme de Pons Ier, comte d'Empúries:

Testament de Bernat Tallafarro: *Filia vero sua Adalaiz cum alode de Olokag qui est in comitatu Feniolotense, exceptus ipsa parrochia, remaneat ad cenobium Sancti Pauli qui est situs in valle Ausoli [Sant Pau de Valloles] et non accipiat inter fratres suos aliam hereditatem*, LFM n° 497 (13 X 1021).

Griefs émis par Sant Pere de Roda à l'encontre du comte d'Empúries: *Praescriptus autem Pontius comes et uxori suae Adalaiz comitissa acceperunt de substantia prenominati monasterii uncias VIII inter aurum et res illis satis placibiles*, MH ap. n° 240 (1054).

Oblation de Pere, fils des comtes Pons et Adelaide, à Sant Pere de Rodes, Villanueva, *Viage...*, T. XV, n° 16 (13 VII 1063).

Exécutrice testamentaire du testament de Pons Ier d'Empúries, son mari, P. Negre, «Dos importantes documentos del conde de Ampurias Poncio I», *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, 1960, pp. 229-261, n° 2 (19 V 1078).

Adelaida, fille de Bernat Tallafarro, devenue oblate du monastère de Sant Pau de Valloles par suite des dispositions testamentaires de son père, fut mariée plus tard à Pons, comte d'Empúries. Cf. A. Rovira (*Història...*, T. III, pp. 565 et 574) qui oublie de soulever le problème que suscite une éventuelle désertion monastique au XI siècle.

(54) ESTEFANIA [veuve du vicomte de Rocabertí], femme de Guislabert II, comte de Rosselló:

Rancurat se prescriptus Poncius [Ier d'Empúries, + 1078] de Guislaberto iam dicti de vicecomitissa qui erat de Rocabirtini qui erat sua femina et sua vidua que apprehendit ad mulierem et que illam tollit et de honore que illum tollit... Negre, «Dos importantes documentos...», n° 1 (1040-1074).

Donation d'une dîme à Saint-Jean de Perpignan par Guislabert et Estefania, document cité par Gazanyola, *Histoire...*, p. 109 (15 IX 1102).

Hec est comemoracio quam fecit Bernardus Deusde de Rocha Gaucefredo, comiti Rossilionensi, filio Agnetis, de albergis de Impuritanensis comitatu et Paralatensi quas cepit cum alio Gaufredo, avunculo suo, filio Stephanie, LFM n° 707 (1115-1164).

Ni A. Rovira (*Història...*, T. III, pp. 562) ni A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 115) n'ont su déceler ses origines. J. Badia (*Catalunya Romànica*, T. VIII, p. 80) se fondant sur le document de 1040-1074 ci-dessus, en fait la veuve d'un membre de la famille vicomtale de Rocabertí. Sa lecture de cet acte nous paraît tout à fait exacte:

Pons Ier y reproche à Guislabert II d'avoir épousé, sans accord préalable, la veuve du vicomte de Rocabertí, son vassal.

(55) SANÇA [d'Urgell], femme d'Hug II, comte d'Empúries:

Sança, femme du comte Hug, est présente au jugement rendu au sujet du litige qui oppose les abbés de Sant Pere de Roda et de Sant Esteve de Banyoles, MH ap. (3 XI 1092).

Ego, Poncius Ugonis, comes Impuritanensis, filius qui fui Sancie, LFM n° 521 (13 X 1122). Cf. Ibidem n° 702 (29 V 1121), autre serment de fidélité.

A. Rovira (*Història...*, T. III, p. 565) la veut originaire de la maison d'Urgell: sans doute se fonde-t-il sur la transmission de son prénom au sein de cette famille depuis le mariage entre Ermengol III (+ 1065) et Sança d'Aragon (87). A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 61) affirme qu'elle était la fille d'Ermengol III ou IV d'Urgell; à l'encontre de la seconde hypothèse l'on trouve le testament d'Ermengol IV dotant sa fille Sança en Provence (92). S. Sobrequés (*Els grans...*, p. 109 n. 140) soutient que par ce mariage l'axe Barcelone-Urgell s'élargissait avec Empúries.

(56) ARSINDA, vicomtesse de Rocabertí, femme de Berenguer:

Aux termes de son testament (Negre, «Dos importantes documentos...», n° 2 du 19 V 1078), Pons Ier léguait les domaines de Rocabertí et Peralada à son fils Berenguer. A. de Fluvià (*Els primitius...*, pp. 192-193) marie Berenguer à Arsinda, vicomtesse de Rocabertí, mais nous n'avons pas encore su retrouver le fondement documentaire de cette alliance.

(57) GARSENDA, femme de Guillem de Sant Esteve de Villanova:

Testament de Pons Ier: *si obierit Garsendis filia mea sine infante legitimo*, Negre, «Dos importantes documentos...», n° 2 (19 V 1078).

Ego Garsen, femina, filius qui sum Adalaidis, comitissa... Guillelmus, filius Stephania, femina, vir meus, erat in via de Ierusalem aut de Ispania, LFM n° 723 (1074-1102).

Serment prêté par Guillem à Guislabert, comte du Rosselló, pour le château de Sant Esteve [de Villanova]: *Guillelmus, filius qui sum Stephanie, femina, a te, Guilabertum, comitem, filius qui fuisti Adalaidis, comitisse, ipsum castellum de Sancti Sthephani monasterii et ipsas fortedas que ibi sunt*, LFM n° 721 (1074-1102).

Renouvellement du même serment, LFM n° 725 (1074-1102).

Serment de Guillem, fils d'Estefania, au comte Guinard de Rosselló pour le château de Sant Cristofol, LFM, n° 726 (1102-1113).

Serment de Guillem, fils d'Estefanie, à Guinard pour le château de Sant Esteve de Villanova, LFM n° 727 (4 VII 1105).

Garsenda est la fille de Pons Ier (+ 1078), comte d'Empúries, et d'Adelaida de Besalú (53). Elle épouse Guillem, vassal de Gislalbert II

(+ 1102), et de Guinard (+ 1113), comtes de Rosselló, pour plusieurs châteaux dont celui de Sant Esteve; Guillem devait faire le pèlerinage à Jérusalem ou partir en croisade au sud de la péninsule. Guislabert II était le cousin au troisième degré du comput germanique de Garsenda, femme de Guillem, son vassal, ce qui témoigne de l'imbrication des relations féodo-vassaliques et des liens de parenté. Ce mariage est hypergamique.

(58) ERMESENDA, fille de Pons Ier, comte d'Empúries:

Duabus filiis meis Ermessendi et Guilie remittitur alaudis meus de Libiano per medietatem ut inde accipiant maritos. Quod si quisquam illarum objerit sine infante legitimo, pars mortue absque liberis remaneat Ermengaudo filio meo, Negre, «Dos importantes documentos...», n° 2 (19 V 1078).

Selon F. Monsalvatje (*Los condes de Ampurias vindicados*, Olot, 1917, p. 65) et A. Rovirà (*Història...*, T. III, p. 565), Ermessenda, fille de Pons Ier d'Empúries, épouse, vers 1078, Bernat II, comte de Besalú: mais alors elle est appelée Ermengarda (Ibidem, p. 576). Ces auteurs ne citent pas leur source documentaire et il est probable qu'ils aient confondu cette Ermessenda avec Ermengarda, véritable épouse de Bernat II (78).

(59) GUISLA, fille de Pons Ier, comte d'Empúries:

Ci-dessus (58) du 19 V 1078.

(60) ERMENGARDA [de Rosselló], femme d'Oliba Cabreta, comte de Besalú et Cerdanya:

Ego Ermengards, comitissa, donator sum tibi viro meo Oliba, gratia Dei comes... de aliquo de proprietate mea... alaudem vocitatum nomine Custuja, qui est in pago Elenense in comitato Valle Asperi, MH n° 138 (14 II 988).

Concile convoqué par l'évêque Salla d'Urgell contre Ermengarda et ses enfants, dévastateurs des églises, Baraut, «Els documents...», n° 224-225 (991).

Ermengarda intervient dans l'élection de l'abbé de Serrateix, Villanueva, *Viage...*, T. VIII, n° 28 (VI 993).

Jugement rendu par Ermengarda, veuve, avec son fils Berenguer et Tota, MH n° 143 (994).

Ego Ermengardis, gratia Dei comitissa, donatrix sum domino Deo et Sancto Martino montis Kanigonis... alaudem meum proprium qui michi advenit per parentorum meorum vel per comparatione sive per qualicumque voce... Cet alleu est sis dans le territoire d'Elna et est contigu à l'alleu du comte Oliba, Alart, *Cartulaire roussillonnais*, n° 23 (1007). Cet alleu se trouve à Llupià, dans le Vallespir.

Ego Wilfredus comes filius qui fui Ermengardis comitisse, ACA, Ramon Berenguer Ier, extra inventaris, n° 2481 (1018-1050).

Isarn et d'autres font donation d'un alleu sis à *Petrario, quia comendabit nobis condam Ermengardis comitissa sua elemosina*, F. Monsalvatje, *Colección Diplomática del Condado de Besalú, Olot, 1908, Noticias históricas*, T. XV, n° 2161 du 4 I 996: cette date pose problème dans la mesure où Ermengarda, désignée ici en tant que *quondam*, es encore vivante en 1007. Les synchronismes empêchent de voir chez cette Ermengarda celle qui épouse Bernat II, comte de Besalú, ci-dessous (78).

Autres documents: Sur cette femme, cf. R. d'Abadal, *L'abat Oliba, bisbe de Vic, i la seva època*, Barcelone, 1948, pp. 50-56; ind. MH col. 406 (977) et 411 (984); J. Serra, *Baronies de Pinós i Mataplana. Investigació als seus arxius*, Barcelone, 1930-1950, pp. 87-88 (22 II 980); Baraut, «Les actes...», n° 39 (21 XI 983), n° 41 (15 XI 985); Alart, *Cartulaire roussillonnais*, n° 15 (988); BC, ms 729, IV, f° 33v° (29 VII 990).

Ermengarda est originaire du Rosselló, comme le prouve l'acte du 14 février 988. Peut-être était-elle la fille de Gausbert Ier et de Trudgarda (A. de Fluvià, *Els primitius...*, p. 54)?

(61) INGILBERGA, concubine d'Oliba Cabreta, comte de Besalú et Cerdanya:

Elle était l'épouse légitime d'Ermemir, châtelain de Besora, mais donna, du vivant de son mari, une fille à Oliba Cabreta dans la personne d'Ingilberga, future abbesse de Sant Joan (70). Cf. la solide démonstration et les documents d'A. M. Mundó, «Entorn de les famílies dels bisbes Oliba de Vic i Oliba d'Elna», *Butlletí de la Real Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona*, 1959-1960, pp. 169-178.

(62) GUILINDA, fille de Miró II, comte de Cerdanya et Besalú:

Testament de Miró II. Sa fille Guilinda. Ci-dessus (9) (13 VI 925).

(63) QUIXILONA, fille de Miró II, comte de Cerdanya et Besalú:

Testament de Miró II. Sa fille Quixilona. Ci-dessus (9) (13 VI 925).

(64) GOLTREGODA, femme de Llop, comte de Pallars:

R. d'Abadal (*Els comtats de Pallars...*, pp. 133-136) ayant écrit sur cette dame une remarquable notice biographique solidement documentée, il est inutile de rappeler ici les actes qu'il a utilisés. Cet historien met l'accent sur les alleux qu'elle détient à Villanova, comté de Cerdanya, et dans le territoire de Lluçà, comté d'Osona. Veuve dès 950, elle exerce une longue tutelle de ses enfants jusqu'à sa mort survenue avant 982: elle orienta alors le comté de Pallars vers la maison comtale catalane, rompant avec la tendance aragonaise que l'on retrouve chez les comtes de Ribagorça; les prénoms qu'elle avait donnés à ses enfants, imitant ceux de la maison de Barcelone, témoignent de cette politique. Enfin, une donation qu'elle réalise le 18 mai 953 pour que son fils illégitime Ausemund devienne

chanoine de Vic montre que la liberté des mœurs était tolérée à l'époque aussi bien pour les femmes que pour les hommes, éd. Junyent, *Diplomatari...*, n° 278; cf n° 315 (27 VI 959).

(65) SESENAUDA, fille de Miró II, comte de Cerdanya et Besalú:

Testament de Miró II. Sa fille Sesenauda. Ci-dessus (9) (13 VI 925).

(66) TOTA, femme de Bernat Tallaferro, comte de Besalú:

Dum residebat nobilis matrona Ermengardis comitissa in comitatu in valle Asperi in Castronovo una cum filio suo Berengario episcopo sancte sedis Eulalie Elenensis ecclesie necnon cum nuru sua Totade comitissa, MH n° 143 (15 XII 994).

Ego Bernardus, gatia Dei chomes, et uxori sue Tota que vocant Adalez, chomitesa... donnent un alleu sis dans le comté d'Osona, Monsalvatje, *Colección...*, T. XV, n° 2166 (1005).

Hanc roboravit gloriosissimus Bernardus, princeps, atque sanctissimus Odo episcopus... Tota quae vocatur Adalais, Ibidem, T. II, p. 279, ap. 25 (8 XII 1005).

Testament de Bernat Tallaferro: *Et ad uxore sua Tota remaneat ipsum comitate de Valle Asperi, cum Castronovo et cum Castello qui dicunt Montedomno. Suprascriptum vero comitatum cum omnes suos alodes qui ibidem sunt, sicut mater sua [de Bernat Tallaferro] post mortem patris sui illum tenuit, sic teneat illum uxor sua dum vivit; post mortem eius remaneat ad filium suum Guillelmum, si vivus fuerit; et si Guillelmus vivus non fuerit, remaneat ad filium suum qui comes fuerit de Bisulduno*, LFM n° 497 (26 X 1021).

S. Sobrequés («Algunes precisions sobre els antics comtes de Besalú», *Assemblea d'estudis sobre el comtat de Besalú*, Olot, 1968, T. I, pp. 21-22) réfute l'idée de F. Monsalvatje qui voit en Tota une fille de Ramon Borrell, comte de Barcelone: il propose de voir en elle un membre de la maison de Ribagorça-Pallars dans laquelle le prénom de Tota avait été introduit en 916 à la suite du mariage entre Bernat Unifred et Tota Galindona, fille de Galindo Aznar II d'Aragon (95). Pour S. de Vajay («Comtesses...», p. 760), elle est la fille de Guilhem II de Provence; cf. *contra* ci-dessous (72). A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 50) en fait la fille du duc Eudes Henry Ier de Bourgogne, en raison de l'apparition des prénoms Henri et Hugues, d'origine capétienne, chez ses enfants, en dépit des traditions onomastiques des familles comtales pré-catalanes. Cette hypothèse ne manque pas d'intérêt: toutefois, le prénom Tota, relativement courant dans le Midi, n'est guère porté par les membres de la famille royale française.

(67) GUISLA, première femme de Guifred II, comte de Cerdanya:

Constitution du chapitre d'Urgell en présence de Guifred de Cerdanya et de sa femme Guisla, Baraut, «Els documents...», n° 315 (18 XI 1010).

Testament de Guisla, comtesse de Cerdanya. Parmi ses exécuteurs: *vir meus dominus Guifredus comes...* Un alleu dans le Conflent qui mihi advenit per donationem viri mei domni Guifredi comitis. Et meas ambas savanas quas habeo meliores. Mobilem vero meum quem habio, id est, meum bombicum et meas pellicias, una martrinam et aliam armelinam, vendite ut melius potueritis. Elle fait ensuite des donations pieuses en argent. *Aliud autem meum mobile, id est, vaccas et oves et omne quicquid potueritis, aut indumentum, aut ligamenta, emendate justas querimonias quas ex me videritis et quicquid exinde remanserit dividite inter sacerdotes ut intercesseros mei existant. Annulam autem meam relinquo ad jandictae Dei genitricis Mariae Rivipollensis. Mulum vero meum relinquo ad sanctum Michoelem coenobium Cluseta (San Michele della Chiusa, Piémont), ita ut si vult eum redimere dominus meus faciat et pretium ejus illic transmittat, MH n° 183 (23 III 1018).*

Raimundum, comitem, filius qui fuit Guisle, comitisse, LFM n° 532 (1050-1068). Autre serment de fidélité semblable: LFM n° 554 (1050-1068).

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 54) affirme qu'elle pourrait être fille de Borrell Ier de Pallars et d'Ermengarda, mais aucun document ne permet de corroborer ce point de vue. Il nous a écrit suivre, sur ce point, une note qui lui a été fournie par S. de Vajay.

(68) ELISABET, seconde femme de Guifred II, comte de Cerdanya:

Ego Guifredus, gracia mea comes, et uxor mea Helisabet, comitissa, LFM n° 677 (16 II 1026).

Ego Helisabet gratia Dei chomitissa cum consensu ac voluntate viri mei Guifredi chomiti... donne à Serrateix *alaudem meum proprium quod habeo in comitatu ceritaniense qui mihi advenit per donationem viri mei chomiti suprascripti locis scilicet villas Suriarias simul cum ecclesia Sancti Michaelis, BC, ms 729, IV, f° 34 (13 II 1038).*

Consécration de Sant Climent de Vallcebre, par l'évêque d'Urgell Eribau et par Guifred, archevêque de Narbonne: *et petitione dompi Raimundi comitis et Elizabet, comitisse, filiisque sui Bernardo comite et Berengario fratre eius, Baraut, «Les actes...», n° 50 (13 X 1042).* Cet acte, connu seulement par une copie du XIXe siècle, est faux ou profondément altéré: il donne l'évêque Eribau (+ 1040) encore vivant en 1042 et appelle Ramon le comte Guifred de Cerdanya (988-1050) qui s'était d'ailleurs retiré à Sant Martin du Canigou dès 1035. Il est daté du lundi, 13 octobre, alors qu'en 1042 ce jour tombe en mercredi.

Iuro ego Berengarius episcopus [d'Elna et de Girona], filius qui fui Elisabeti comitisse (...) Almodis comitissae filia que es Amelie, ACA, Ramon Berenguer Ier, sensa data, n° 155 (1054-1071, synchronismes d'Almodis mariée à Ramon Berenguer Ier).

Guifredum et Helisabet suprascripta et filio suo, LFM n° 531 (990-1050).

Aucun indice ne permet de déceler les origines de cette dame.

(69) ADELAIDA, épouse de Joan d'Oriol:

Consécration de l'église de Sant Martí d'Ogassa par Oliba, évêque de Vic: *Olibano, gratia Dei episcopo Ausonensi agenti hoc Johanne Aurioli, viro illustrissimo et uxore sua nomine Adalez, sorore predicti pontificis, ad quorum alodem eadem pertinet ecclesia*, Monsalvatje, *Noticias...*, n° 2177 et *Catalunya Romànica*, T. X, p. 162 (7 II 1025).

Les Oriol était des feudataires des comtes de Besalú comme il ressort de la lecture du testament de Bernat Tallaferro: *Et ad filia sua Constancia remaneat ipso suo alode quod habebat in Campellos totum ab integrum sicut Guillelmus eum retinet et ipsum fevum in Corsavino quem Oriolus tenet per suam hereditatem*, LFM n° 497 (13 X 1021). C'est encore un exemple de mariage hypergamique.

Joan d'Oriol devient un des exécuteurs testamentaires de Bernat Tallaferro, son beau-frère (loc. cit.), cf. également ci-dessous (72) du 4 IV 1033.

(70) INGILBERGA, abbesse de Sant Joan:

Oblation d'Ingilberga à Sant Joan: *Olibas comes et Singilberga comitissa offerunt et tradunt huic monasterio Ingilbergam eorum filiam in monialem*, ABC p. 498, n° 285 (987).

Carta donationis ad Ingilberga, gratia Dei abbatissa, Monsalvatje, *Noticias...*, T. XV, n° 2163 (26 XI 996).

Bulle de Benoît VIII décrétant l'expulsion des moniales de Sant Joan, remplacées par des chanoines réguliers: *abbatissae, quae cunctis scelarator esse dicebatur (...) tamquam nefandissimas meretrices Veneris a predicto loco funditus elimenitis, omnique dominatione penitus exuatis et in loco earum clerum in ordine cononicali perheniter ibi victurum, sub nomine et tuitione beati Petri, ac nostra, successorumque nostrorum, sollempniter subrogetis*, Villanueva, *Viaje...*, T. VIII n° 13.

Son testament, daté du 6 XI 1039, a été publié par J. Danes, «Documents comunicats», *Analecta Montserratensia*, 1922, pp. 441-448.

Restitution de Sant Quirze de Besora à Sant Joan, par le fils de Guifred, viguier de Balsareny: *domna Ingilberga, amita mea, que fuit soror domni Olivi, Pontificis et abbatis de Cuxano, que sepulta est intra autam Santi Johannis*, Flórez, *España...*, T. XXVIII, n° 15 (VI 1055).

Autres documents: Cf. A. M. Mundó, «Entorn de les famílies...»; Monsalvatje, *Noticias...*, T. XV, n° 2165 (16 XII 1006) et n° 2169 (19 VII 1010).

Elle est la fille illégitime d'Oliba Cabreta et d'Ingilberga, épouse d'Ermemir, châtelain de Besora: cf. ci-dessus (61). Oblate en 987,

Ingilberga devient l'abbesse de Sant Joan à partir de 996 environ. Elle était encore à la tête de cette institution monastique au moment de sa dissolution; c'est à elle que le Pape aurait réservé l'appelatif de *scelerator* dans cette communauté de *meretrices Veneris*. Après son expulsion, elle se réfugie auprès de sa demi-soeur Emma Ingilberga, femme de Guifré de Balsareny, puis de son neveu, Guillem de Balsareny, évêque de Vic. Elle avait reçu Sant. Quirze de Besora et d'autres domaines de Sant Joan en usufruit.

(71) GERBERGE, première femme de Guillem Ier, comte de Besalú:

Ego Willelmus, gratia Dei comes, et uxori mea Girberga, comitissa, venditores sumus... du village de Pontonnos, comté de Besalú. Monsalvatje, *Colección...*, n° 2175 (22 III 1020).

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 50) ne mentionne pas ce mariage.

(72) ADELAIDA DE PROVENCE, seconde femme de Guillem Ier, comte de Besalú:

Lettre des moines de Ripoll sur Bernat Tallaferro, mort en traversant le Rhône le 26 septembre 1020: *Talis igitur cum esset ac tantus ut pote provisor omnium, conjugali vinculo volens nectere filium, promisso jam nato, infando tentavit equo transire Rhodanum...* MH ap. n° 187. Pour E. Baluze, le contrat de mariage dont il est question concerne la fille du comte de Provence et il est vrai que le Rhône était un passage obligé au retour de ce voyage. Le prénom d'Adelaida est très répandu chez les dames de cette maison.

Adelaida souscrit à la charte de privilèges accordés par Guillem, comte de Besalú, son mari, à Sant Pere de Besalú, Villanueva, *Viage...*, T. XV, n° 28 (5 XI 1029).

Guillem, comte de Besalú, et sa femme Adelaida donnent des dîmes à l'Eglise de Besalú, Villanueva, *Viage...*, T. XV, n° 24 (3 V 1027).

Donation faite par Guillem, comte de Besalú: *Signum Adalaicis, gratia Dei comitissa... Signum Joannes Oriol, Monsalvatje, Noticias...*, n° 2183 (4 IV 1033).

Placita sive conveniencie que fuerunt facta vel facte inter Remundum, comitem Barchinonensem, filium Sancie comitisse, et Guillelmum [II, fils de Guillem Ier], comitem bisuldunensem, filium Adalezis comitisse... Suivent les fiançailles de Lucia (112) et sa constitution de douaire, Monsalvatje, *Noticias...*, n° 2188 (11 IX 1054).

J.-P. Poly (*La Provence...*, p. 34) confourme ce mariage entre Adelaida, fille de Guilhem II de Provence, et Guillem de Besalú, fils de Bernat Tallaferro. Pour S. de Vajay («Comtesses...», pp. 759-760), Adelaida-Tota épouse Bernat Tallaferro en dépit de la lettre des moines de Ripoll citée ci-dessus qui affirme explicitement que Bernat Tallaferro s'était rendu en Provence pour «unir» (*nectere*) son fils «par le lien conjugal» (*conjugali vinculo*). De son côté, A. de Flu-

vià (*Els primitius...*, p. 50) affirme que la filiation d'Adelaida est inconnue; il place le mariage entre Guillem et Adelaida en 1014, six années avant le voyage de Bernat Tallaferro en Provence, en dépit de 22 III 1020 (71).

(73) CONSTANÇA [de Besalú], femme d'Ermengol II, comte d'Urgell:
Testament de Bernat Tallaferro. *Et ad filia sua Constantia remaneat ipso alode quod habebat in Campellos totum ab integrum, sicut Guillelmus eum retinet, et ipsum fevum de Corsavino quem Oriolus tenet per suam hereditatem; et si ad perfectam non venerit etatem remaneat ad filium suum qui comes erit de Bisuldunu*, LFM n° 497 (13 X 1021).

Ermengol, comte d'Urgell, et Constança vendent un alleu sis à Miralles de Madrona à Onofred et sa femme pour deux cents sous, Costa, *Memorias...*, p. 96 (24 IX 1031).

Ego Ermengaudus, gratia Dei chommes et marchio, et uxori sua Belaschita, que vocant Constança, vendent un alleu à Ramon, Baraut, «Els documents...», n° 451 (24 I 1032).

L'évêque Eribau, Constança et Arnau Miró, exécuteurs testamentaires du comte Ermengol, D. Sanges, «Recull de documents del segle XI referents a Guissona i la seva plana», *Urgellia*, 1980, pp. 195-305, n° 7 (16 VIII 1038) et Soler, *Cartulario...*, n° 25 (15 VIII 1039).

Consécration de l'église de Sant Sadurní de Tavèrnoles en présence de la comtesse Constança et de son fils Ermengol, Baraut, «Les actes de consagració...», n° 48 (17 I 1040).

Actes du concile d'Arles, ci-dessous (76): la veuve d'Ermengol exerce la régence d'Urgell et vend son évêché, recevant l'hommage de l'archevêque de Narbone, HGL, T. V, n° 211 (1059).

Autres documents: Soler, *Cartulario...*, n° 21 (8 XII 1032); Baraut, «Els documents...», n° 456 et ap. n° 13 (30 VIII 1032), n° 545 (2 II 1042); Soler, *Cartulario...*, n° 22 et MH ap. 211 (28 XII 1033); Baraut, «Els documents...», n° 491 et MH n° 213 (8 III 1035); BC, ms 729, f° 167v° (18 IV 1035); ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 1 (2 VII 1035); Baraut, «Les actes de consagració...», n° 51 (23 X 1040); Soler, *Cartulario...*, n° 27 et Villanueva, *Viage...*, X, n° 33 (29 V 1041); Costa, *Memorias...*, p. 97 (16 X 1041) et (5 VI 1046); Baraut, «Els documents...», n° 615 et MH, ap. 233 (4 IV 1048); LFM n° 121 (31 I 1033), n° 149 (25 VII 1063) et n° 150 (1039-1065).

Fille de Bernat Tallaferro, encore mineure en 1020, Constança épouse Ermengol II, comte d'Urgell, autour de 1031. Elle meurt vers 1060.

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 120) pense qu'elle pourrait aussi bien être castillane tant il est vrai que son second prénom, Belasquita, en a des résonances; mais ce prénom se retrouve aussi chez les femmes des maisons royales de Navarre et d'Aragon.

(74) ABELA [d'Auvergne?], femme de Ramon Guifred, comte de Cerdanya:

Ad Raimundum, comitem Cerritarie, et ad uxorem eius Adala, comitissa, LFM n° 592 (8 II 1064).

Guillelmum comitem seniore meum, filium Adale, comitisse, LFM n° 220 (1090-1095). De nombreux serments de fidélité, édités dans le LFM, citent cette même filiation pour Guillem.

Autres documents: BC, ms 729, I, f° 221 (11 XI 1065); Serra, *Baronies de Pinós...*, T. III, p. 105 (22 III 1068); Baraut, «Els documents...», n° 888 (1051-1068) et n° 1100 (1075-1092).

La documentation ne mentionne jamais son nom comme Adalaiz ou Adelaida, mais toujours comme Adala ou Adela: nous serions tenté de l'identifier avec l'Aldria, citée dans le testament du comte Borrell, fille d'Aimeruda, seconde femme de celui-ci: cf. MH app. n° 141 (24 IX 992) (20). Mais il est vrai que cette hypothèse lui donnerait un âge excessivement avancé en 1064.

(75) FIDES, fille de Guifred II, comte de Cerdanya, femme d'Hug:

Testament de Guifred, comte de Cerdanya: *Alodem ergo meum quod filie mee Fidei dedi pro sua hereditate in villa Ognena donatum eum iam habebam Sancto Martino Kanigonensi, ideo volo et mando ut pro sui hereditate et commutacione de iamdicto alode ut accipiat alium meum alodem de villa Fornols*, LFM n° 693 (8 XI 1035).

Parmi les griefs reprochés par Ramon [Guifred], comte de Cerdanya, au vicomte Bernat figure le suivant: *Deinde, ad feminam, nomine Fides, ac duobus filiis suis abstulit predictus Bernardus omnem illorum alodem*, LFM, n° 595 (22 VI 1061).

Aimeric, fils de Fides, prête serment à Bernat, fils d'Estefania, comte de Besalú, avec plusieurs nobles de ce comté, LFM n° 500 (après 1070). Il est le second d'une très longue liste dans un contexte où la préséance a dû être respectée.

E. Baluze (*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, Paris, 1708, p. 48) et A. de Fluvià (*Enciclopèdia catalana*, «Cerdanya», p. 14) proposent d'en faire l'épouse d'Uc, comte de Rodez; cf. HGL T. V, n° 231 (23 II 1051): Uc, comte de Rodez, fait une donation à Sainte-Foi (*Fides*) de Conques; une comtesse Fides apparaît dans la liste des souscripteurs.

Nous préférons voir en Fides, dont le nom est extrêmement rare en Catalogne, la femme d'un des vassaux du comte de Cerdanya, d'après les deux documents cités ci-dessus: dans celui du 22 VI 1061, le comte de Cerdanya Ramon Guifred, demi-frère de Fides, déjà veuve, la protège face au vicomte Bernat.

(76) GARSENDA, fille de Guifred II, femme de Bérenger, vicomte de Narbonne:

Berengarium vicecomitem, filius qui fuit Richardis, vicecomitissae,

neque uxorem ejus Garsindem, filiam quae fuit Totae comitissae, HGL, T. V, n° 179 (ca. 1020).

Dans l'acte célèbre du concile d'Arles rapportant les griefs émis par le vicomte de Narbonne contre l'archevêque de cette ville, elle apparaît comme la nièce de ce prélat et l'épouse du vicomte, dont elle prend le parti au point de voler des reliques pour lui, HGL, T. V, n° 211 (1059).

Ego Berenguerius vicecomes et uxor mea Garsindis faemina obpignoratores sumus vobis domino Raymundo Berengarii seniori nostro, HGL T V, n° 278 (5 II 1067). De nombreux exemples similaires dans ce même ouvrage.

Garsenda, fille de Bernat Tallafredo et de Tota, est l'épouse de Bérenger, vicomte de Narbonne (+ 1067).

(77) ESTEFANIA, femme de Guillem II, comte de Besalú:

D'après les serments de fidélité du LFM, elle est la mère de Bernat, comte de Besalú, cf. par exemple LFM n° 500 (après 1070) et *Bernardo, comite, filius qui fuisti Stephanie*, LFM n° 502 (18 VII 1090).

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 51), à la suite de S. de Vajay, en fait la fille de Jaufre Ier (+ 1062), comte de Provence, et de sa femme Estefania-Douce, qu'il considère arbitrairement issue de la maison de Marseille: sans doute se fonde-t-il sur un indice onomastique, la transmission du prénom Estefania de la mère à la fille?

(78) ERMENGARDA, femme de Bernat II, comte de Besalú:

Ego Bernardus, comes Bisullunensis, et conjux mea comitissa Ermeniardis... restaurent le monastère de Sant Esteve de Banyoles, MH ap. 290 (1078 ou 1088).

Selon F. Valls-Taberner, F. Soldevila (*Història de Catalunya*, Barcelone, 1922, p. 128) et A. Rovira (*Història...*, T. III, p. 576), elle est originaire d'Empúries; mariée autour de 1078 à Bernat, comte de Besalú, elle ne lui donne pas d'enfants. Cf. la critique à cette hypothèse ci-dessus (58).

Pour A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 51), ce mariage intervient vers 1045 et sa filiation est inconnue. Cette seconde solution nous semble plus prudente.

(79) ADELAIDA DE CARCASSONNE, première femme de Guillem Ramon, comte de Cerdanya:

Rangarda [veuve de Peire Raimon, comte de Carcassonne], cède le comté de Razès à Guillem, son gendre: *et post obitum Rengardis predictae, remaneat ad Guillelmum prescriptum et ad uxorem suam Adalze et ad filios eorum omnes honores*, LFM n° 814 (13 III 1067).

Adelaida et Guillem Ramon vendent leurs droits à Ramon Berenguer Ier et à Almodis de la Marche pour quatre mille *manços*. *Ego Guillelmus Raimundi, filius Adale, comitisse de Cerritania...*

accepi uxorem Adeladem, que fuit filia Petri Raimundi, comitis Biterrensis, et Rangardis, comitissa, LFM 815 (27 XII 1067).

Adelaida fait donation de tous ses droits au comte de Barcelone, LFM n° 822 (2 VIII 1070).

Adelaida donne le village de Cazilhac à la Grasse, HGL T. V, n° 777 (ca. 1100).

Le mariage entre Guillem Ramon, comte de Cerdanya, et Adelaida de Carcassonne ne fit pas long feu. F. Cheyette («The "sale" of Carcassonne to the counts of Barcelona (1067-1070) and the raise of the Trencavels», *Speculum*, 1988, pp. 826-864) a bien démontré les enjeux politiques de l'union entre Adelaida et Guillem Ramon, stipulée à Davejean, un village sis au cœur du Razès, à l'instigation de Rangarda de la Marche, dont le seul fils, Roger, venait de mourir en 1067. Rangarda et son gendre tentaient alors de créer un axe Narbonne-Cerdanya qui viserait à destabiliser le comte de Foix, leur ennemi commun. Intervient alors l'achat effectué par les comtes de Barcelone: Almodis tenait à récupérer Carcassonne et les comtés environnants pour y placer Pere Ramon, né du premier lit de Ramon Berenguer Ier, et réserver ainsi le patrimoine catalan de son mari à ses propres enfants (Sobrequés, *Els grans...*, p. 85). Une fois ces pactes et ventes conclus, Guillem Ramon se débarrasse d'Adelaida, répudiée aussitôt, pour convoler en secondes nocces avec Elisabet d'Urgell. C'est une des rares affaires matrimoniales du Midi où l'épouse apparaît comme simple objet d'échange, sans droit à contrôler son héritage ni intervention directe sur les biens qui lui reviennent.

(80) ELISABET D'URGELL, seconde femme de Guillem Ramon, comte de Cerdanya:

Et si ego prescriptus comes Ermengaudus obiero sine filio, omnem honorem meum dimittam ad germanam meam Helisabeth, tuam coniugem, et ad te ipsum eternaliter ad habendum et possidendum, LFM n° 582 (1070-1085).

Elisabet d'Urgell est bien la seconde épouse de Guillem Ramon de Cerdanya, entre la répudiation d'Adelaida de Carcassonne vers 1070 et le mariage avec Sança de Barcelone (37) à partir de 1085; Sança est encore vivante en 1102. Cf. *contra* S. Sobrequés (*Els grans...*, p. 154, n. 56), à la suite d'A. Rovira, qui en fait sa troisième épouse. A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 54) a remis dans le bon ordre les trois mariages de Guillem Ramon.

Une analyse aujourd'hui perdue du testament d'Ermengol IV d'Urgell du 29 IV 1090, ci-dessous (89), due à G. Zurita (*Anales de la Corona de Aragón*, 1669-1671, I, XXX) mentionne son neveu Pierre Ier d'Aragon, fils de Sancho Ramirez d'Aragon et de Navarre (1072-1094). Ce dernier aurait donc épousé Elisabet en premières nocces; à moins qu'il s'agisse d'une autre sœur d'Ermengol IV dont nous ne con-

naissons pas le nom: cf. A. Ubieto, *Colección diplomática de Pedro de Aragón y de Navarra*, Saragosse, 1951, pp. 26-29.

(81) CLEMÈNCIA, femme d'Arnau Riculf de Son:

De ista hora in antea ego, Arnallus Riculfi, filius qui sum Guisle, femine, et ego Clemencia, filia que sum Adala, comitisse, fidelis ero ad te, Guillelmum, comitem, senioremeum, filius qui es Adale, comitisse... ipsum castellum quod vocatur Sonus [Son est une enclave des comtes de Cerdanya dans le comté de Pallars] neque omnes ipsas fortedas que ibi sunt, LFM n° 636 (1068-1095).

Ramon Arnau, fils de Clementia, prête serment au comte Guillem, fils d'Adala pour Son, LFM n° 637 (1068-1095).

Ramon Arnau renouvelle son serment: *et tibi iuravi in puerilis annis, quibus a te castellum de Son adquisivi, et quale mei anteriores propinqui tibi et tuis iuraverint et conuetudo et ius est iurandei principum Cerdanie, LFM n° 638 (1068-1095).*

Iuro ego, Berengarius Arnalli, filius qui sum Clemencie, femine, quod ab hac hora et deinceps fidelis ero ad te, Guillelmum, comitem, senioremeum, filius qui es Sancie, comitisse... ipsum castellum de Sono, LFM n° 642 (1095-1109).

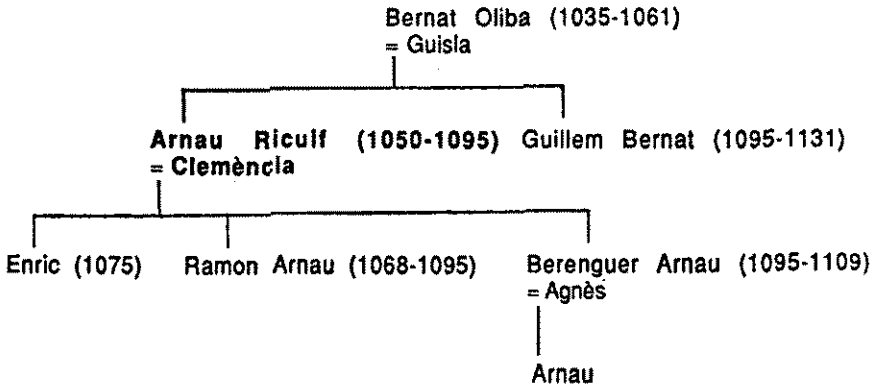
Serment prêté par Guillem Bernat, *castlan de Son*, à Ramon Berenguer Ier [alors que le comté de Cerdanya vient de passer dans le patrimoine du Barcelonnais]: *Et de ista hora in antea potestate de predicto castro non dabo ad dominam Clementiam meam, neque ad ullum viventem per eam, ad ullum tuum dampnum per ullum ingentium, LFM n° 645 (1117-1131).*

Arnau Riculf apparaît dans notre documentation (LFM n° 683 de 1050-1068 et 838 de 1067) comme le fidèle du comte de Cerdanya pour le château de Son et son viguier pour Sahorra et Tornet (Conflent); il doit également le serment de fidélité à Ramon Berenguer Ier pour le château de Dorna (comté de Razès). Il était le fils de Bernat Oliba de Son, un aristocrate très proche du comte Ramon Guifred de Cerdanya, qui le choisit comme arbitre dans son conflit avec le vicomte de Castellbó (LFM n° 590 du 28 I 1047 et 595 du 22 VI 1061). Ce mariage hypergamique entre la fille du comte de Cerdanya et le fils du fidèle châtelain de sa suite n'a rien d'étonnant dans un contexte où le prince, trahi par les puissants vicomtes de Castellbó, originaires d'Urgell, essaye de s'attirer la fidélité de nouveaux lignages.

En 1117, alors que le comté de Cerdanya passa à la maison de Barcelone, Clemència essaya de faire valoir ses droits, mais les membres de sa famille par alliance, et notamment son beau-frère Guillem Bernat, ne semblent pas avoir voulu la suivre dans une quelconque aventure de revendication de la dignité comtale cerdagnole (LFM n° 645 de 1117-1131).

Les actes du *Liber Ceritanie*, cités ci-dessus ainsi que LFM n° 642 (1095-1109), 643 (1095-1109), 644 (1117-1131), 646 (1131-1162), 693 (8 XI

1035) et 690 (9 VI 1075), permettent de reconstituer le tableau de sa filiation:



(82) XIMENA DE BARCELONE, femme de Bernat III, comte de Besalú:
Carta in qua dedit Raimundus [Berenguer III], comes Barcinonensis, filiae suae Mariae Roderici, quando tradidit eam in uxorem Bernardo, comiti Bissullunensi, comitatum Aussonensem cum omnibus castris, que ibi sunt, inter que fuerunt connumerata castrum de Luçano et de Merles, LFM n° 505 (1 X 1107). A proprement parler, il ne s'agit pas ici de dot apportée par la fiancée à son mari, mais d'une part d'héritage qu'elle recevra à la mort de son père: *concedo eidem filie mee, post mortem meam, pro hereditate sua Aussonensem comitatum.*

Suit la contrepartie de l'acte précédent: *Carta concessionis quam Bernardus, Bissullunensis comes, fecit Raimundo, comiti Barcinonensi, super omnes suos comitatus.* Bernat concède tous ses droits au comte de Barcelone *ut tu predictus habeas omnia superius scripta post mortem meam, si filium musculum non habuero ex dotata coniuge. Si vero, filium musculum ex dotata coniuge habuero, plenarie remaneant omnia superius scripta in potestatem et baiuliam tuam usque ad annos quindecim, LFM n° 506 (10 X 1107).*

Bernat Guillem, comte de Besalú, donne tous ses biens à Ramon Berenguer [III], LFM n° 507 (8 VI 1111).

Le nom de Maria, que l'on donne traditionnellement à cette fille, est inexact; il n'apparaît dans aucun document de la période; nos chartes la désignent comme fille de Maria Roderic. A la suite d'un examen attentif des textes la concernant, S. de Vajay («L'aspect politique...», pp. 54-55) a retrouvé de façon fort convaincante son vrai nom de Ximena, porté déjà par sa grande-mère maternelle, et a démontré qu'elle est, en secondes noces, l'épouse de Roger III de Foix.

S. Sobrequés (*Els grans...*, p. 171) a insisté sur l'intérêt politique que le comte de Barcelone pouvait tirer en concluant le mariage de

sa fille avec Bernat III Guillem de Besalú: en 1107, le futur mari de Ximena (que S. Sobrequés appelle encore Maria), une fillette âgée de 7 ou 8 ans, a environ cinquante ans et est probablement malade puisque c'est son oncle Bernat II qui assure le gouvernement effectif du comté de Besalú. Il y a donc des chances pour que le mariage ne soit jamais consommé et qu'il n'apporte pas de descendant à la maison de Besalú, auquel cas, aux termes du contrat d'octobre 1107, Besalú serait annexé à Barcelone. C'est ce qui arriva en 1111, date de la mort de Bernat III.

(83) CONSTANÇA, fille de Guillem Ramon, comte de Cerdanya, femme de Guilhem de Niort:

Serment de Guilhem de Niort à Guillem Ramon, comte de Cerdanya: *Et nominatim tibi juro quia, dum vivus ero, uxorem aliam non habeo nisi filiam tuam Constantiam, quam modo habeo uxorem*, LFM n° 626 (1068-1095).

Pour F. Cheyette («The "sale" of...», p. 842), cette union matrimoniale entre Constança de Cerdanya et Guilhem de Niort, un chevalier de la haute vallée de l'Aude et du comté de Foix, coïncide avec les visées expansionnistes vers le nord affichées par Guillem Ramon de Cerdanya, que nous retrouvons dans le mariage entre celui-ci et Adelaida de Carcassonne (76).

(84) ADELAIDA, première femme d'Ermengol III, comte d'Urgell:

Pacte entre Ermengol et Adalez et le comte de Barcelone contre Ramon Guifred, comte de Cerdanya; échange d'otages: *et ipse Ermengaudus comes faciat impignorare in sua potestate et in potestate Adalez comitisse*, LFM, n° 147 (ca. 1053).

Ego Ermengaudus, gratia Dei comes et marchio, simul cum uxore mea Adalart, gratia Dei comitissa, cèdent l'église de Sant Serní de Grau au monastère de Sant Llorenç de Morunys, *tertio idus octobris, anno quinto regni Philipo regis*, M. Rius, «Diplomatari del monestir de Sant Llorenç de Morunys (971-1613)», *Urgellia*, 1981, pp. 187-259, n° 8 (13 X 1066?). La datation des documents de Morunys, connus souvent par des copies fort erronées réalisées en 1536, est des plus problématiques. En l'occurrence, Ermengol III était déjà mort en 1065; aussi, il vaut mieux ne pas se fier à leurs dates.

Ermengol et sa femme Adelaida donnent un alleu à Sant Llorenç de Morunys, *VIII calendas marti anno octavo regnante Philipo rege*, Riu, «Diplomatari...» n° 9 (22 II 1068?) La datation de cet acte, qui ne nous est connu encore que par la copie de 1536, pose le même type de problèmes: Ermengol III meurt en 1065 à Barbastro; son fils Ermengol IV n'épouse Adelaida de Forcalquier qu'après 1080. Aucun Ermengol, mari d'Adelaida, n'était vivant en 1068.

Iuro ego Ermengaudus, commes, filius qui sum comitissa Adalazis, Baraut, «Els documents...», n° 897 (1072-1075).

Ermengaudus, comes Urgelli, filius qui sum comitisse Adalaidis, LFM n° 582 (1068-1092). D'autres serments publiés dans LFM nous apprennent que l'expression *filius qui sum* n'implique nécessairement pas que la mère soit toujours vivante.

Le P. de Villanueva et A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 121) en font la première épouse d'Ermengol III, tandis que J. Miret (*Investigación...*, p. 56) et A. Rovira (*Historia...*, pp. 576-586) pensent qu'il s'agit de la seconde. Compte tenu des déficiences de la datation des actes du fonds de Sant Llorenç de Morunys, nous préférons adhérer à la thèse du P. de Villanueva. Cf. ci-dessous (85), acte du 26 VI 1057.

Pour A. de Fluvià (loc. cit.), Adelaida appartient à la maison de Besalú et pourrait être la fille du comte Guillem Ier et de la comtesse Adelaida; mais le nom de cette dernière est trop répandu pour que cette hypothèse soit convainquante.

(85) CLEMÈNCIA [de Bigorre?], seconde femme d'Ermengol III, comte d'Urgell:

Ermengol, comte et sa femme Clemència donnent au monastère de Sant Llorenç, *situs in valle lordense in villa vocitata Nuvasani* le château de Murià que son grand père avait déjà donné et qu'il conservait *nefande et per vim*, BC, ms 729, III, f° 148, d'après l'Arxiu de Castellbó (7 V 1055).

Ermengol et sa femme Clemència échangent Solsona avec l'évêque d'Urgell, Baraut, «Els documents...», n° 693 (26 VI 1057).

Clemència pourrait être la fille du comte Bernat de Bigorre et de sa femme Clemència, A. de Fluvià *Els primitius...*, p. 121.

(86) ELVIRA, troisième femme d'Ermengol III, comte d'Urgell:

Elle est mentionnée dans un seul acte des archives épiscopales d'Urgell, dossier de Balaguer, n° 11, aujourd'hui perdu, cité par Costa, *Memorias...*, p. 98 (6 XI 1062): dotation d'Ermengol et d'Elvira à Arnau Pere, Guisla, Bernat Pere et Ermengarda d'une terre à Balaguer et du privilège d'y construire des moulins.

(87) SANÇA D'ARAGON, quatrième femme d'Ermengol III, comte d'Urgell:

Ego Sancia... non concordavero cum urgellensi comite, filio qui fuit Ermengaudi comitis, nec cum ullo suo fratre nec cum sua sorore, elle prête serment à Ramon Berenguer Ier et à Almodis, LFM n° 154 (1062-1065).

Ego Sancia, comitissa, et Ermengaudus, proles Ermengaudi, (...) meus privignus (beau-fils), font une donation à l'église d'Ager. Notice sur la mort et la sépulture d'Ermengol, Villanueva, *Viage...*, T. IX, n° 21 (12 IV 1065).

Convenimus nos dominus Raimundus barchinonensis comes gratia Dei et domna Almodis nutu Dei comitissa vobis domne Santie co-

mitisse quod si facimus nostrum profectum de ipsa onore quam vos anbueritis aut debetis abere in comitiatu urgellensi fecerimus hoc ad vestrum profectum et dederimus vobis de nostro avere per ipsam onorem ad laudamentum domini Arnalli Mironis et domini Bernardi Amati et Raimundi Mironis et Sicarii Salomonis. Et ego iam dicta Santia comitissa mito hoc in causimentum Dei quam iam dicti comitis et comitisse (l'acte se termine ici), ACA, Ramon Berenguer Ier, sensa data, n° 8 (ca. 1065).

Ego Sancia comitissa... advenerunt mihi hec omnia per donacionem viri mei Ermengaudi, comitis urgelensis, LFM n° 153 (27 VII 1067).

Pacte entre Ermengol IV et Ramon Berenguer Ier. *Manifestum est satis quia pater meus Ermengaudus, comes, dedit solide et libere castrum de Pilzano et de Podio Rubeo Sanccie, comitisse, filie Ranimiri regis, et ille vendidit predicta castra tibi*, LFM n° 156 (23 III 1072).

Autres documents: M. González, «La condesa doña Sancha y el monasterio de Santa Cruz de la Seros», *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, VI, 1956, pp. 185-202, avec de nombreuses pièces justificatives provenant du fonds de Santa Cruz et une bonne discussion généalogique.

Fille de Ramire Ier, roi d'Aragon, elle épouse Ermengol III autour de 1063. Peu après 1065, année de son veuvage, elle devient moniale à Santa Cruz de la Seros. Elle y meurt autour de 1115. Son sarcophage se conserve encore (A. Kingsley, «La tumba de D. Sancha y el arte románico», *Boletín de la Real Academia de Historia*, 1926, pp. 119-134). Cf. M. J. Sánchez Usón, *El monasterio de Santa Cruz de la Serós. Contribución al estudio de la economía monástica oscense en la Edad Media*, Thèse de Doctorat, Saragosse, 1986, sous presse.

D. Monfar (*Historia de los condes de Urgel*, Barcelone, 1853), la marie d'abord à Guilhem de Toulouse, mort en 1045, date à laquelle Sança n'était sans doute pas encore née (cf. Ubieto, *Colección...*, p. 24). A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 121), d'après les notes de S. de Vajay, propose qu'elle aurait épousé vers 1057 Pons III, comte de Toulouse (+ 1067), en premières noces. Pourtant, les sources nous ont livré seulement le nom de sa première femme, Majorie, ainsi que de sa seconde, la fameuse Almodís de la Marche: cf. ci-dessus (33), Poly, *La Provence...*, p. 34 et Débax, «Stratégies...», p. 150. Aussi, faute de documents concluants, il vaudrait mieux abandonner ce mariage toulousain de la fille de Ramire Ier d'Aragon.

(88) LUCIA, première femme d'Ermengol IV, comte d'Urgell:

Donation d'Ermengol et sa femme Lucia à Guitard Bonfill, ACA, Pergamins de Ramon Berenguer Ier n° 276 (20 VI 1061).

Fondation du monastère de Gualter par Ermengol et Lucia, Costa, *Memorias...*, p. 102 (10 VI 1069).

Consécration du monastère féminin de Sant Cecília d'Elins à la

demande d'Ermengol et Lucia: *Venerabilis Lucia et admodum religiosa comitissa, que erat procuratrix ac gubernatrix illius loci benignissima*, Baraut, «Les actes...», n° 71 (29 XII 1080).

Autres documents: LFM n° 156 (23 III 1072); Baraut, «Els documents]», n° 849 (25 XII 1072) et n° 914 (18 III 1077); Costa, *Memorias...*, pp. 102-103 (23 X 1074), p. 103 (6 IV 1076), p. 104 (13 IV 1076) et (28 IV 1077); BC, ms 729, III, f° 148v° (13 I 1076); Villanueva, *Viaje literario...*, T. IX, n° 30 et XII n° 6 (9 VI 1079).

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 121) qui ne connaît apparemment pas les actes ci-dessus du 20 VI 1061 et du 10 VI 1069, qui donnent Ermengol IV et Lucia mariés, place ce mariage vers 1072 et fait de Lucia la fille d'Artau Ier de Pallars Sobirà et de Lucia de la Marche (112). Toutefois, en 1061, année où Lucia (88) agit déjà dans les actes juridiques de son mari, Artau Ier et Lucia de la Marche, ses prétendus parents, étaient mariés depuis seulement trois ans, ce qui rend cette hypothèse extrêmement hasardeuse.

Lucia est morte autor de 1081, date du remariage de son mari avec Adelaida de Forcalquier (J. Miret, «La casa condal de Urgell en Provenza», *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 1903, pp. 32-50).

(89) ADELAIDA DE FORCALQUIER, seconde femme d'Ermengol IV, comte d'Urgell:

Ermengol et Adelaida donnent le huitième du château d'Alted à Santa Maria de Solsona, Diago, *Historia...*, f° 136v°-137 (13 II 1081).

Ermengol et Adelaida, comtesse de Provence (sic), donnent plusieurs églises et mosquées de Calasanz, récemment conquise, à Santa Maria de Solsona, Costa, *Memorias...*, p. 109 (8 III 1090).

Ermengol, Adelaida, comtesse de Provence (sic), et leurs fils Ermengol donnent le château de Gerp à Santa Maria de Solsona, Costa, *Memorias...*, p. 109 (8 III 1090).

Testament d'Ermengol [IV]: sa femme Adelaida reçoit la moitié de ses chevaux et vaches ainsi que de nombreux bijoux; l'autre moitié de son cheptel va à des établissements religieux. Si Adelaida voulait repartir en Provence, elle devrait recevoir cinq mille *mancosos* d'or à titre de *sponsalitium*, versés par son fils Ermengol [V], fils de Lucia; plusieurs châteaux du comté d'Urgell sont hypothéqués sur cette somme. Son fils Guillem reçoit ses biens entre le Rhône et les Alpes, *ut habeat et teneat cum comitissa Adalaidis matre sua*; sa fille Sança est également héritière de quelques biens en Provence. Lucia (112), ses fils Ramon et Artau, l'évêque d'Urgell Bernat, Pons, vicomte de Girona et son fils Girau, assurent la tutelle d'Ermengol avec Ramon Berenguer III, comte de Barcelone, tuteur principal, ou si celui-ci refusait, Sancho Ramírez, roi d'Aragon, père de Pedro qui pourrait hériter d'Urgell si les enfants d'Ermengol [IV] décédaient, ou bien Alphonse, roi de Castille. Les tuteurs de Guillem sont les

évêques de Nice et de Gap, Diago, *Historia...*, f° 137-138 (29 IV 1090), analyse de ce testament aujourd'hui perdu.

La comtesse Adelaida, la comtesse Garsenda, Bertran et sa femme Jucerana et Guigues, comtes de Forcalquier, donnent le château de la Brillanne aux Templiers, N. Didier, *Les églises de Sisteron et de Forcalquier du XIe siècle à la Révolution*, Paris, 1954, p. 65, n. 3 (1144, avant le 13 V).

Autres documents: Baraut, «Els documents...», n° 984 (23 VI 1083); Costa, *Memorias...*, p. 101 (14 X 1084), p. 102 (à 1068, acte du 27 II 1087), p. 107 (4 X 1083), p. 108 (8 IX 1087 et 16 IX 1088); Riu, *Diplomatari...*, n° 10 (14 X 1084, copie de 1536); LFM n° 55 (22 I 1086) et 56 (23 I 1086); Baraut, «Els documents...», n° 1040 et MH n° 300 (29 VIII 1087).

Adelaide était la fille de Guilhem Bertran de Forcalquier (1053-1065) et d'une Adelaida remariée avec Bertran Raimbaud d'Orange, Poly, *La Provence...*, pp. 34, 254, 271, n. 143 et 356. Rien ne permet de dire, comme le prétend A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 121), que la mère d'Adelaida provint des familles de Righino ou Canavese ni qu'après son veuvage elle se remariât avec Richard, comte de Rodez.

(90) MARÍA ANSÚREZ DE CARRIÓN, femme d'Ermengol V, comte d'Urgell:

Ermengol donne des biens sis à Oliana à Santa Maria de Solsona. *Signum Maria comitissa*, Costa, *Memorias...*, p. 115 (19 VII 1097).

Accidit ut Petrus nobile comes et Helo comitissa egressi a castellana terra venirent et acciperent urgellensem terram in baiuliam cum puero parvulo nomine Ermengaudus; hui prelibata comta Petro dedit Deus virtutem et potentiam magnam super sarracenos qui perterruit eos valde et attrivit in tantum ut Balagarii urbem quam in maiori refugio sibi proposuerant ipse obsederet et caperet, Soler, *Cartulario...*, n° 54 (8 X 1105).

Petrus [Ansúrez] comes urgellensis et Elio, comitissa, una cum Ermengaudus filio eorum naturali comite urgellensium dederunt nobis, Costa, *Memorias...*, p. 122 (1105).

Ego Petrus Azur et uxor mea Elo et nepos meus Ermengaudus urgellensis comes facimus kartam, Donation du château de Gerp à Santa Maria de Solsona, Costa, *Memorias...*, p. 123 (23 XI 1106). Le même jour, autre donation de San Cipriano de Abasta et Abnez.

Regi Adefonso, Aragonensium et Pampilonensium rex, filio regis Sancii et regine Felicie... Ce document mentionne Ermengol [VI], enfant et non encore adoubé, petit-fils (*nepos*) du comte castillan Pero Ansúrez, LFM n° 160 (1109).

Autres documents: Costa, *Memorias...*, p. 116 (31 VII 1098 et 1101), p. 117 (1 IV 1102); Soler, *Cartulario...*, n° 53 (1 III 1099); Baraut, «Els documents...», n° 1178 (20 VI 1100).

Le mariage se célèbre à Valladolid le 21 mai 1095. Il s'agit de

María alias Estefanía Pérez, fille de Pero Ansúrez, comte de Carrión, qui avait épousé en premières nocés Rodrigo Ordóñez de Aza, Rovira, *Història...*, T. III, pp. 576-586 et Sobrequés, *Els grans...*, pp. 198-199. María meurt avant 1102 et son père Pero Ansúrez assure la tutelle de son fils Ermengol VI.

(91) GARSENDA [d'Albon], femme de Guillem:

La comtesse Adelaida, la comtesse Garsenda, Bertran et sa femme Jaucerana et Guigues, comtes de Forcalquier, cf. ci-dessus (89) (1144, avant le 13 V).

Testament de Guigues, comte de Forcalquier. Sa mère Garsenda est nommée usufruitière de son patrimoine, J. Delaville le Roulx, *Cartulaire général de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1894-1906, n° 186 (30 V 1149).

G. de Tournadre (*Histoire du comté de Forcalquier, XII siècle*, Paris, 1930, p. 44) en fait la fille de Guigues, comte d'Albon, en raison du rattachement des comtés de Gap et d'Embrun à Forcalquier; le prénom de son fils, Guigues, tend à confirmer ce point de vue.

(92) SANÇA, fille d'Ermengol IV, comte d'Urgell:

Sança, fille d'Ermengol IV est citée dans le testament de ce dernier; elle est dotée en Provence, cf. ci-dessus (89), 29 IV 1090.

(93) DADISLA, fille de Donat Llop, comte de Bigorre, femme de García Jiménez:

Garsea Scemenonis et Enneco Scemenonis fratres fuerunt. Iste Garsea accepit uxor Onneca Rebelle de Sancossa et genuit Enneco Garseanis et domina Sainza. Postea accepit uxor domina Dadildi de Paliars soror Regimundi comitis et genuit Sancio Garseanis de Scemeno Garseanis, Généalogies de Roda, cité par Abadal, *Els comtats...*, p. 124, n. 135.

Sœur de Ramon, comte de Pallars, elle fut mariée à García Jiménez, aristocrate navarrais, et devint la mère du futur roi Sancho Garcés Ier de Pampelune qui prit le pouvoir au détriment du roi Fortún, à la suite du coup d'Etat mené autour de 904 à l'aide de son oncle Ramon et d'Alphonse III de Castille, Abadal, *Els comtats...*, pp. 122 et 124.

(94) GUINIGENTA, fille d'Asnar, femme de Ramon II, comte de Pallars-Ribagorça:

Regemondo accepit uxor... et genuit Vernardo, et domno Miro, ac domno Lope, seu domno Ysarno, qui fuit captibus in Tutela et abstraxit eum de ferros rex Sanzio Garseanis. Istius uxor domina Giniguentes Asnari Datus filia fuit, Généalogies de Roda, cité par Abadal, *Els comtats...*, p. 15.

Guinigenta était la fille d'Asnar Dató, sur lequel on ne sait rien; il s'agit probablement d'un noble du comté de Pallars.

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 87) marie Ramon en secondes nocces à une Banu Quasi, fille de Mutarrif ibn Loup, sans sources à l'appui. S. de Vajay (cité Ibidem) marie seulement Ramon à Garsenda de Bigorre, fille du comte Donat Ier et de Faquilo.

(95) TOTA, fille de Galindo, comte d'Aragon, femme de Bernat Unifred, comte de Ribagorça:

Unifrido et uxori sue Tota, Abadal, Els comtats..., Diplomatarium n° 127 (IX 916).

Vernardus accepit uxorem domnam Tota, Galindo Asnari filia, Généalogies de Roda, cité par Abadal, *Els comtats...*, p. 15.

Il s'agit de Tota Galindona, fille du comte Galindo Aznar II d'Aragon; le mariage a lieu autour de 916; elle meurt vers 941, Abadal, *Els comtats...*, pp. 147-153 avec d'autres actes la concernant.

(96) GEMO, femme de Miró, comte de Ribagorça:

Propter remedio anime mee, Gulgelmo chomite et patrem meo Mirone chomite et matrem meam Gemo chomitissa, Abadal, *Els comtats...*, Diplomatarium n° 236 (XI 975).

Origines inconnues, Abadal, *Els comtats...*, pp. 155 et 268.

(97) ADELAIDA, femme d'Isarn Ier, comte de Pallars:

Ego Isarnus, comes, et uxor mea Adalaizis, comitissa, Abadal, *Els comtats...* Diplomatarium n° 155 (947).

Les origines de cette dame sont inconnues.

(98) ERMENGARDA, femme de Borrell Ier, comte de Pallars:

Testament de Borrell. Ses fils Isarn, Miró et Guillem. Ses filles Ermengarda et Ava. Sa femme Ermengarda: *et ipsum meum alode de Sancto Johanne remaneat ad muliere mea nomine Ermengarda, dum vivit, teneat et possideat et post obitum suum remaneat ad domum Sancti Petri qui est fundatus in Malesis* (Sant Pere de les Maleses). Abadal, *Els comtats...*, Diplomatarium n° 320 (fin Xe).

Selon A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 87), à la suite de S. de Vajay, elle serait la fille de Ramon II de Rouergue et d'une prétendue Berthe d'Arles, que les sources provençales ne citent jamais au Xe siècle; elle aurait pu épouser Sunyer Ier, son beau-frère, en secondes nocces vers 996.

(99) RIQUILDA, fille de Llop Ier, comte de Pallars:

Ego Raimundus, comes et marchio de terra Paliarensi... cum consensu fratrum meorum Borrelli et Richildis de Adlote et Suniari et Singifredi, Abadal, *Els comtats...*, Diplomatarium n° 269 (6 III 981-985). Le toponyme Adlote n'a pu être retrouvé.

Borrell, fils de Riquilda, élu évêque de Vic, avec le consentement du comte Guillem de Pallars..., Baraut, «Els documents...», n° 350 (21 XI 1017) et Villanueva, *Viage...*, T. X, n° 26 (21 XI 1017).

(100) TOTA DE RIBAGORÇA, femme de Sunyer Ier, comte de Pallars:
ego Isarnus, gratia Dei comis, sive germana mea Tota chometissa, LFM n° 289 (XII, ca. 990).

Tota, soror Unifredi, post mortem Ysarni fratris sui habuit maritum Suniarium, nepotem suum. Post mortem Suniari et fratrum suorum, quia vidua et sine filiis remansit, missit ad Castellam per nepotem suum nomine Guillelmum Ysarni, quem generat Ysarnus prefatus ex concubina, qui erat in curia regis Sancii, avunculi sui, Crònica d'Alagó renovada, cité par Abadal, *Els comtats...*, p. 158.

Tota, comtesse de Ribagorça, était apparentée au troisième degré du comput germanique avec son mari Sunyer; ils avaient le comte Ramon pour encêtre commun. Ce mariage intervient à la suite des événements de 1006, date où le sud du comté de Ribagorça, que gouverne Tota, célibataire encore, est envahi par Abd al-Malik, fils d'al-Mansur. Veuve en 1011, elle fait appel à Guillem Isarn, son neveu, fils bâtard de son frère Isarn et cousin de Sancho García, comte de Castille, devenu comte de Ribagorça jusqu'à son assassinat en 1017. Si elle s'est si vite détachée du comte de Pallars voisin, dont était issu son mari, c'est en raison des tentatives expansionnistes de l'évêque d'Urgell qui, encouragé par Sunyer, avait tenté de récupérer l'évêché de Roda, Abadal, *Els comtats...*, pp. 143, 158-164 et 189-190.

(101) ERMENGARDA, abbesse de Burgal::

L'abbé Sunyer et le monastère de la Grasse vendent Burgal à l'abbesse Ermengarda, Abadal, *Els comtats...*, diplomatarî n° 158 (12 X 948).

L'abbesse Ermengarda donne Burgal à la Grasse, *pro anima fratri meo nomine Wilgelmo comite*, LFM, n° 162 (24 X 950).

Il s'agit de l'abbesse de l'éphémère monastère féminin de Burgal, Abadal, *Els comtats...*, pp. 227-229.

(102) ERMENGARDA, fille de Borrell Ier, comte de Pallars:

Testament de Borrell: *Et ad filia mea Ermengarda ipsas vineas meas de Tenies ab ipso Cellario*, Abadal, *Els comtats...*, Diplomatarî n° 320 (fin Xe), ci-dessus (98).

(103) AVA, fille de Borrell Ier, comte de Pallars:

Testament de Borrell: *Et ad filia mea Ava ipsum alode de Alinse*, Abadal, *Els comtats...*, Diplomatarî n° 320 (fin Xe), ci-dessus (98).

(104) MAJOR DE CASTILLE, première femme de Ramon IV, comte de Pallars Jussà:

Ramon et Major donnent Suert à Lavaix, I. Puig, *El cartoral de Santa Maria de Lavaix: el monestir durant els segles XI-XIII*, La Seu, 1984, n° 8 (3 VIII 1016).

Ego Raimundus Suniarii comes et uxor mea comitissa nomine Major, Valls, «Els comtats...», pp. 126-127 (24 IV 996-1022).

Selon le *Fragmentum historicum ex cartulario Alaonis*, elle est la sœur du comte Sanche de Castille et la fille de García Fernández et d'Eva. Elle sera répudiée par son mari après 1022 sous prétexte d'une trop proche parenté, Ibidem, pp. 126-128.

Major, fille du comte García Fernández de Castille et d'Eva de Ribagorça, assume partiellement les fonctions comtales de Ribagorça. D'après A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 89), elle se retire au monastère de San Miguel de Pedroso en Castille, dont elle devient l'abbesse et où elle meurt après 1025.

(105) ERMESSENDA, seconde femme de Ramon IV, comte de Pallars Jussà:

Remondus, gratia Dei comes, simul cum conjugue mea Ermessindis, gratia Dei Comitissa, ACA, Berenguer Ramon Ier, n° 76 et Valls, «Els comtats...», p. 129 (1029).

Le comte Ramon vend à sa femme Ermessenda l'alleu de *Savorte*, sis au comté de Pallars, Baraut, «Els documents...», n° 511 (6 VIII 1038).

Ego Ermessindis, gratia Dei comitissa, donatrix sum (...) alodem meum proprium quem emi de viro meo Raimundo, nutu Dei comiti paliariansis, décédé. L'acte mentionne son *decimum*, Baraut, «Els documents...», n° 682 (2 VIII 1055).

Sunyer, comte, excommunié, rend à l'évêque d'Urgell la *villa* de Sort que lui avaient concédée ses parents Ermessenda et Ramon, Baraut, «Els documents...», n° 926 (9 III 1079).

Idem, ci-dessous (109) de 1044.

Autres documents: Ramon Berenguer Ier, n° 69 et A. Coy, *Sort y comarca Noguera-Pallaresa*, Barcelone, 1906, p. 299 (23 II 1044); ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 73 (18 X 1045); Baraut, «Els documents...», n° 594 (22 IV 1046); Puig, *El cartoral...*, n° 24 (7 VIII 1047).

Origines inconnues. Elle est la mère de Ramon, cf. ci-dessous (108), acte du 27 X 1069.

(106) ESTEFANIA [d'Urgell?], femme de Guillem II, comte de Pallars Sobirà:

Guillem et Estefania donnent la *villa* de Raons à Lavaix, Puig, *El Cartoral...*, n° 12 (27 VII 1018).

Ego Willemus, gratia Dei comes, et uxor mea nomine Stephania,

et filii mei, id est Bernardus et Suniarius et Raimundus, Valls, «Els comtats...», pp. 169-170 (20 VI 1029).

Iuro ego Artall, filius qui fui Stephanie comitisse, Baraut, «Els documents...», n° 1097 (1075-1081).

Autres documents: Puig, *El cartoral...*, n° 20 (7 XII 1024), n° 9 (1016-1035) et n° 23 (16 IV 1043-49).

Probable fille d'Ermengol Ier d'Urgell, d'après A. de Fluvià, *Els primitius...*, p. 92, sans justification.

(107) ERMENGARDA, femme de Guillem, vicomte d'Urgell:

Ego Guillelmus, gratia Dei comes Paliariensis... donator sum vobis Guillelmo vicecomiti, prolis Mironi, vicecomiti, sive ad uxore tua Ermengardis, vices comitissa, sorore mea, Valls, «Els comtats...», pp. 167-168 et Baraut, «Els documents...», n° 392 (20 XI 1024).

Son mari est Guillem, vicomte d'Urgell, Valls, «Els comtats...», pp. 166-167, n. 106.

(108) VALÈNCIA DE TOST, femme de Ramon V, comte de Pallars Jussà:

Ego Ragimunus, gratias Dei comes, simulque congugem sua nomine Balenca ve comitissa, Baraut, «Els documents...», n° 661 (X 1053).

Douaire constitué par Ramon en faveur de sa femme València et de son beau-père Arnau Mir de Tost, ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 172, 173 et 191, MH n° 244 et Valls, «Els comtats...», pp. 134-136 (2 IX et 26 X 1056).

Arnau Mir [de Tost] et sa femme Arsinda dotent l'Eglise d'Ager. Après leur seing: *Signum Ludgardis, vicecomitissae. Signum Valentiae comitissae Paliariensis, nos ambe sorores*, Villanueva, *Viage...*, T. IX, n° 16 (4 IV 1068).

Ramon et València et leur fils Pere confirment la donation faite par Ermessenda, mère de Ramon, de Sort à l'Eglise d'Urgell, Baraut, «Els documents...», n° 823 (27 X 1069).

Testament de València. *Et ipsa honore de Urgello quam pater meus mihi laxavit, si de Arnaldos minus evenerit sine filio de legali conjugio, remaneat a Bernardo filio meo, ab integrum in servicio de comite Urgello*; elle fait plusieurs legs à Rome, Valls, «Els comtats...», pp. 140-141 (19 II 1100?).

Autres documents: ACA, Ramon Berenguer Ier n° 208 (VII 1057), n° 310 (16 VII 1064), n° 354 (19 VI 1066), n° 428 (13 XI 1071) ainsi que n° 35, 42, 44, 76, Ramon Berenguer II, n° 6 (12 VII 1076), n° 13 (28 I 1077) n° 33 (9 IX 1079) ainsi que n° 17, 27, 28, 29, 54, 67, 87; de nombreuses *convenientie*, ACA, Ramon Berenguer Ier, *sensa data*, *carpeta* 22; Baraut, «Les actes...», n° 68 (12 I 1069); Baraut, «Els documents...», n° 933 et MH, n° 292 (8 XI 1079); Puig, *El cartoral...*, n° 32 (26 XII 1081), n° 37 (19 VI 1094), n° 38 (19 VI 1094) n° 41 (14 I 1099); Baraut, «Els documents...», n° 1096 (1075-1092).

Elle est la fille d'Arnau Mir de Tost (+ 1071), seigneur d'Ager, dans le comté d'Urgell, qui assure la tutelle d'Ermengol IV enfant, Valls, «Els comtats...», p. 141 et Sobrequés, *Els barons...*, p. 25.

(109) RICARDA, fille de Ramon IV, comte de Pallars Jussà, femme de Garcia Eizo:

Ego Raimundus, gratia Dei comes, fidele servitio dirigo ad vos Garsia Eizo et ad filia mea Ricardes, Valls, «Els comtats...», pp. 130-131 (975-1047).

Ego Raimundo, gratia Dei comite, et coniux mea nomine Ermesen comitessa, donatores sumus ad te Garcia Eço et conjuge tua Rigardes, Valls, «Els comtats...», p. 131 (1044).

Ni F. Valls ni A. Rovira n'identifient Garcia Eizo, un probable noble aragonnais.

(110) ADALGARDA, femme de Bernat II, comte de Pallars Sobirà:

Bernat et Adalgarda font donation de Galliners, indiqué par Coy, *Sort...*, p. 300 (1054).

(111) CONSTANÇA, première femme d'Artau Ier, comte de Pallars Sobirà:

Ego Artaldus, gratia Dei comes, simul cum uxori mea Constancia, comitissa, Valls, «Els comtats...», p. 173 (IX 1050).

(112) LUCIA DE LA MARCHE, seconde femme d'Artau Ier, comte de Pallars Sobirà:

Sur ce personnage, sœur d'Almodis de la Marche qui l'amena à Barcelone, promise en 1054 à Guillem II, comte de Besalú, puis mariée à Artau Ier, exerçant la tutelle de ses enfants à la tête du comté de Pallars Sobirà lors de son veuvage survenu en 1081, nous nous permettons de renvoyer à M. Aurell, «Mariage et pouvoir en Catalogne: Lucia de la Marche (ca. 1030-1090), comtesse de Pallars Sobirà», à paraître dans *Mélanges Georges Duby*.

(113) ELDIONDIS, femme de Guitart Isarn de Vallferrera:

Ego Artallus, Dei nutu Paliarensis comes... ego predictus Artaldus et Eislonza, uxor mea, gratia Dei comitissa, et Odo, frater meus, cum consilio et voluntate Tedbaldi, consobrini mei, Valls, «Els comtats...», pp. 178-179 (25 III 1088).

F. Valls (*Ibidem* p. 178) affirme que le cousin d'Artau Tedball était fils de Guillem Isarn de Vallferrera et d'Eliardis; il en déduit qu'Eldiondis avait épousé Guitart Isarn, issu de cette même famille.

(114) ALMUS, première femme d'Arnau II, comte de Pallars Jussà:

Arnallum, Paliariensium comitem, filium de Almus, Valls, «Els comtats...», p. 142 (3 XI 1170).

A de Fluvià (*Els primitius...*, p. 90) appelle cette dame Almodis et en fait la fille éventuelle de Ramon Berenguer Ier et d'Almodis de la Marche.

(115) ADELAIDA, seconde femme d'Arnau II, comte de Pallars Jussà:

Pere, comte de Pallars, fait une donation en faveur des chanoines de Santa Maria de Mur: *Ego siquidem Adalais, predicti Arnalli conjux, sicut in testamento suo reperi, pro anima ejus in termino castri Thalarn in loco qui dicitur Palatium, mansionale Martini Ledoni, quantum ad eundem meum seniore et ad me et ad suos pertinuit, ab omni integritate dono canonicæ Sanctæ Mariæ Muri...* MH ap. 324 (ca. 1100).

A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 90) affirme pu'il pourrait s'agir de la fille de Guillem Ramon Ier de Cerdanya et d'Adelaida de Carcassone (79). Mais, connaissant la courte durée du mariage de circonstances qui unit ces deux personnages, l'on ne peut moins que rester sceptique devant une telle hypothèse.

(116) LORETA, femme du vicomte Sancho de la Ribera:

Serment de Guillem de Malavezina à Ramon V et València et à Pere Ramon garantissant le mariage entre *Sancco vicecomite de Ribera, sua muliere Laurencia vicecomitissa*, Valls, «Els comtats...», p. 138 (non daté).

Donation de Pere, comte de Pallars, à l'église de Mur: *ego itaque vicecomitissa Loreta supradicti comitis Raymundi conjugisque eius Valentie filia hereditatem quam ipsi mei parentes dimisserunt in castello Arigni*, MH, n° 324 (non daté).

(117) ESLONZA, femme d'Artau II, comte de Pallars Sobirà:

Donation d'Artau et sa femme Eslonza à Gerri d'une colline près de Ripert, cité par Valls, «Els comtats...», p. 178 et Coy, *Sort...*, p. 223 (1083).

Le cardinal Richard, abbé de Saint-Victor, reçoit le monastère de Sant Joan Bautista et de Sant Vicenç de Gausensa, sis à Urgell, d'Artau et Eslonza, Coy, *Sort...*, p. 223 (1084).

Artau, Eslonza, Ot, frère d'Artau, donnent Gurp à Ramon Folc et Guisla, Coy, *Sort...*, p. 223 (19 VIII 1088).

Ego Eslonza, comitissa... facio cartam elemosinariam... ut Deus reddat mihi salvum meum Artaldum, quem rex Cesaraugustane civitatis tenet vincitum... deciman partem de omnibus que habio vel habere debeo vel recuperare vel acquirere potuero in honore qui fuit patris mei Martini, comitis de Castella, Valls, «Els comtats...», pp. 179-180 (1109).

Testament d'Eslonza, Valls, «Els comtats...», pp. 181-182 (1112).

Autres documents: Valls, «Els comtats...», pp. 178-179 (25 III 1088);

Coy, *Sort...*, p. 224 (1095); Puig, *El cartoral...*, n° 33 (I 1090), n° 40 (9 VIII 1095), n° 42 (24 I 1099) et n° 44 (22 VIII 1099).

Un Martín, comte de Castille, souscrit aux diplômes du roi Alphonse VI, à deux reprises, en 1079 et 1088. Il s'agit de Martín Alfonso, qui fait une donation en faveur du monastère de San Zoil de Carrión de los Condes. Il meurt en 1093 et est enterré à Sahagún. Sa femme était peut-être Cristina Peláez, belle-sœur de Gómez Díaz, autre comte de Castille, Valls, «Els comtats...», p. 180.

FAUSSES IDENTIFICATIONS

(118) [TOTA, fille de Borrell II (+ 992), comte de Barcelone]:

P. de Bofarull (*Los condes...*, p. 152) cite les Mauristes (*L'art de vérifier les dates*) qui parlent du mariage entre Tota et Bernat, seigneur d'Albret, d'après une histoire inédite des seigneurs d'Albret du XIVe siècle. Comme S. de Vajay («Comtesses...», p. 600, n. 31) l'a démontré, ils se réfèrent, en fait, à un ouvrage, dont l'authenticité des sources est douteuse, compilé au XVIIe siècle. Aussi, il vaut mieux effacer cette alliance de nos tableaux de filiation.

(119) [GERBERGA, belle-sœur de Sunifred (+ 968), comte de Cerdanya]:

Ego Sonifredus, gratia Dei comes, donator sum tibi fratri meo Fredelone et uxori tue Gerberza... alaudem meum proprium quod abeo in comitatu bisuldunense... per successionem fratri mei Wilfredi condam, édité par M. Golobardes, *Els remenses dins el quadre de la pagesia catalana fins al segle XV*, Perelada, 1970-1973, T. II, PJ 2 (11 IX 964).

Une lecture, effectuée avec J. M. Salrach, d'une reproduction de l'original de ce document nous a montré que là où M. Golobardes transcrit *fratri* il faut lire *fideli*.

(120) [ARSINDA, première femme d'Ermengol II (+ 1038), comte d'Urgell]:

Cette première épouse d'Ermengol II n'est mentionnée que par A. de Fluvià (*Els primitius...*, p. 120), d'après S. de Vajay, qui en fait une fille éventuelle du vicomte Guilhem de Béziers et d'Arsinda, sans doute en raison de la transmission du prénom de la mère à la fille. A. Rovira (*Història...*, T. III, p. 579) ne connaît qu'une seule épouse pour Ermengol II: Constança (82). Il se pourrait que le point de vue d'A. de Fluvià et S. de Vajay repose sur une lecture incorrecte d'un acte qui nous est transmis de façon fragmentaire par J. Miret, *Investigación...*, p. 40 (11 VI 990): *Ego Ermengaudus, gracia Dei comes et marchio, donator sum ad Guillelmo de Coma et uxor sua Arsendis, dono vobis uno arenal de terra...*. A moins qu'ils attribuent à Ermengol II, l'acte d'Ermengol, comte de Cerdanya et Berga en 1073, qui a toutes les

chances d'être un faux: *Ego dompnus Ermengaudus, Dei gratia comite Ceritanie et de Berguitano, et conjux mea Arsinda atque filio nostro Guillelmo...* font donation d'une maison sise à Berga, ACA, Ramon Berenguer Ier, n° 446 (17 IX 1073).

(121) [FELICIA, fille d'Ermengol III (+ 1065), comte d'Urgell]:

Felicia, fille d'Ermengol III, épouse le roi d'Aragon Sancho Ramiro: c'est le point de vue de J. Zurita, repris par J. Miret (dans le tableau établi dans *Investigación...*, p. 180), sans aucun document à l'appui. L'éditeur du LFM (p. 490), induit sans doute en erreur par le document n° 160 de son édition cité ci-dessous (90), suit aussi cette piste. Pourtant, aucun document ne mentionne une Felicia fille d'Ermengol III; ce prénom n'a d'ailleurs jamais été porté par une femme de la famille d'Urgell.

F. Diago et surtout P. de Marca (*Marca...*, col. 455) avaient pourtant bien corrigé cette erreur au XVIIe siècle; le dernier avait découvert dans les *miracula S. Mariae Laudunensis*, attribués à Herimann, abbé de Saint-Martin de Tournai, Hainaut, un passage qui fait de Felicia, femme du roi Sancho d'Aragon, la fille d'Hilduin, comte de Roucy.